This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

675.4.8

Harvard College
Library

Gift of
The Author

DESCRIPTION

DES

MANUSCRITS FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

DE

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

DE COPENHAGUE.

Rlg. – Mandeer.
– Frank, J.

A., Bat. Rel. Lit. (Lofbl.

Kongelige Biblioteket

Ind.: Lit. – Danmark,
Rel. – K. B.

DESCRIPTION

DES

MANUSCRITS FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

DE

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

DE COPENHAGUE,

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR CETTE BIBLIOTHÈQUE.

PAR

N. C. L. ABRAHAMS,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE.

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE THIELE.

1844.

.675.4.8

HARVARD COLLEGE LIBRARY

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE.

Avant de décrire les manuscrits français du moyen âge qui se conservent à la bibliothèque royale de Copenhague nous avons cru être utile aux bibliophiles en retraçant en peu de mots l'histoire de cet établissement aussi utile aux sciences, qu' honorable à la nation. Cette tâche nous a été d'autant plus facile que le savant auquel est confiée l'administration de ce trésor, vient de publier, en langue danoise, sur ce sujet un intéressant ouvrage*), dont cette notice n'est qu'un extrait.

I.

Les premiers commencements d'une bibliothèque royale remontent jusqu'au temps du roi Christian III. Avant cette époque on ne trouve que des traces légères de collections de livres appartenant aux rois de Danemark. Le roi Jean aimait la lecture des romans de chevalerie; le pape Léon X demanda et obtint en 1517 de Christian II quelques manuscrits d'anciens historiens romains, conservés dans les archives de la ville de Kallundborg, pour les faire copier, et la bibliothèque royale possède encore quelques volumes qui ont appartenu à Sophie, reine de Frédéric I. Christian III, monarque éclairé et studieux, à qui l'université de Copenhague doit sa réorganisation, est le premier roi de Danemark qui ait possédé une bibliothèque pour laquelle il fit même venir des livres de l'étranger, surtout de l'Allemagne. Sous son règne on cite un bibliothécaire, Maître Jean, et un relieur de la cour, et la bibliothèque possède quelques livres et quelques manuscrits marqués du chiffre de ce roi. Il est triste que les précieux livres en possession des couvents sécularisés aient été ou dispersés, ou donnés à la bibliothèque de l'université, consumée par l'incendie de 1728.

Frédéric II hérita non seulement du royaume, mais encore du goût de son père pour les lettres. La bibliothèque fut augmentée sous son règne, et

*) *Historiske Efterretninger om det store kongelige Bibliothek i Kjöbenhavn*, ved E. C. Werlauff. Kjöbenhavn 1844. 8.

nous possédons encore plusieurs livres précieux qui proviennent de la collection de ce monarque.

Christian IV enrichit surtout la bibliothèque de l'université en lui donnant, le 1 janvier 1605, une collection de 1100 volumes, composée d'autographes de Luther et de ses contemporains, de vieilles traductions allemandes des auteurs grecs et romains, d'un grand nombre de manuscrits sur parchemin, et de plusieurs cartes géographiques. Toute cette collection a été la proie des flammes en 1728. Quoique ainsi la plus belle partie de la collection du roi ne soit pas tombée en partage à la bibliothèque royale, celle-ci possède pourtant des livres et des manuscrits marqués du chiffre de Christian IV.

II.

(1648-1671.)

Mais c'est avec le règne de Frédéric III que s'ouvre une ère nouvelle pour la bibliothèque royale. Ce prince savant doit être regardé comme le vrai fondateur de cet établissement, dont l'histoire proprement dite ne commence qu'avec lui. Non content d'avoir acheté trois grandes bibliothèques particulières, celles de Gersdorf, d'Ulfeld et de Scavenius, il fit venir les productions les plus marquantes des littératures française et italienne par l'intermédiaire de l'abbé Jean de Paulmier et du libraire Denis Béchet qui lui avait été recommandé par M. Dufresne. Plusieurs savants, au nombre desquels l'historiographe du roi, Mr. Paulli, firent des voyages aux frais du roi pour connaître les bibliothèques les plus remarquables de l'étranger, et pour acheter des livres et des manuscrits rares. Mais l'acquisition la plus importante et celle qui prouve surtout l'intérêt du roi pour l'histoire et les antiquités de la patrie, ce fut celle des manuscrits islandais, dont quelques-uns sont uniques et forment un des plus grands ornements de notre bibliothèque. A la fin du 16e siècle les savants danois commencèrent à s'intéresser pour ces anciens monuments; cependant on se contentait de s'en procurer des extraits et des traductions. Ce fut Frédéric III qui chargea d'abord l'évêque Brynjulf Svendsen et ensuite le savant islandais Th. Torfæus de recueillir et d'acheter les livres et les manuscrits les plus rares en langue islandaise. Grâce aux soins de ces savants la bibliothèque royale s'enrichit d'une collection très-précieuse, composée des deux Eddas, d'une quantité de Sagas et de plusieurs anciens codes et livres historiques des Islandais.

La bibliothèque s'était tellement accrue que l'ancien local au château de Copenhague ne lui suffisait plus. L'architecte du roi, maître Albert, fut chargé de soumettre au roi le plan d'un édifice propre à y établir convenablement la bibliothèque royale. La construction de cet édifice, où se trouve encore aujourd'hui la bibliothèque, fut commencée en 1667, mais ne se termina qu'en 1673, trois ans après la mort du roi. La cause de ce grand retard doit être cherchée surtout dans la guerre destructrice et dispendieuse où fut engagé le Danemark contre la Suède depuis 1658 jusqu'en 1660. Cependant la plus grande salle de la bibliothèque, celle qui proprement avait été destinée à renfermer la collection des livres, doit avoir été terminée du vivant du roi; le cabinet qui aboutit à cette salle, porte encore les chiffres de l'auguste fondateur et de sa reine.

Non content d'avoir fondé une bibliothèque, Frédéric en accorda l'accès aux hommes de lettres danois. Torfæus, Resen, Olufsen y cherchèrent des matériaux précieux pour leurs travaux littéraires. Mais une entreprise scientifique qui surtout occupait le roi, ce fut la publication des observations astronomiques du célèbre Tycho Brahe. Ces manuscrits se trouvaient entre les mains de l'ami de Brahe, l'illustre astronome Jean Keppler, qui, en 1663, les céda au roi de Danemark. Celui-ci chargea le mathématicien Bartholin de leur publication, laquelle malheureusement fut interrompue par la mort du roi en 1670. L'année suivante les manuscrits originaux de Brahe et les copies de Bartholin furent prêtés au mathématicien français Mr. Picard qui s'était proposé de les publier à Paris, mais cette entreprise échoua par la mort de Colbert en 1683 et par celle de Picard en 1685. Longtemps après on se ressouvint de l'existence de ces manuscrits précieux. Le savant danois Mr. Rostgaard qui se trouvait alors à Paris les découvrit chez Mr. de la Hire à l'observatoire de Paris, d'où ils furent réclamés par l'ambassadeur de Danemark près la cour de France, et en 1707, après une absence de 35 ans, ils furent restitués à la bibliothèque royale de Copenhague.

Le choix d'un bibliothécaire était de la plus grande importance, et le roi trouva successivement deux hommes que leur érudition et leurs talents rendaient dignes de la confiance du monarque. Le premier de ces bibliothécaires fut le savant Meibomius, nommé en 1653, auquel succéda dix ans après Pierre Schumacher, célèbre dans les annales du Danemark sous le nom de

comte de Griffenfeld. La bibliothèque sous Frédéric III s'était accrue au nombre de 10,000 volumes*).

III.

(1671-1730.)

Les règnes de Christian V et de Frédéric IV furent moins favorables aux lettres en général, et la bibliothèque devait se ressentir de la parcimonie des monarques et de l'indifférence des hommes à la direction desquels elle fut confiée. Il est vrai que sous Frédéric IV une guerre désolante, les ravages de la peste et plusieurs malheurs publics devaient exercer une triste influence sur tout l'état; mais longtemps après la paix les savants se plaignaient encore de ce que les lettres n'étaient pas protégées d'un monarque qui cependant s'intéressait vivement à la liberté des paysans, à l'enseignement du peuple, à l'administration des finances et aux progrès des beaux-arts.

Sous le règne de Christian V la bibliothèque fut cependant enrichie, en 1673, par l'achat de la bibliothèque de Hermann Meier, en 1690 par celle de Puffendorff, et encore par celle du comte M. Friis. Sous Frédéric IV la belle bibliothèque de Reitzer fut incorporée à celle du roi. Le propriétaire ayant résolu de vendre ce recueil, composé de 17,000 volumes, on lui fit de très-favorables propositions de la part de Pierre le Grand et du comte Charles de Sunderland; mais il préféra de le vendre à un prix modique au Roi de Danemark. La bibliothèque royale acquit ainsi non seulement un grand nombre de livres imprimés, mais encore des manuscrits précieux, entre autres les œuvres manuscrites du savant Otton Sperling. Le peu d'intérêt qu'on eut pour la bibliothèque fut cause que plusieurs collections précieuses de manuscrits sortirent du pays pour enrichir des bibliothèques étrangères. Ainsi la collection de manuscrits orientaux de Thomas Petræus se trouve aujourd'hui à Berlin; celle de Stockfleth en Suède; la superbe collection de manuscrits de Marquard Gudius fait partie de la bibliothèque de Wolfenbüttel. A la vérité, par l'intermédiaire de Mr. Rostgaard qui séjournait à Paris en 1697, il se fit un échange de doubles entre la bibliothèque du Roi à Paris et celle de Copenhague;

*) Elle se composait alors de 2711 in-folio, 3054 in-quarto, 3107 in-octavo, et 1294 in-douze. A cette même époque la bibliothèque du Roi à Paris ne se composait que de la moitié de ce nombre; voyez *Catal. des livres imprimés de la bibl. du Roi. Paris* 1739. *Mémoire hist.* p. LIV.

mais la grande bibliothèque de Rostgaard, composée des livres et des manuscrits les plus rares, fut vendue publiquement sans que la bibliothèque y fît la moindre acquisition. En 1710 un détachement de troupes danoises ayant occupé une partie de la Scanie, une bibliothèque assez riche appartenant au baron de Coyet tomba entre les mains des vainqueurs et cette dépouille littéraire fut incorporée à la bibliothèque royale de Copenhague. Ce ne fut qu'en 1697 que par ordonnance royale du 17 juillet il fut enjoint à tous les auteurs, libraires et imprimeurs de déposer à la bibliothèque royale cinq exemplaires de tout livre publié dans les royaumes et états du Roi. Cette mesure avait déjà été adoptée en France depuis 1556; nous regrettons cependant de devoir ajouter, comme le fait l'auteur du *Mémoire historique sur la bibliothèque du Roi* à Paris: "malheureusement cette sage et si juste ordonnance, qu'on a "été assez souvent obligé de renouveler dans la suite avec quelques modifications, "n'a pas toujours été observée avec autant d'exactitude qu'elle méritait de l'être"*). Les bibliothécaires dans cette époque furent Mr. W. Worm, nommé en 1671, auquel en 1694 on adjoignit Mr. Jean Conrad Wolfen, homme d'une grande capacité**) qui fut chargé de la direction de la bibliothèque en 1701. C'est à ce bibliothécaire qu'on doit les commencements d'un catalogue de la bibliothèque, dont les volumes montaient alors au nombre de quarante mille; mais ce qu'on a droit de lui reprocher, ce fut le trop grand scrupule, avec lequel il gardait le trésor qui lui avait été confié, auquel il ne donnait accès aux hommes de lettres qu'avec la plus grande difficulté. En 1729 on adjoignit au vieillard septuagénaire l'historiographe du Roi, Mr. André Hoyer, en qualité de vice-bibliothécaire. Ayant succédé à Wolfen, qui mourut le 27 juin 1730, il continua les travaux de son prédécesseur pour former un catalogue; mais au bout de quatre mois son activité fut interrompue par la mort du Roi, dont le successeur l'éloigna de la direction de la bibliothèque pour la confier au savant Jean Gram.

---

*) *Catalogue des livres imprimés de la bibl. du Roi*, Tom. I. *Mém. historique*, p. XV.

**) Dans une lettre du savant Rostgaard à Wolfen, datée de Paris le 30 novembre 1696 nous lisons ces mots: "Je Vous félicite très-humblement, Monsieur, de la charge de bibliothécaire qu'il a plu à S. M. de vous donner, ou plutôt je félicite la bibliothèque qui a été confiée à une personne qui ajoute à tant d'autres qualités une parfaite connaissance des livres et qui par conséquent ne peut qu'aimer un dépôt si précieux et tâcher de le perfectionner toujours."

IV.

(1730-1748.)

L'avénement de Christian VI promit un avenir plus favorable aux sciences en général et à notre bibliothèque en particulier. Si même on ne saurait attribuer à ce monarque un grand goût pour la poésie et les belles-lettres, on serait injuste si l'on ne voyait pas en lui le réformateur de l'université et des collèges royaux, le fondateur de la société des sciences et de celle pour l'histoire et la langue du Nord, le régénérateur des études juridiques et médicales en Danemark. Mais ce dont la bibliothèque doit surtout savoir gré à Christian VI, c'est d'avoir placé à la tête de cet établissement un savant d'un mérite aussi éminent que Jean Gram, qui à une rare érudition joignait le goût du travail et l'activité la plus infatigable. C'est à l'intérêt du Roi et au zèle du bibliothécaire que se doivent les belles acquisitions qui vinrent enrichir la bibliothèque dans cette époque aussi remarquable que courte. Plusieurs bibliothèques particulières ayant été vendues à l'enchère, on profitait de ces occasions pour compléter la bibliothèque royale. La belle collection du Comte de Danneskjold, composée de près de 8000 volumes imprimés et de plus de 500 manuscrits, vendue en 1732, fournit ainsi à notre bibliothèque 120 beaux manuscrits grecs, latins, orientaux et allemands, sans compter un grand nombre de précieux ouvrages imprimés. Mr. Gram se servait encore de ses nombreuses liaisons à l'étranger pour procurer à la bibliothèque les productions les plus intéressantes des littératures étrangères et ne négligea rien pour que des exemplaires de tous les livres imprimés dans le royaume fussent déposés à la bibliothèque. C'est pour ce but que l'ordonnance du 25 avril 1732 renouvela l'ancienne législation sur le dépôt de ces livres, tout en diminuant le nombre des exemplaires à trois.

Par ces mesures le nombre des livres imprimés de la bibliothèque royale s'était accru jusqu'à 60-70,000 volumes. Le roi lui-même s'intéressait beaucoup à cet établissement; il y allait souvent pour profiter de la conversation instructive de Gram. Celui-ci consacrait presque tout son temps à l'arrangement des livres, travail difficile pour lequel il s'associait de jeunes littérateurs qui saisirent avidement cette occasion d'étendre leurs connaissances bibliographiques. Au nombre de ceux-ci nous trouvons le savant Langebek, célèbre plus tard comme auteur des *Scriptores rerum danicarum*.

V.

(1748–1778.)

Ce bibliothécaire distingué étant mort en 1748, on nomma pour son successeur Mr. Mœllmann dont l'érudition bibliographique le rendait digne d'un poste aussi important. Cette époque était favorable à l'accroissement de la bibliothèque et surtout à celui de la collection des manuscrits. Les ducs de Holstein-Gottorp avaient fondé en 1606 une bibliothèque à Gottorp qu'on avait enrichie des manuscrits pris dans les couvents sécularisés. Pendant tout le dix-septième siècle cette bibliothèque avait joui de la plus grande réputation; elle avait été visitée d'un grand nombre de savants étrangers, qui tous vantaient non seulement la richesse de la bibliothèque mais encore la facilité avec laquelle on leur accordait l'accès aux trésors qu'elle renfermait. La maison ducale de Gottorp ayant perdu sa part du duché de Slesvic, la ville de Gottorp cessa d'être la résidence des ducs. La bibliothèque au lieu d'être augmentée se ressentit même des désastres de la guerre, jusqu'à ce qu' en 1749 elle fût enfin incorporée à la bibliothèque royale de Copenhague. A cette époque elle se composait de 12,000 volumes imprimés et de 331 manuscrits surtout des anciens auteurs classiques.

La bibliothèque s'enrichit encore par l'achat de 300 manuscrits qui avaient appartenu à Mr. Gram et par ceux de la bibliothèque de Mr. Foss. Ce qui surtout facilitait ces acquisitions coûteuses, ce fut le goût littéraire du roi Frédéric V qui même envoya des savants en Orient d'où ils rapportèrent 150 manuscrits précieux en langue hébraïque, arabe et persane, qui font partie des manuscrits de la bibliothèque royale. Cependant l'accroissement de la bibliothèque aurait été plus grand encore si les finances de l'état avaient pu subvenir d'une manière plus énergique aux besoins de cet établissement qui jusqu'alors n'avait d'autre fonds que la libéralité du roi. En 1756 le roi accorda à la bibliothèque une somme annuelle de 1000 écus danois*) pendant six ans. A l'avénement de Christian VII en 1766 cette somme fut diminuée de 500 écus et accordée pour six ans, au bout desquels on accorda à la bibliothèque 700 écus. Enfin par ordonnance du 21 janvier 1774 le roi accorda à la bibliothèque la somme annuelle de 700 écus. Ce n'est que depuis cette

*) A peu près 4300 fr.

époque que la bibliothèque a pu compter sur une somme fixe qui cependant était si petite que les acquisitions ne purent être que de peu d'importance. Heureusement les livres et les manuscrits qu'on vendait aux encans publics passèrent dans des bibliothèques particulières qui plus tard furent incorporées à la bibliothèque royale.

Si même la bibliothèque s'était accrue au nombre de 100,000 volumes*), l'administration de Mr. Mœllmann n'est pas exempte du reproche d'avoir non seulement négligé l'arrangement et le soin des livres, mais encore de n'avoir pas continué les travaux déjà commencés pour la confection d'un catalogue. Encore est-ce au rigorisme de ce bibliothécaire qu'il faut attribuer la non-promulgation d'une ordonnance royale, dont la minute se trouve encore dans les archives, par suite de laquelle la bibliothèque serait ouverte au public tous les jours à de certaines heures. Si quelques savants étrangers, comme Mr. Kennicott et Mr. W. Jones**), profitaient des manuscrits de la bibliothèque, ils le durent moins à l'intérêt du bibliothécaire qu'au zèle du célèbre comte de Bernstorff.

VI.

(1778–1787.)

A la mort de Mr. Mœllmann en 1778 l'administration de la bibliothèque fut remise à Mr. J. H. Schlegel qui avait été désigné son successeur depuis 1770. Après avoir fait un voyage en Allemagne pour y visiter les bibliothèques les plus célèbres, il proposa plusieurs arrangements en faveur de l'établissement confié à ses soins, entre autres la nomination d'un chef de la bibliothèque qui pût servir d'intermédiaire entre le Roi et le bibliothécaire. De même il demanda l'autorisation de séparer la littérature dano-norvégienne du reste de la bibliothèque et d'en former une collection particulière. La nomination d'un chef eut lieu en 1780; ce fut le comte J. G. de Moltke que le roi revêtit de cette dignité; mais cette réforme fut la seule effectuée du vivant de Schlegel qui mourut le 18 octobre 1780.

Il fut remplacé par Mr. J. Erichsen, ancien professeur de droit à l'académie de Soroe, et alors député à la Chambre des Domaines, homme

*) Suhm *Essai sur l'état des sciences dans le Danemark.* p. 11.

**) Kennicott *Diss. génér. p.* 63. 65. W. Jones *Histoire de Nader Chah sous le nom de Thamas Kuli Khan, traduite d'un manuscrit persan par ordre de S. M. le roi de Danemark. Londres* 1770. *4to.*

érudit et très-versé dans les antiquités du nord. Le premier soin de ce bibliothécaire et du chef de la bibliothèque, fut de faire nommer plusieurs sous-conservateurs et d'élargir le local de la bibliothèque. Mais une des mesures les plus importantes ce fut l'ordonnance royale du 2 avril 1784 par laquelle le Roi accorda à la bibliothèque une somme de 3000 écus*) annuellement pendant dix ans. Cette même année le comte C. de Reventlow avait été nommé chef de la bibliothèque en remplacement du comte de Moltke.

La bibliothèque royale profitait non seulement des ventes publiques, comme de celles des bibliothèques de Sevel, de Temler, du Chapitre de Hambourg, de Volquartz, d'Askew etc. pour agrandir et compléter ses collections; mais elle fit encore des acquisitions considérables en achetant en entier les collections de Scherewien et de Schöning, ainsi que la grande collection d'estampes de Wasserschleben. Plusieurs livres et manuscrits qui jusque-là avaient été conservés au château de Rosenbourg, dans la bibliothèque et dans les archives particulières du Roi, furent délivrés à la bibliothèque royale, et le professeur Kratzenstein lui légua une belle collection de 258 manuscrits orientaux. Mais aucune de ces acquisitions ne peut être comparée à celle qui tomba en partage à la bibliothèque par la générosité du comte Otton de Thott. Ce seigneur, aussi riche que savant, avait amassé une superbe bibliothèque qui à sa mort s'était accrue au nombre de 120,000 volumes, et qui se composait des ouvrages les plus remarquables dans toutes les branches des sciences et des lettres, ainsi que d'un grand nombre de paléotypes et de manuscrits précieux. Ces derniers furent légués par le propriétaire à la bibliothèque royale, qui acquit ainsi 4154 manuscrits, dont 400 sur vélin, et 6159 livres imprimés avant 1530**).

Mr. Schlegel avait déjà projeté l'établissement d'une collection séparée, formée de tout ce qui appartenait à la littérature et à l'histoire dano-norvégiennes. Cette idée fut réalisée sous son successeur. Par ordonnance royale du 10 janvier 1781 il fut enjoint aux imprimeurs de fournir trois exemplaires à la bibliothèque royale, et une ordonnance du 15 mai 1782 engagea les autorités civiles et

---

*) A peu près 13,000 francs.

**) Ces manuscrits et livres se trouvent énumérés dans le "*Catalogi Bibliothecæ Thottianæ Tomus septimus, cum ab inventa typographia ad A.* 1530 *excusos tum manuscriptos continens; Havniæ* 1795. 8."

ecclésiastiques à acquérir pour la bibliothèque les anciens livres et manuscrits danois qui se trouveraient dans les collections des églises ou d'autres institutions publiques. C'est encore aux soins infatigables de Mr. Erichsen et de ses adjoints que nous devons le catalogue de l'ancien fonds des manuscrits, composé de 3677 volumes de tous les formats. Ce catalogue contenant tous les manuscrits existant à la bibliothèque avant l'acquisition des manuscrits de Thott, est de cinq volumes in-folio.

VII.

(1788 1823.)

Ce bibliothécaire qui avait si bien mérité de l'établissement confié à ses soins, mourut subitement le 29 mars 1787. La difficulté de lui trouver à l'instant même un successeur habile, ainsi que les préparatifs que nécessitait le projet de rendre la bibliothèque publique, furent cause que la place de bibliothécaire resta vacante une année entière. Ce ne fut que le 9 mai 1788 que l'administration de la bibliothèque royale fut confiée à Mr. D. G. Moldenhawer, professeur en théologie à l'université de Copenhague, qu'une vaste érudition et de profondes connaissances bibliographiques, acquises en des voyages dans presque tous les pays de l'Europe, rendaient éminemment propre à surveiller un dépôt aussi précieux. Si la bibliothèque doit beaucoup à la sage administration de ce bibliothécaire, il ne faut non plus passer sous silence qu'il fut toujours efficacement soutenu dans ses efforts par les chefs de la bibliothèque qui savaient apprécier son rare mérite. C'est ainsi que Mr. Moldenhawer aimait à reconnaître tout ce que la bibliothèque royale devait au comte de Reventlow, lequel pendant son absence en Suède de 1789-1794 fut remplacé par le célèbre comte A. P. de Bernstorff. En 1802, le comte de Reventlow s'étant retiré, le poste de chef de la bibliothèque royale fut confié au gendre du Roi, Frédéric-Christian, duc d'Augustenbourg. Ce prince savant resta jusqu'à sa mort le protecteur le plus zélé de la bibliothèque et son intercesseur le plus énergique auprès du trône.

Les efforts réunis du chef et du bibliothécaire furent cause que la munificence royale mit la bibliothèque en état de s'enrichir non seulement en acquérant les nouvelles productions littéraires de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, mais encore en profitant des considérables ventes publiques qui

eurent lieu à cette époque. Ce fut surtout la vente de la grande bibliothèque de Thott qui attirait l'attention des savants. Elle commença au mois d'octobre 1788, et se continua avec des intervalles jusqu'en avril 1792; la bibliothèque y acquit plus de 60,000 volumes de livres de théologie, de philosophie et d'histoire. Cette vente, qui aurait peut-être fixé exclusivement l'attention de tout autre bibliothécaire, n'empêcha cependant pas Mr. Moldenhawer de veiller aux intérêts de la bibliothèque par rapport à d'autres collections importantes qui furent vendues à l'enchère à cette même époque. Telles furent les bibliothèques de Luxdorff, de Kofod-Ancher, de Gerner, de Martfelt, de Stampe et de Holmskjold, ainsi que plus tard celle de Rottbœll et du comte de Holstein-Lethraborg. Une des plus grandes acquisitions fut pourtant celle de la bibliothèque du célèbre historien Mr. de Suhm, composée de 100,000 volumes que la bibliothèque royale acheta moyennant une rente viagère. Cette superbe bibliothèque avait depuis longtemps été ouverte au public; outre d'excellents recueils dans presque toutes les branches, mais surtout pour l'histoire du Danemark, elle contenait 3000 manuscrits précieux concernant particulièrement l'histoire de la Scandinavie, ainsi que les manuscrits du célèbre philologue allemand Reiske, que Mr. Suhm avait acquis en payant une rente à la veuve du défunt. Par cet achat la bibliothèque royale fut augmentée de presque 50,000 volumes après s'être défaite des doubles qui, au nombre de 50,000, allèrent plus tard enrichir la bibliothèque de l'université de Norvège. Deux autres collections de 1200 manuscrits entrèrent à cette même époque à la bibliothèque; ce furent celle de Mr. Uldall et celle de Mr. Kall, toutes les deux contenant des matériaux précieux pour l'histoire et la jurisprudence du Danemark. Nous nommerons encore au nombre des acquisitions faites à cette époque le beau recueil d'estampes de Mr. Müller, composé de 4500 feuilles danoises, ou appartenant à la topographie et à l'histoire des états danois et du duché de Holstein, que la bibliothèque acheta à l'héritière du propriétaire; la superbe bibliothèque de Mr. de Hjelmstjerne, contenant une collection complète des productions de la littérature danoise, dont le comte de Rosencrone, gendre du défunt possesseur, fit cadeau à la bibliothèque royale, et les collections du comte de Bernstorff et de Mr. de Rumohr. Le cabinet des manuscrits fut augmenté par ceux de MM. Thorkelin, L. Ancher, T. Rothe et par ceux de l'archéologue Zoëga et de l'astronome Bugge.

Jusqu'alors il avait été enjoint aux imprimeurs de fournir à la bibliothèque des exemplaires de tous les livres publiés dans le royaume. On crut faire mieux en transférant ce devoir aux éditeurs et une ordonnance royale parut à ce sujet le 19 janvier 1821. La bibliothèque s'étant accrue jusqu'à 300,000 volumes, il aurait fallu penser non seulement à élargir le local, mais encore à augmenter le nombre des sous-conservateurs. Cependant l'élargissement du local n'eut lieu que plus tard, et pour s'assister à la réorganisation et au nouvel arrangement d'une si considérable collection, Mr. Moldenhawer n'eut que trois sous-conservateurs, adjoints à la bibliothèque sous le nom de secrétaires. En 1816 ce nouvel arrangement et la rédaction d'un catalogue par ordre de matières furent commencés, et ces travaux difficiles furent avancés avec tant d'énergie qu'on en avait achevé presque la moitié sept ans après à la mort du bibliothécaire en chef.

Par ordonnance du 2 mai 1793 la bibliothèque royale avait été ouverte au public, et la grande libéralité du bibliothécaire contribuait encore à rendre sensible ce bienfait royal. Plusieurs des manuscrits de la bibliothèque, appartenant à la littérature orientale, grecque et romaine, à l'histoire et à la jurisprudence des états danois et à celles des états étrangers, furent publiés ou décrits dans ces années, qui avaient été plus fructueuses à la bibliothèque que toutes les précédentes.

Après avoir été à la tête de la bibliothèque royale pendant 35 ans, Mr. Moldenhawer mourut en 1823. Déjà de son vivant il avait donné à la bibliothèque royale plus de cent manuscrits; après sa mort ses héritiers, connaissant l'intérêt du défunt pour un établissement au bien duquel il avait consacré ses plus belles années, donnèrent à la bibliothèque non seulement plus de mille volumes et trois mille brochures qui étaient à désirer, mais ils y déposèrent encore un recueil de 200 manuscrits hébreux, arabes et latins d'un grand prix, ainsi que les manuscrits de la main du défunt lui-même formant une collection de copies et de notes prises dans les principales bibliothèques de la France, de l'Angleterre et de l'Espagne.

VIII.

(1823-1844.)

Les travaux commencés sous l'administration de Mr. Moldenhawer se sont continués sous celle de son digne successeur Mr. Werlauff, célèbre par

ses savantes recherches sur les antiquités et l'histoire du nord. Par ses soins et ceux des chefs nommés successivement, le local de la bibliothèque a été considérablement élargi en ce que l'étage supérieur, où jusqu'alors s'était trouvé le musée des arts, fut cédé à la bibliothèque.

Le catalogue des livres imprimés par ordre de matières fut terminé en 1830. Il se compose de 192 volumes, dont 20 pour les in-folio, 65 pour les in-quarto, et 107 pour les in-octavo et autres formats. Les volumes du catalogue sont in-folio et tellement écrits que les nouvelles acquisitions peuvent y être ajoutées sans difficulté. Après avoir terminé cet immense ouvrage on a commencé à dresser un catalogue par ordre alphabétique, pour lequel on a fini l'arrangement des in-folio et des in-quarto, et on finira sous peu celui des in-octavo. Le catalogue par ordre de matières n'embrassant que les productions des littératures étrangères, on a commencé à dresser celui de la littérature danoise et de celle des duchés, ainsi que celui de la littérature norvégienne.

Les paléotypes ont été séparés et forment deux divisions, dont la première, au nombre de 500, embrasse les livres imprimés jusqu'en 1480, la seconde, de 300 volumes, les livres sans nom de lieu ni date, mais qui doivent être rapportés à cette même époque. Les paléotypes danois forment une classe à part qui doit être regardée comme l'un des trésors les plus précieux de la bibliothèque; plusieurs de ces paléotypes sont uniques. Les livres imprimés sur vélin forment une collection de 101 volumes, dont quatre appartenant à la littérature danoise et deux à l'islandaise.

Le cabinet des manuscrits se compose de six collections:

a. L'ancien fonds royal de 3677 numéros, dont 1215 in-folio, 2159 in-quarto, et 303 in-octavo.

b. Le nouveau fonds royal de 4000 numéros.

c. Le fonds de Thott de 4154 numéros, dont 1343 in-folio, 2210 in-quarto, et 601 in-octavo.

d. Le fonds d'Uldall de 536 numéros.

e. Le fonds de Kall de 688 numéros.

f. La collection de manuscrits cédés des archives secrètes du roi en 1826, concernant surtout l'histoire des états danois et celle de la Suède.

La bibliothèque a été considérablement augmentée dans cette dernière époque. Sans compter les acquisitions annuelles par achat, et de livres de

privilège, elle a reçu des augmentations importantes tant par des dons patriotiques, que par des présents des gouvernements étrangers et des particuliers amis des lettres. Le cabinet des manuscrits a surtout été augmenté d'un nombre considérable de manuscrits orientaux, parmi lesquels se distinguent ceux en sanscrit, en pâli et en cingalais, recueillis par le célèbre Mr. Rask dans ses voyages aux Indes Orientales.

Une ordonnance royale du 30 janvier 1832 chargea les imprimeurs du devoir de remettre à la bibliothèque des exemplaires de tout ce qui s'imprime dans les états danois, ainsi que des cartes géographiques, gravures, lithographies et autres productions de cette espèce. Par ordonnance du 15 février 1841 une somme annuelle de 11,500 écus danois*) fut mise à la dispositiou de la bibliothèque royale; après avoir décompté les frais de conservation et les appointements des employés, il en reste à peu près la moitié pour les acquisitions annuelles.

La bibliothèque est ouverte au public studieux tous les jours ouvrables de 11 h. à 2 h.; ceux qui désirent emprunter des livres sont admis cinq fois par semaine de 11 h. à 1 h.

Par ordonnance du 20 novembre 1841 un comité fut chargé de faire la révision de tous les manuscrits de la bibliothèque et d'en dresser le catalogue complet, ainsi que de publier les manuscrits les plus intéressants. Le catalogue critique des manuscrits arabes, persans et turcs, ainsi que celui des manuscrits hébraïques, rabbiniques et syriaques, et du peu de manuscrits arméniens, cophtes et éthiopiques qui se trouvent à la bibliothèque, à été achevé par les soins de MM. Olshausen, Hohlenberg et Hermansen, et sera imprimé sous peu. De même le catalogue des manuscrits indiens ne tardera pas à être achevé.

Le cabinet royal des estampes, qui avait été joint à la bibliothèque royale, en fut séparé en 1835 et soumis à une administration particulière. Ce recueil, composé de 37,634 estampes distribuées dans 401 portefeuilles, fut ouvert au public le 4 avril 1843.

---

*) Environ 30,000 francs.

LES

MANUSCRITS FRANÇAIS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE.

I.

LA SAINTE BIBLE, TRADUCTION LITTÉRALE, 2E PARTIE.

(*Fonds de Thott, No. 7 in-folio.*)

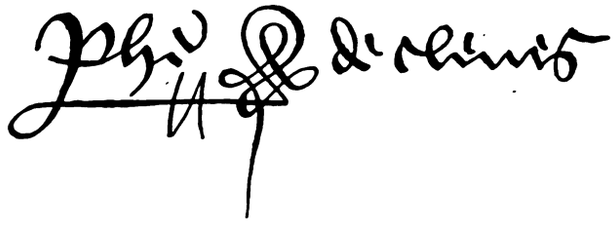
Beau manuscrit in-folio maximo, du 14e siècle, sur vélin; 492 feuillets à 2 colonnes, chacune de 35 lignes appuyées sur des raies tracées à la pointe sèche. Initiales en or et couleurs. A la tête de chaque livre une miniature de 3′ 3″ sur 3′; au-dessous de chacune de ces miniatures, qui sont au nombre de 44, une lettre torneure en or et couleurs de 2′ sur 1′ 9″. Six lettres historiées de 2′ 3″ sur 2′. Relié en velours rouge sur bois; au haut de la couverture on lit les mots: "La IIe partie de la bible," enfermés dans un petit cadre en cuivre recouvert d'une corne transparente.

Cette seconde partie de la traduction littérale de la bible commence au feuillet 2 par les pseaumes:

Beatus uir qui non abiit etc.
Beneoiz est li hons qui nala pas el conseil des felons
et qui nestut pas en le uoie des pecheeurs et qui ne sist
pas en la chaiere de pestilence.

Elle finit au feuillet 492 verso par les mots: "Cy fenist lapocalypse," dont un relieur mal-adroit a rogné la moitié.

Au bas du 1er feuillet recto se trouvent les armes de Clèves avec la devise: *"A Jamais"*, et au bas du dernier feuillet verso, le nom du duc Philippe de Clèves.



Ce volume, comme plusieurs autres des manuscrits français de notre bibliothèque, a donc fait partie de la bibliothèque des ducs de Clèves, qui rivalisait avec celle des ducs de Bourgogne. Sur ce Philippe de Clèves, Seigneur de Ravestein, fils d'Adolphe, frère de Jean, duc régnant de Clèves, et de Béatrix, fille du duc de Coïmbre, voy. Saint-Marthe, *Hist. généal. de la Maison de France T. II. Livr. XX.* 10. *p.* 1538. Jacobs u. Uckert, *Beiträge zur ältern Litteratur, T. II. p.* 161. 174-180.

II.

LA BIBLE HISTORIALE, TRADUCTION DES HISTOIRES ÉCOLATRES DE PIERRE COMESTOR, PAR GUIART DES MOULINS.

(*Fonds de Thott, No.* 6 *in-folio.*)

Un volume in-folio maximo, du 14e siècle, exécuté sur vélin; 476 feuillets à 2 colonnes, dans lesquelles on compte 55 lignes tracées au plomb. On trouve dans ce manuscrit deux miniatures de 8′ en carré, et 103 miniatures de 3′ sur 3′ 6″, entourées d'un bord tricolore. Les initiales sont brillantes d'or et de couleurs, et ornées de belles arabesques qui s'étendent le long des marges et entourent en se repliant le haut et le bas des pages.

C'est la traduction française de la Bible historiale de Petrus Comestor ou Pierre le Mangeur (voy. Paulin Paris, *les manuscrits français de la bibliothèque du Roi, Vol. II. p.* 1. Jacobs u. Uckerts *Beiträge, Vol. II. p.* 130. *Catalogue des livres imprimés sur vélin, Vol. I. p.* 44. *Catalogue des manuscrits de la biblioth. roy. des ducs de Bourgogne, Vol. II. p.* 128. 129. 130.) Les premiers mots sont:

Cy commence la bible hystorians ou les hystoires escolastres. Cest li prohemes de celui qui mist cest liure de latin en francois.

Pour ce que li dyables qui chascun iour en peschie destourbe et enordist les cuers des hommes par oiseuse et par mil las quil a tendus pour nous prandre et entrer en nos cuers con cil qui onques ne cesse de gueitier coument il nous puisse mener a peschie etc. ai ie qui sui prestres et chanoines de saint pere daire de larcheueschie de terement A la loenge de dieu et de la uierge marie et de tous sains Et apres au proffit de tous ceulx qui ceste oeuure verront Et a la requeste dun mien especial ami qui moult desirre le profit de mame translate les liures hystorians de la bible de latin en francois etc. En lan de grace mil et cc et quatrevins et onze ou moys de juing el quel ie fui nez et oi quarante ans acomplis coumencay ie ces translations et les oi parfaites en lan mil cc quatrevins et xiij ou mois de feurier. En lan de de grace mil et nonante vij el iour saint remi fui ie esleus et fais deans de saint pere daire dont ie estoie chanoines si come deuant est dit.

Suivent les rubriques, et ensuite au feuillet 3 recto:

> Ceſt une lettre que li maiſtres en hyſtoires qui pierres preſtres de treues ot nom enuoia au commencement de ſon ouurage a larcheuesque de ſens pour ſon ouurage corrigier ſe meſtier en euſt.

Le nom de Guiart des Moulins ne se trouve pas nommé dans ce manuscrit; mais on y trouve les deux différentes rédactions du livre de Job (v. Paulin Paris, l. c. Vol. II. p. 3. 10.) On lit f. 158 verso:

> Cy commencent les chapitres et les entituleures du liure de la vie du grant iob.

et f. 168 recto:

> Ci ſont li titre ou les entituleures du liure iob le petit.

Ce petit Job n'est qu'un extrait du grand, fait par Guiart qui avoue qu'il craint de scandaliser quelques-uns de ses lecteurs en rapportant en entier la manière dont Job murmura contre Dieu. On lit f. 168 verso:

> si mauldist leure quil fu nez et dist moult de paroles que nulz ne doit translater,

et plus bas:

> et pource le trespasserai ie ci car nulz ne les deuroit oser translater car la laie gent y porroient errer.

Ces deux différentes rédactions ne se trouvent que rarement dans les manuscrits.

III.

HISTOIRE DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR.

(*Fonds de Thott, No.* 132 *in-folio.*)

Beau manuscrit in-folio minori du 15e siècle, sur vélin, de 98 feuillets, dont 95 écrits à longues lignes, 37 sur chaque page appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales et arabesques en or et couleurs. Relié en maroquin rouge.

Cy commence listoire de la passion notre Seigneur Jhucrist le benoist filz de dieu et de la glorieuse vierge marie le sauueur du monde la quelle il voult souffrir pour la redempcion de lumain lignaige regnant thiberion empereur de Romme nomme cezar en lan xviij^me de son regne du temps du roy herode qui fist mourir saint jehan baptiste soubz la seigneurie des prestres des juifs Joseph Anne et Capphe en la viij^me Kalende dauril.

Ce manuscrit commence par la préface de l'auteur:

Selon la sentence du philozophe aristote en son premier liure de phisique qui veult auoir congnoissance d'aucune chose parfaittement il doit premierement des causes enquerir et demander. Pour tant nous qui voulons sauoir listoire de la passion nostre seigneur nous deuons sauoir que trois causes furent principales les deux de sa mort les deux de mauuaise voulente et lautre de bonne voulente. La premiere fut des iuifz lenuie quilz auoient contre sa bonte. La seconde fut de iudas lauarice qui lui fist trahir par faulsete. La tierce fut de ihus la courtoisie et franche

voulente. Et quant est a la premiere nous deuons sauoir que selon le dit de saint gregoire enuie nest autre chose fors que tristesse du bien dautrui. Comme dit le philozophe que celui qui est enuieulx il a despit de ce quil deuroit auoir ioye cest assauoir du bien dautrui. Pour tant doncques que dieu est le souuerain bien comme le tesmoigne ysadoires les iuifz si eurent souueraine enuie encontre ihucrist. Et non obstant que ceste enuie eust este encommencee de long temps toutesuoies elle fut du tout consummee quant il ressuscita le ladre le quel selon que nous tesmoingne lescripture auoit este quatre iours en terre et estoit frere de marie magdalene et de marthe du quel la ressuscitation fut faitte en tele maniere etc.

Il continue par texte, question, réponse et moralité ou allégorie, ainsi que le dit l'auteur f. 95 verso:

Et combien que en ce liure ait aucunes choses qui ne sont pas en leuuangille toutteffois elles nen sont point contre la uerite de leuuangille mais sont mises pour ampliation et plus grant declaration de listoire affin de nous enseigner et plus pour esmouuoir les cuers des creatures a deuotion et action de graces enuers icelle benoite passion nostre sauueur ihucrist.

La première partie se termine f. 87 verso par ces mots:

Et pour tant celui qui ceste presente euure a complie et de diuers liures extraitte prie a ceulx qui ceste presente passion liroit quilz ayent memoire des choses contenues a lonneur de dieu qui pardurablement et sans fin regne et regnera. Amen.

Cy finie la passion nostre seigneur Jhucrist.
Ensuit le mystere de la resurrection nre seigneur ihucrist quant la nuit saproucha.

A la fin du livre l'auteur engage ses lecteurs à vouer chaque jour de la semaine à des réflexions religieuses sur la vie de Jésus-Christ:

Tu pourras le lundi penser a sa natiuite et tout le temps dapres jusques a sa fuite degipte et de sa demeure illec par lespace de sept ans en grant pourete et souffrette auecques gens estranges et barbares etc.

Et une heure du iour pren aucune espace que tu ayes loisir de y penser sans toi occuper es autres choses mondaines et apres autres heures tu porras lire auctoritez et enseignements de ce liure et les retien diligemment en ta memoire car elles sont moult necessaires a qui ueult venir a vie spirituelle la quelle nous octroye nostre sr. ihucrist qui vit et regne Per omnia secula seculorum. Amen.

Cy fine la resurrection.

IV.

L'APOCALYPSE DE St. JEAN EN LATIN AVEC TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS, ET "POSTILLE" LATINE.

(*Fonds de Thott, No.* 89 *in*-4to.)

Manuscrit exécuté sur vélin, de 50 feuillets numérotés à 2 colonnes. Initiales en rouge; miniatures d'une exécution très-grossière. Ce volume est interfolié de 36 feuillets de vélin d'une qualité différente, et suivi de 6 feuillets de cette dernière espèce.

Le texte latin de l'apocalypse se trouve écrit en rouge, et en regard la traduction française en noir. Cette traduction commence ainsi, f. 1 recto:

Oiez la uisiun ke jesu crist
A ses serians mustrer fist
Qui couendreit estre tost fait
Par sun angle signifieit
A johan qui de jesu crist
Porta testmoine de ceo kil uit
Beneit soit ki la uisium lit
E oiet les moz de cest escrit
E ken els sunt regardera
Kar le tens se approcera.

Les feuillets intercalés contiennent la "postille" latine, et les six feuillets qui terminent le volume, l'index latin qui finit par les mots: "explicit tabula super postillam latinam."

La traduction française va jusqu'au feuillet 50 recto, et finit ainsi:

jeo jesu enueai a testmonier
mun angle a eglises textifier
jeo sui du lin dauid e sa racine
le estoille lusante e matutine
le espus e la espuse dient venez
qui out ven e ki seif auez
le elve de vie a gre prenez
jeo giur chascun oyant
les moz del liure escriuez auant

sil ke mot i mette plus
les plaies auant dites lui doint deus
e cil ki amenuse la prophecie
deu li oste du liure de vie
e de la seinte cite e del escrit
de ce liure ceo vous ad dit
ke porte testmoine de ceo auant
o il tost sui enuenant
la grace de jesu nostre seignur
soit od nous a tuz jur Amen.

A la fin du volume se trouve collé une gravure intitulée: Visionum apocalypticarum tabula generalis; au bas du premier feuillet de la "postille" on lit les mots: *orate pro anima Georgii Plompton Salesbr.*

V.

LA VIE DE Ste MARIE, Ste MARGUERITE ET Ste MADELEINE.

(*Fonds de Thott, No.* 217 *in*-4to.)

Manuscrit du 14e siècle, exécuté sur vélin, in-quarto minori. 38 feuillets; 20 longues lignes sur des raies noires. Les pages sont encadrées d'or et d'enlacements de feuilles en or et couleurs. Belles initiales en couleurs sur un fond d'or; trois belles lettres historiées à jolies miniatures. Relié en maroquin rouge.

La vie de Sainte Marie commence feuillet 1 recto par ces mots:

Quant nostre sires nostre sauiours ihu crist pur le sauuement de tout le mounde pendoit en la crois fichiez de cloux il uit sa miere estant ioste la croix et iehan leuuan-

gelistre quil amoit deuant toutz les autres plus especialment pur ce que cil sens estoit uirges de cors si lui dona la cure de sa mere garder et li dit uoiz si ta mere et ele li dit uoiz ci toun fitz etc.

Elle termine f. 10 recto ainsi:

Nostre sires fu esleuez meintenant en la nue et receus enz el ciel et li angles auec lui en porterent la benoite virge marie enz el paradis nostre seignour ihu crist et li apostles si furent rauiz enz el nuez et retourna chascuns enz al leu de la predicacioun et recontoient les granz oeures dame dieu et loent nostre seignour ihu crist qui regne auec le seint esprit oue la seinte trinite sanz fin. AMEN.

Au verso du même feuillet commence la vie de Sainte Marguerite:

Seinte margerete estoit le fille theodosie qi fut patriarche de paens et aoura ydolos il auoit une fille de seon engendree qe fu repleine del seint espirit et fut baille a norir en une citee a quinze luges dantioche etc.

Elle continue jusqu'au feuillet 22 recto, et finit ainsi:

Et si acomplist seinte margarete seon martire en le moys de julie le treizime kalende de aust Oiez tous crestiens e en queor mettez dieus la seinte trinite aourrere sa memoire en queor auer ke a lui pensez touz uenir. Amen.

Suit une petite prière latine qui commence ainsi:

Erat autem margareta annorum quindecim cum ab impio olibrio trahebatur in carcerem. Ora pro nobis beata margareta ut digni efficiamur promissionibus xpi etc.

La vie de Sainte Madeleine commence feuillet 22 verso:

Apres ce que nostre sires ihu crist qui est moiens de dieu et des hommes par sa passioun e par sa resurrection ot veincue la mort quant sumaniteez fu glorifiee et il monta es ciels la benoite maugdeline et maximianus a qui seint peires lauoit comandee et auec sa suer marthe et a son frere ladre et auec celui auuglee qe nostre sires gueri par sa saliue et marcille qui dist qui ihu crist benoit soit li uentres qui te porta et plusours autres deciples uindrent a la mer etc.

Elle finit au recto du feuillet 38 par ces mots:

E ce moustier apele on labaie seint maximin et est mlt riches dauoir et de possessions et siet a la comite days. E seint maximin trespassa le. vj. iesme ydre de iunet et fu beneoistement coronez de nostre seignour ihu crist a qui est ennor et gloire par touz les siecles des siecles sanz fyn. Amen.

VI.

BRÉVIAIRE EN LATIN ET EN FRANÇAIS.

(*Anc. fonds Royal, No.* 1609 *in*-4to.)

Manuscrit sur vélin du 14e siècle, orné de superbes arabesques, encadrements et initiales en or et couleurs, et de 7 miniatures. On y compte 113 feuillets à longues lignes au nombre de 17 par page, appuyées sur des raies rouges.

Les 12 premiers feuillets de ce bréviaire forment le calendrier, dont les noms sont en français. Au calendrier succède le bréviaire en latin qui va jusqu'au verso du feuillet 97, où commence la partie française par ces mots:

Les xv ioyes nostre dame.

Doulce dame de misericorde mere de pitie fontaine de tous biens qui portastes iesu christ neuf moys en uos doulx flans et pretieulx et lalaictates de uos doulces mamelles etc.

et continue d'abord jusqu'au feuillet 101 recto, où on lit:

La volente dieu soit faicte par tous les lieus la ou len le craint et ayme. Amen.

Ci commencent les. vij. requestes des v. plaies nostre seigneur.

Doulx dieu doulx pere saincte trinite et ung dieu biau sire dieu ie vous requiers conseil et ayde etc.

Ce bréviaire finit au verso du feuillet 103 par ces mots:

Si vraiment comme ce fut voir si ares merci de moy Pater noster Aue maria Et puis dites cinq foys pater noster en lonneur des cinq plaies nostre seigneur.

VII.

HEURES LATINES ET FRANÇAISES.

(*Nouv. fonds Royal, No.* 21 *in*-8vo.)

Sur vélin, in-octavo de 98 feuillets à 23 lignes sur raies rouges. Ce manuscrit du 15e siècle est orné de miniatures et enrichi d'arabesques et d'initiales brillantes d'or et de couleurs.

La partie latine va jusqu'au verso du feuillet 86; au recto du feuillet suivant commence la partie française par une prière:

Mon dieu mon createur jay peche contre vostre bonte
et me desplaist dont ie vous ay offense etc.

Cette partie finit au verso du feuillet 87 par les vers suivants:

O charboncle reluisant
Nuit et iour sans obscurite
Esmeraude trescler luysant
Et saphir de securite
Dyamant de mondicite
Rubiz riant cler comme flame
Je te requier en charité
Ayez pitie de ma poure ame.

O cypres aromatizant
Palme de grant suauite
Hault cedre sur tout verdissant
Oliue de fertiuite
En ma tresgrant necessite
Je te suppli tressainte dame
Quant a morir seray cite
Ayez merci de ma poure ame.

O rose tres odoriferant
Et vray lis de virginite
Violette tresflorissant
Marguerite dhumilite
Mariolaine de purite
Romarin flairant comme basme
Par ta grant clemence et pite
Ayez pitie de ma poure ame.

Prince eternel en trinite
Trois personnes ie te reclame
Et te requier en verite
Ayez pitie de ma poure ame.

Les dix derniers feuillets sont en blanc.

VIII.

HEURES LATINES ET FRANÇAISES.

(*Nouv. fonds Royal, No.* 14 *b. in*-8vo.)

Sur vélin, ornées de miniatures, d'arabesques et d'initiales en or et couleurs; les noms des saints du calendrier sont en français; 142 feuillets à 16 lignes sur des raies rouges.

Dans ce livre d'heures une main plus récente a inscrit, depuis feuillet 19 jusqu'au feuillet 27, des prières latines, auxquelles succèdent jusqu'au feuillet 28 des prières françaises écrites de la même main. Ces prières se composent d'une "Oraison quand on veut communier," et d'une "Oraison après la réception du sacrement."

Le manuscrit continue en latin jusqu'au feuillet 133 recto, où l'on trouve une prière française:

Doulce dame de misericorde mere de pitie fontaine de tous bien qui portastes nostre seigneur ihucrist ix moys en vos precieux flans etc.

A cette prière succède une autre, feuillet 139 recto:

Beau sire dieu regardes moy en pitie en lonneur dicelluy regard dont vous regardastes le larron pendant en la croix

quant il vous dist Sire remembre toy de moy quant tu seras en ton regne. Sicomme ce fut vray regardes moy en pitie. Pater noster qui es in celis.

Le reste du manuscrit est en latin.

Sur le recto du premier feuillet on lit:

Nicolaus Ful
Axily Filig.

IX.

HEURES LATINES ET FRANÇAISES.

(*Anc. fonds Royal, No.* 3447 *in*-8vo.)

Manuscrit du 15e siècle sur vélin, in-16; 110 feuillets à 17 lignes sur raies rouges. Belles initiales en or et couleurs. Plusieurs feuilles ont été arrachées, sans doute à cause des miniatures et des ornements qui avaient éveillé la cupidité.

La partie française de ce livre commence au verso du feuillet 92 par ces mots:

O des cieulx royne couronee
a qui nulle nest comparee
je vous recommande mon cueur
mon corps mon ame et mon honneur
Et vous requie que en ma pancee
soyez tant seruie et amee
que ihus mon doulx createur
ne monstre jamais sa rigueur
sur moy si grant pecheur
priez pour uostre seruiteur
que mon ame ne soit dampnee
je la vous ay pieca donnee

faictes doncques quelle soit sauluee
et par vous aux cieulx portee
a mon vray dieu redempteur.

Après une tirade latine suit au feuillet 94 recto:

Tres deuote oroyson a nostre dame.

De lez la croix moult douloureuse
estoit la uierge glorieuse
plorant quant son doulx fils pendoit
Le glaiue de sa mort crueuse
son ame digne et precieuse
a grant douleur parmy parcoit etc.

A cette traduction du Stabat Mater succède une prière qui finit au feuillet 107 par ces mots:

Et que par sa benigne et grande misericorde il me vueille pardonner tous les pechez que ie feiz oncques Et quil me donne et octroye auec ses esleuz vie et gloire pardurable.

Au dernier feuillet on lit:

Royne des cieulx glorieuse
mere et fille de dieu precieuse
je viens a toy mercy querir
affin que ie ne puisse perir
a la mort denffer perilleuse
car tu es la plus heureuse
que nul cueur puisse requerir
si lennemy me vient ferir
mere de ihus vient moy secourir
a leure que ie deuray mourir
ou ie auray peine merueilleuse
Amen.

X.

LE LIVRE DE L'ESPÉRANCE PAR ALAIN CHARTIER.

(*Fonds de Thott, No.* 57 *in-folio.*)

Manuscrit in-folio sur vélin, du 14e siècle; 52 feuillets à 2 colonnes, dans lesquelles on compte 40 lignes appuyées sur des raies violettes. Sommaires en bleu. Initiales en or et couleurs.

Après deux feuilles de garde ce manuscrit commence au recto du feuillet 3 par une miniature de 5′ 9″ sur 6′ d'une assez bonne exécution, représentant l'auteur vers lequel s'avance la France personnifiée soutenue par l'ange de l'espérance. Cette miniature s'explique par ces vers, feuill. 3 verso:

En lauenir que penser ne sauons
Fors que petit desperance y auons
Quant nous voyons france si descheoir
Et a nous touz du vil dechiet mescheoir etc.

Au dessus de cette miniature se trouve écrit d'une autre main le nombre 1387, et au-dessous le livre commence par les mots:

Au xe an de mon dolant exil
Apres maint deuil et maint mortel peril
Et les dangiers quay juques cy passez
Dont iay souffert graces a dieu assez
Na pas grannment es croniques lisoye
Et aux haulx faiz des anciens visoye etc.

Au recto du feuillet 46 on lit:

Explicit

Fin du liure de lesperance maiſtre alain chartier
Escript par nicolas blouſſart.

Sur la première feuille de garde une main moderne a écrit: *"Traité de l'espérance par Maitre Alain Chartier; il y a au frontispice une très grande miniature qui représente l'auteur et une Reine de France; cette miniature est des plus parfaites qui se puissent voir."*

Les oeuvres d'Alain Chartier ont été imprimées à Paris vers 1500.

XI.

L'ESTRIF DE VERTU ET FORTUNE, PAR MARTIN LE FRANC.

(*Fonds de Thott, No.* 311 *in-folio.*)

Beau manuscrit sur vélin, in-folio; 133 feuillets à 35 lignes longues appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Dix belles miniatures de 3′ sur 5′ 4″, dont la première est une miniature de présentation, et la seconde nous montre l'auteur travaillant à son livre.

Au recto du feuillet 2 on lit:

Tiſtre

A treshault trespuiſſant et tresredoubte prince philippe duc de bourgongne de brabant etc. Martin le franc preuoſt de loſanne ſecretaire de noſtre ſaint pere nicholas treshumble recommendacion.

Le traité commence feuillet 2 au verso:

Cy commance leſtrif de vertu et fortune diuiſe en trois liures ou premier eſt demouſtre le pouure et foible eſtat de fortune.

Cette première partie va jusqu'au feuillet 31 recto, où on lit:

> Cy fine la premiere partie de ce traittie.
>
> Cy en apres commence le second liure de lestrif de vertu et fortune.

Le second livre termine au feuillet 70 recto:

> Cy finist la seconde partie du liure.
>
> Cy en apres commence le tiers liure de lestrif de fortune et vertu ouquel est demonstre comme fortune ne a puissance sur vertu et sur noblesse.

La fin du livre se trouve au verso du feuillet 124:

> Cy fine lestrif de vertu et de fortune fait par tresexcellent clerc maistre martin le franc prevost de losanne.

Suit un feuillet en latin et 4 feuillets blancs.

A la fin du volume une main du 16e siècle a ajouté un morceau de poésie de 332 vers, intitulé:

> "Lay de confession compose par honourable home "maistre robert regnaud en son viuant grant bedeau de "luniversite dangiers."

Ce lay commence par ces mots:

> Grace de dieu que lautrier appellay
> a mon ayde et point ne lui celay
> la verite de mon piteux affaire
> me fist mouuoir sans gueres long delay
> a faire ung dit ou lay ou virelay

de tel facon que ie le saurois faire
non pas cuidant que pour faire et refaire
sans ja cesser luy puisse satiffaire
de mes pechez que au prestre reuelay
mais pour plus tost par pardon les deffaire
si pry a dieu quil me le doint parfaire
daussi bon cueur come comence lay etc.

La première feuille de garde porte ce vers latin, écrit de la même main qui a ajouté le lay:

Virtus victrix fortunæ.

Si pia fortunam virtus dominatur ab armis
Fortior atque suam frangerit illa rotam
Auxilium ratio virtuti prebet at ista
Virtutis vires dirigit atque viros
Unde patet victrix fortunæ splendida virtus
Hanc dannat ratio dannat et ille comes.

Sur le dernier feuillet du volume on trouve un dessin allégorique exécuté à la plume et intitulé:

Turris sapiencie legatur ab inferiore ascendendo per seriem litterarum alphabeti.

Le fondement de cette tour est décrit ainsi:

Fundamentum turris sapiencie est humilitas que est mater virtutum.

Les colonnes s'appellent: prudencia, fortitudo, justicia, temperancia; et les créneaux sont formés de: innocentia, puritas, timor dei, castitas, continentia, virginitas.

Ce traité de Martin le Franc a été imprimé in-folio, voyez Barrois *bibl. protypographique*, *pag.* 258 *et index p.* 15. cfr. Ebert *Ueberlieferungen Vol. I.* 1re *partie p.* 162.

XII.

LES OBFUSCATIONS DU MONDE.

(*Nouv. Fonds Royal, No.* 165 *in*-4to.)

In-quarto sur vélin, contenant 72 feuillets chacun de 24 lignes longues appuyées sur des raies rouges. Ce manuscrit du seizième siècle est très-élégamment écrit et orné d'initiales en or sur des cadres de couleur bleue et rouge, et de six miniatures dont les couleurs et la dorure sont fort belles, mais le dessin médiocre.

Après une feuille de garde, on voit au recto du feuillet 2 les armes de France et de Bretagne, au-dessus desquelles sur un bandeau rouge, en lettres d'or, les mots: Claudia Francie Regina Vivat. Au-dessous des armes se trouvent une hermine attachée à l'écu par un lacs d'amour, et ces vers:

Dune honneste chainette amour tient en delis
Lermyne blanche et nette auec la fleur de lys.

Au verso de ce même feuillet est une miniature de présentation (7′ sur 4′ 9″); l'auteur y offre son livre à la reine Claude, fille de Louis XII, mariée à François I.

L'ouvrage commence sur le recto du feuillet 3 par une prière:

O infime bonte. O souuerain largiteur de graces. O altitude et summite de toutes choses. Scrutateur des

cueurs. Largiteur de biens. Lesperance des bons. Lescu des pusillanimes. Sourse de bonte. Dont le ruisseau de grace sespand en diuerses sortes etc.

Cette prière finit au verso du même feuillet par ces mots:

Et auecques ce octroye moy la grace que la dicte oeuure ayt lieu et quelle puisse estre veue a laugmentacion et salut des lisans. Speciallement quelle soit recreatiue a la clere minerue ou palladienne de tout ce bas monde a laquelle iay loeuure dediee et vouee.

A la prière succède la dédicace à la reine:

A lestoille matutinalle des dames, au mirouer et exemplaire de noblesse. A la prime fleur lilialle dextraction tout le lys enrichissant. A la souueraine ermine armoricalle etc.

Cette dédicace va jusqu'au feuillet 4 verso:

A laquelle est en toute humilite de salut ceste petite oeuure dediee combien que ce soit chose moins digne a estre regardee et leue de princesse si haute palladienne mais pour ce que sa vertueuse excellente et perspicace benignite a bien daigne ceste annee precedente acceptez certaines petites epistres rudes et barbares ie me suis ose (touteffois o hardiesse tremulente) enhardir procedez a ma fortune et marchez plus auant. Et affin de donner a ceste trespetite oeuure meilleure grace a estre veue ie useray de prose souuentefois entremeslee de rime etc.

Le traité commence feuillet 5 verso:

Pour paruenir a lemple de lobfuscation et cecite des miserables de ce monde mocqueur et larron vulpin il nous fault premierement congnoistre qui est la cause de ce etc.

Il continue en prose jusqu'au verso du feuillet 12, où commence une partie en vers par ces mots:

Gens endormiz en toute vanite
Si vostre cueur a ia si vain este
Que ihesucrist ayez mys en obly
Retirez vous de la mondanite etc.

et finit au feuillet 17 verso:

A nostre mort cest la fin pretendue
Le corps gist mal du quel lame est perdue.
Grace et amour.

Au-dessous on voit une miniature (3′ 9″ sur 3′ 6″) représentant Jésus-Christ et Moïse dans un paysage.

Sur le recto du feuillet suivant l'auteur continue en prose:

Pour amplement et parfaictement declarer loffuscation et cecite des poures viuans etc.

et continue jusqu'au feuillet 27 verso:

et considerez que de tout ce que nous aurons aquiste naurons que vng linseul et le bien et le mal que nous aurons faict.

Ici l'auteur continue en vers:

Or suymes nous en grant confusion
Et serons plus encor confus si on
Nauise bien pourquoy suymes confus etc.

Cette partie versifiée finit sur le recto du feuillet 36 par ces mots:

Et fusse vous ung saint melchisedec
Ou roy puissant qui estoit abimelec
Pour tout cela autant que pour ung zac
Chantez dancez faictes larriere bec
Plus tost romprez que corde de rebec
Tous voz amas vous feront grief eschac.

Au-dessous de ces vers est une miniature (5′ 3″ sur 4′ 6″) représentant Convoitise sous la forme d'une vieille femme dont les vêtements sont couverts de petits sacs, qui bande les yeux à un prêtre, à un guerrier et à un paysan, assis devant une table couverte de pièces d'or et d'argent.

Au verso de ce même feuillet se trouve une miniature (7′ sur 4′ 6″), sur laquelle on voit Convoitise conduisant un vieillard, deux prêtres et un bourgeois devant le trône de la Justice qui tient d'une main son glaive, de l'autre une bourse:

L'auteur recommence en prose:

Jay encore trouue daultres pouures aueugles si plains de cecite et de tenebres que a peine pouront jamais recoupurez la veue etc.

Cette partie en prose va jusqu'au feuillet 39 recto:

· Il y aura une aultre iustice qui ne ressemble de rien a la vostre qui au temps de vindication ne vous faudra point.

Et au verso du même feuillet on trouve la continuation en vers:

Juges mondains mordacement mordans
Remembres vous de voz faicts remordans
Et mordez bas
Vos mors cousteux nous sont trop amordans
Car assez brief vous voyres la mort dans
Sur voz debas etc.

A ce passage en vers qui termine au verso du feuillet 43 par ces mots:

Plus sont mordans que la dent dun lepurier
Auxi ilz ont vng excellent oupurier
Qui les enlace
Sainct yues est tout seul aduenturier
Dieu na que luy de proces cousturier
Il tient la place.

succède une partie en prose:

Or est il vroy que en maintes regions et prouinces speciallement en ces pays prochains si deux personnes on ensemblez proceix lieue par lauarice des auocatz etc.

Cette partie finit feuillet 46 recto:

Dieu nous doint grace dy estre au coste des bons. Amen.

Et l'auteur continue immédiatement après:

> Puis que nous auons au commencement de nostre oeupure touchant le peche dauarice regarde au viel testament etc.

Ce passage finit au verso du même feuillet:

> le peche de ce est si grand quil crye vengeance a dieu comme le peche de homicide et sodomye.

et est suivi d'une partie en vers, feuillet 47:

> Riches mechantz tresauaricieux
> Qui tant aymez vos joyaulx precieux, etc.

qui finit feuillet 51 recto:

> Voyons encor sur obstination
> Des cas peruers dauarice sortiz
> Plus trouuerons dabhomination
> Dhorribles cas dextermination
> Dont les humains scauroient estre auertiz.

Au verso de ce feuillet se trouve une miniature (6′ sur 4′ 6″) où l'on voit Convoitise qui engage un prince armé à tuer deux autres princes étendus à ses pieds.

Au-dessous de cette miniature l'auteur continue:

> Il fut jadis deux nobles empereurs
> Qui pour lessez leurs mauldictes erreurs
> Prindrent baptesme et philippe ayans non
> Or furent ilz de notable regnon etc.

Ce passage versifié finit feuillet 67 recto:

Or descendez au lieu puant infaict
Acompagnez lucifer et ses anges.

Au verso de ce même feuillet on voit une miniature (3′ 9″ sur 4′ 6″) représentant Jésus-Christ qui juge des ames emportées par des diables. L'auteur y continue:

Lors tant de voix piteuses et estranges
Lamenteront que grant horreur sera
Honte confuse et enorme prendra
Les grantz prelatz les princes les seigneurs etc.

Comme pendant de cette dernière miniature on en voit une de la même grandeur, feuillet 69 verso, représentant Jésus-Christ qui reçoit les ames sauvées.

Ce traité finit au recto du feuillet 72 par ce

Rondeau.

Du bon du cueur a vostre relieuee
Prendrez en gre tresillustre princesse
Ce mien labeur au quel ie nay prins cesse
Tant que sentence y est oultre lieuee
Loeupure nest pas haultement enlieuee
Mais sil vous plaist prenez en la processe
Du bon du cueur
Si la chose est des flateurs reprouuee
Cest leur scauoir qui partout les precesse
Il me suffit quil vous plaise et accesse
Car ie lay faict descripture approuuee
Du bon du cueur

Sil est faict en bretagne et bretons ne sont hays
Tres iuste et noble reigne auouez vostre pays.
Si le sens nest touché en equitable affaire
Assez sont courocez quil ne scauent mieux faire.

Finis grace et Amour.

Ce manuscrit, qui a fait partie de la bibliothèque de Mr. Suhm, porte sur le dernier feuillet, écrit par une main plus moderne:

Idanyel pbr. organista.

XIII.

DIVERS TRAITÉS TRADUITS DU LATIN EN FRANÇAIS PAR JEAN MIELOT.

(*Fonds de Thott, No.* 1090 *in*-4to.)

Manuscrit sur vélin in-quarto du 15e siècle, contenant 98 feuillets de 21 lignes longues sur des raies noires. Lettres torneures et initiales en or et couleurs. Sommaires en rouge. Chacune des parties de ce manuscrit est précédée d'un dessin en noir, ressemblant à une miniature non exécutée en couleurs, mais dont on a seulement tracé les contours. Ces dessins sont au nombre de cinq, dont deux de 5′ sur 5′ 3″, deux de 5′ en carré, et un de 4′ 9″ sur 5′.

1. *Débat d'honneur entre Hannibal, Alexandre le grand et Scipion.*

A la tête de ce traité se trouve un dessin qui nous montre l'auteur présentant son livre au duc Philippe de Bourgogne. Au-dessous de ce dessin commencent le prologue et la dédicace:

Comment treshaut et trespuissant prince Ph'e duc de Bourgne recoit benignement le debat de honneur mis par escript par Jo mielot.

Dans ce prologue l'auteur, Jean Mielot, né près de Ponthieu, chanoine de St. Pierre à Lille et secrétaire du duc de Bourgogne, déclare que ce traité est une traduction du latin. Outre les traités contenus dans ce volume, Jean Mielot a traduit plusieurs autres ouvrages, comme un "traittié des loenges de la très-glorieuse Vierge Marie," "Epistre de St. Bernard," "Les quatre dernières choses à venir," "Voyage de Bertrandon de la Brocquière," "Contemplation sur les sept heures de la passion," "Advis directif pour faire le voyage d'oultre mer," v. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale des ducs de Bourgogne, T. II p.* 192. Barrois *biblioth. protypogr. p.* 319. 324. *et index p.* 5. 34. 44.

Le traité commence au feuillet 2 verso, par ces mots:

Cy commence le debat de honneur entre hannibal alixandre le gnt et scipion.

En carchant de dens mon petit estude aucune chose digne destre presentee et offerte a vostre seignourie treshault trespuissant et mon tresredoubte seigneur jay dauenture trouue ung debat de trois vaillans et cheualereux princes cest assauoir de alixandre roy de macedone. de hanibal duc de cartage. et de scipion consul rommain estriuans ensamble lequel deulx troiz estoit de plus grant renom et le plus resplendissant en gloire etc.

Ce traité continue jusqu'au recto du feuillet 11:

Explicit anno lxviij°.

Cy fine le debat de honneur entre trois cheualereux princes cest assauoir hanibal duc de cartage alxandre le

grant roy de macedoine et scipion citoiien rommain deuant mynos le iuge denfer allegans chascun deux quanques il seet valloir pour soy. translate de latin en francois par jo mielot.

2. *Débat de noblesse.*

Après un dessin représentant l'auteur qui compose son livre, cette partie commence par un prologue et une dédicace, feuillet 11 au verso:

Comment maiſtre jeh' mielot pbre chan de s't pere de lille tnſlate de latin en francois le debat de noblesſe plaidoye a Romme.

Ce traité, qui commence au recto du feuillet 13 par ces mots:

Ci commence le debat de noblesſe jadis plaidoie a Romme entre publius cornelius et gayus flaminius.

finit ainsi au feuillet 44 verso:

Cy fine la controuersie de noblesse plaidoiee entre publius cornelius scipion dune part et entre gayus flaminius dautre part laquelle a este faicte et composee en latin par un notable docteur en loix et grant orateur nomme bonnesurse de pistoye. puis par le commandement de treshault trespuissant et tresexcellent prince ph'e par la grace de dieu duc de bourg^ne de brabant de lothr et de lemborg conte de flandres dartois et de bourg^ne palatin de haynau de hollande de zeelande et de namur marquis du saint empire seigneur de frise de salins et de malines a este nagueres translatee de latin en francois par

jo mielot pstre indigne chanoine de s't pere de lille et le moindre des secretaires dicelluy seign. et prince lan de grace mil. iiij^c et lx.

Explicit a° lx°.

Imprimé à Bruges par Colard Mansion, vers 1476 in-folio, voyez Barrois *biblioth. protypogr. index p.* 10.

3. *Lettre de Cicéron à son frère.*

Cette troisième partie de ce volume est précédée d'un dessin, où l'on voit le chanoine écrivant.

Au-dessous de ce dessin on lit:

Cy commenche une epitre que marc tulle ennoia iadis a son frere germain quintus ciceron.

Cette épitre termine au recto du feuillet 66:

Cy fine une tresbelle epitre de tulle la quelle il escripuy iadis a quintus son frere lors quil auoit la charge du gouuernement de la prouince de asie. Et fu translate de latin en francois par io. mielot pbre natif du diocese damiens. lan mil iiij^c lxviij.

Explicit anno lxviij°.

4 *Traité de vieillesse et de jeunesse.*

Au recto du feuillet 67 on voit un dessin de présentation, et au-dessous de celui-ci:

Prologue du translateur sur le traittie de vieillesce et de jeunesce le presentant.

A treshault et puissant prince et mon tresredoubte seigneur Mon seigneur loys de luxembourg comte de saint pol de ligney et de conuersent Seigneur denguien de beaureuoir de bohain conestable de france et chastellain de lille accroissements de toutes bonnes meurs et vertus entier accomplissement de tous voz bons desirs et enuers vous comme seigneur et prince je jehan mielot prestre indigne vostre treshumble chapellain et seruiteur pour demerir beniuolence et grace etc.

Cette dédicace termine au verso du feuillet 70:

Escript en la ville de lille lan de grace mil cccc. lxviij.
Cy fine le prologue de lacteur
les vij eages de lomme
Infans inde puer adolescens post iuuenis vir
Dicitur inde senex postea decrepitus.

Le traité commence au feuillet 71 recto par un dessin représentant Jean Mielot qui étudie. Au-dessous on lit:

Cy commence un petit traictie de vieillesce et de jeunesce conuerti en cler francois lan. lxviij.

Cette partie continue jusqu'au 98e feuillet recto, où elle finit par ces mots:

Cy fine ung petit traittie de vieillesce et de jeunesce contenant pmierement. vj. mauuaises conditions proprietes ou inclinations des jeunes gens et au contraire. vj. autres bonnes et loables meurs ou inclinations appartenans ausd' jeunes gens. Secondement contenant autres. vj. mauuaises et detestables conditions des vieilles gens et tant seulement

quatre bonnes et honnourables inclinations appropriees ausd' vieilles gens. Et a este le dit traittie extrait du liure des eschez amoureux et puis conuerti en langaige francois par jo. mielot prestre indigne natif de gaissart les ponthieu en leueschie damiens. Par le commandement de treshault et puissant prince et mon tresredoubte seigneur mons^r^. loys de luxembourg conte de saint pol.

XV.

LE COUTUMIER DE NORMANDIE.

(*Fonds de Thott, No.* 1012 *in-quarto.*)

Manuscrit du 15e siècle, sur vélin in-quarto minori de 155 feuillets; 24 lignes longues appuyées sur des raies noires. Initiales en bleu et rouge. Sommaires en rouge.

Ce coutumier commence par une introduction au feuillet 1 recto:

Pour ce que nostre entention est a desclerier en ceste euure au mielx que nous porron les drois et les establissemens de normendie par quoy les conptens et les querelles soient finees et que lun ne grieue lautre et que a cescun soit rendue sa droiture etc.

à laquelle succède la table des matières qui se continue jusqu'au recto du feuillet 4, où se trouve la préface qui commence par ces mots:

Pour ce que la malice de couuetise auoit si arduiment enlacie umain lignage que pour les descors et pour les discentions que elle auoit engendrees pes et concordes estoient chasies hors du monde ainci comment en essil etc.

Cet exemplaire du coutumier de Normandie a été exécuté en 1460 comme il paraît dans la notice suivante écrite au verso du dernier feuillet:

cest coustumier apartient a noble home guillaume leberceur escuier signeur de varrouille et le fist faire en lan mil iiij^c lx. et apres le donna a thomas son filz le xvi jour de fieurier lan mil iiij^c.

Sur la même page on trouve écrit:

toussaing de fourville a qui ce liure est qui le trouuera sy lui rende et il sera courtoys de la fontaine saint martin au dict de son prochain voyesin jehang larchier.

Un autre propriétaire de ce manuscrit, "Nicolas Pourgin de la paroisse de St. Martin de Blasgny," y a inscrit son nom en plusieurs endroits, en y ajoutant les nombres 1569 et 1573.

Ce volume, après avoir appartenu à Mr. J. N. Foucault, avait passé dans la bibliothèque de Mr. Ludewig, v. *Biblioth. Ludewigiana, Mss. p.* 109. *No.* 540. cfr. *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibl. du Roi, T. II. p.* 100.

XVI-XVII.

TRAITÉ DE MÉDECINE PAR MAYFREDUS DE MONTE-IMPERIALI.

(*Fonds de Thott, No.* 190-191 *in-folio.*)

Deux volumes in-folio minori, exécutés sur vélin. Le premier volume est de 132 feuillets. Initiales en rouge et bleu. Le second volume est de 206 feuillets, dont 182 écrits à deux colonnes, chacune de 33 lignes sur des raies noires. Les feuillets de ce volume sont paginés, mais les chiffres ont pour la plupart été rognés par un relieur maladroit.

Le premier volume de cet ouvrage, composé en partie en latin, en partie en français, commence au 6me feuillet, dont les deux pages contiennent huit vignettes mal faites et non-achevées, de sorte qu'il est difficile à reconnaître ce qu'elles auraient dû représenter. Les cinq pages suivantes forment la table des matières en latin par ordre alphabétique, à laquelle succède la table des additions en provençal ajoutées plus tard. Cette dernière table commence par ces mots:

> Sigon si las taulas de las causas adioustadas en aquest present herbolari.
>
> Premierament trobares la vertut de la pel que despuelha la serpenta cant la luna es el signe daries fol. xxiii. xxiiii. etc.

Sur chaque page de ce volume on voit au milieu le dessin colorié d'une plante, dont le nom se trouve au-dessous écrit en rouge; à côté de ce dessin principal on a ajouté une ou plusieurs vignettes représentant des animaux. Sous ces dessins on lit les explications. Les plantes analysées dans ce volume et arrangées par ordre alphabétique, commencent par *agrimonia* et finissent par *uolubilis*.

Voici quelques échantillons de la manière de notre auteur:

Au verso du feuillet 48 on voit le dessin d'une plante au-dessous duquel se trouve le nom: Yreos.

Ireos est chaut en le i gre et sec en le iij. uaut en contre dolour de nerues qui vienent de fleume et ayde mout contre tosse viele. Por trere os fraint de playe prenes yreos et faytes en poudre et detempres le aueque miel et soit mis desus et oste la char morte, et les os nus ueste de char et ausi fait des nerues et garist mout noblement.

La vignette sur la même page représente une taupe, dont l'explication suit en ces termes:

Talpa est i beste qui demeure desouz terre et fait son nit et si voit le solail la talpe iamais la terre ne la soutien mais tantost muert. Le cuer de la talpe porte en pel de serf garisse les lunatiques. Por chastete prenes le cuer de la taupe et enuolopes le en la pel de la upe aueque ces. ij. eaus et le cuer de la upe et le portes aueque uos et tant come uos porteres ces choses uos serez chast. La uertu de ceste beste est moult puissant. Les os de la taupe soterres les en uostre mayson car la taupe morte et uiue est profitable ensi come la teste de la feme. Se uos englotes le cuer de la taupe elle non bien morte aura science de sauoir ce qui est auenir et des choses qui sont au monde.

Au verso du feuillet 57 on voit les dessins de deux plantes, signés: porreau et sempre uiua.

Por doulor des oreilles prenes le ius dou porreau et la medule dou buef et chaufes le un poy au fuec et getes ne iij goutes as oreilles et en le remanent oingnes la estoupe et metes de sus. Encores por le mau des

oreilles prenes la teste dou porreau blanc et soit cuit aueque oille et quant sera cuit si le pistes et lespremes et de cele coleure si engetes iij goutes en la oreille et dou romanent si en oingnes la stopopee et metes desus.

Sur cette même page on trouve deux cadres vides pour des vignettes. Sous le premier se trouve écrit:

Kambres pistes et beus aueque lait de cheure garisse ceaus qui sont ferus descorpion ou de yrayne et se vos les dones aueque uin rouge a feme grosse il li fait aster son enfantement. Le gambre sor mer piste aueque plom ars garisse ceaus qui ont cancre. Le gambre rousti uaut mout a ceaus qui ont maluais estomac.

Sous le second on lit:

Karidre de mer liee garisse ceaus qui sont ferus descorpion et si uos faytes entailler une Karidre en une pierre qui sapele agate et la portera en anel iamais ne sera ferus descorpion.

Sur presque toutes les pages une main du seizième siècle a tracé des additions, ordonnances, recettes pharmaceutiques etc. en provençal. Ainsi nous lisons au feuillet 57 verso:

Aysso son las vertutz del Romanilh qui si segon dessotz.

Premieremens las flors del Romanilh qui las bulh en aygua en drap lim entro que la mitat de laygua seu sia esbulhida qui ben daguella aygua es sanat de tota enfermetat denfra cors Item qui bulh en vin blanc la fuelha et laua sa cara daquel vin conserua los pels et la barba

et las sobraselhas et fa bella cara. Item qui fa de las flors secas pols et la porta el bras drech liada lo fa tos temps alegre e gauious etc.

Plusieurs propriétaires de ce manuscrit y ont inscrit leurs noms. On trouve au recto du 1er feuillet de ce volume:

Johannes Anthonius Meynierius Ciuitatis aptensis pharmacopœus. 1622.

et au verso du 10me feuillet:

Lan mil cinq cens cinquante neuf Moy soubsigné — — — maystre anthoyne Urban. dulyen de digne 1559.

Le second volume de cet ouvrage est en latin, et commence par la préface suivante:

Cum ego Mayfredus de Monte Imperiali in arte speciarie semper optassem scire virtutem et cognoscere rerum proprietates de simplicibus medicinis ut recte cognite fuissent ab aliis et maxime a conficientibus medicinas, manu mea volui scribere librum et congregare omnes herbas et alia medicinalia secundum quæ scripta inveni in multis libris auctorum, de quibus herbis quid cognoui et quorum nomina subtus subjeci in libro hoc scripsi et per figuram desmostraui in qua tractatione vniuscuiusque medicine complexio rei primo est demonstranda — consequenter vtrum sit arbor vel fructus an frutex herba vel radix an flox vel semen vel folium lapis an succus vel aliquid aliud. Postmodum quot sint eius maneries et qualiter fiant et qualiter sophisticata cognoscantur qualiter et quan-

tum conseruari possunt quas virtutes habeant et qualiter debeant exhiberi et per ordinem alphabeti specierum tractatio compleatur.

Le premier article de ce volume traite *"de auro"*, et les articles se continuent par ordre alphabétique jusqu'à celui *"de terbentina"*; mais le livre n'est pas achevé; à la fin se trouvent 24 feuillets blancs. Sur ces derniers feuillets on lit les noms de divers propriétaires du livre, comme:

Piere Meynier
Marchant appo^re. dapt
Jouseph maynier
Antoyne Urban appre
Cezard Alard

ainsi qu'un vers, deux fois répété:

Sur totes gens ce son appo^res
Portant guidon de tote gentillesse
Ce sont gens ou git toute noblesse
Car vous tous le scaues tres bien.

XVIII.

LES SECRETS DE SALERNE.

(*Ancien fonds royal. No. 227 in-folio*).

Beau manuscrit in-folio minori de la fin du 15e siècle, exécuté sur vélin; 217 feuillets à doubles colonnes chacune de 40 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge Initiales en or, enfermées dans des cadres peints en rouge et en bleu. Ce volume contient 457 dessins coloriés représentant les divers objets, plantes, métaux, minéraux, etc. dont il est question. Relié en bois, recouvert de veau gaufré, avec cinq clous en cuivre à tête ronde; les fermoirs en cuivre ont été arrachés.

Les 27 premiers feuillets forment la table des matières qui commence au recto du premier feuillet par ces mots:

> Les remedes pour lez maladies de la teste seront trouues es chapitres si comme il sera declairie.
>
> A la douleur du chief ou chapitre de aloen et la trouueras comme il purge lestomac par ce moyen vaut il au chief etc.

Feuillet 2 recto:

> Les remedes pour les maladies des cheueux de tengne et de pouons seront trouue comme il ensieut.
>
> Pour la maladie qui fait cheir les cheueux et les sourcils ou la barbe ou chapitre de aloen et lappelle les alopice item pour ce meismes ou chapitre de affodile etc.

et ainsi de suite.

Le traité commence au feuillet 28 recto. Cette page est entourée d'un encadrement d'or et de belles arabesques en or et couleurs, dans lesquelles on voit huit portraits de médecins dans des poses caractéristiques, étudiant, distillant etc. Dans la bordure de la soutane d'une de ces figures on lit le nom de *"Galyen"* en lettres d'or. La préface de l'auteur qui est ornée d'une belle lettre torneure en couleurs rehaussée d'or, commence ainsi:

> En ceste presente besoingne est nostre propos et entention de traitier des simples medecines. Et est assauoir que la medecine est ditte simple pour ce quelle est telle comme nature la produite et formee comme girofle et

noys muguete ou ja soit ce quelle soit preparee par artifice toutefoys elle nest point mellee auec autre medecine si comme les tamarins les quiex par artifice sont cassez et en sont les escorches ostees et auxi laloen qui par artifice est fait du jus de une herbe cuit etc.

Cette préface se termine ainsi:

En traitant de chascune medecine premierement sera monstree sa complexion cest assauoir se elle est chaude froide moite ou seche. Et puis apres se cest arbre ou arbrecel ou herbe ou rachine fleur semence feulle pierre ou jus ou aucune aultre chose puis apres quantes maneres il en sont et en quiex lieux on la treuue et les quelles maneres sont les meilleurs et de ceux qui se font comme len les fait et comme len les sophistique et comme len les congnoist et combien len les puet garder et quelles vertus il ont et comment len les doit aministrer et sera ce traitie par les lettres de a. b. c.

Les articles continuent ainsi par ordre alphabétique depuis "*Aloen*" jusqu'à "*Zuccara.*"

En comparant la fin de la préface ci-dessus citée à celle de Mayfredus dans le manuscrit précédent, on verra facilement la ressemblance qui a lieu entre ces deux ouvrages. En effet, le présent manuscrit n'est qu'un extrait, quelquefois même une traduction littérale du livre de Mayfredus, ou peut-être les deux auteurs n'ont fait que copier les cours de médecine simple des professeurs de Salerne. La différence des initiales dans les différentes langues est cause que les deux manuscrits ne

suivent pas exactement le même ordre alphabétique, mais les articles sont les mêmes. Voici pour preuve l'article "*Balsamus*", feuillet 50 recto du présent volume, et feuillet 27 recto du manuscrit précédent:

Balsamus arbor est ut quidam dicunt vel fruttex quod verius est. Attestante Dyascorides et etiam illis qui viderunt quia nunquam amplius nisi in quantitate duorum cubitorum ad plus. circa Babiloniam reperitur in quodam campo in quo sunt septem fontes. Si autem alias transfertur nec flores nec fructus faceret et in tempore autem estiuo insinduntur rami aliquantulum cum cultello non penitus postea gustatim emanans colligitur in vase vitreo sisure (*sic*) suspenso in anno vno colliguntur xl libre illius succi qui dicitur opobalsamus frutex dicitur balsamus etc.

Balsamus cest un arbre comme dient aucuns les autres dient que cest une manere de arbressel petit et est verite comme dit diascorides et auxi ceulx qui lont veu il ne croist onques plus hault que la hauteur de. ij coutees et le treuue len vers Babiloine en vn champ ou il a sept fontaines et qui de la transporte ou porte autre part il ne porte ne fruit ne fleur et est assauoir que en temps deste len coupe aucun pou les rains de cel arbre puis a ces rains ainsi coupez ou incisez len pent fiolles de voirre es quelles degoute le jus degoutant de celle fente ou coupeure et ainsi le cuet on et cuet on bien en vn an xl liures de ce jus le quel jus appelle opobalsamum larbrecel est appelle balsamum etc.

Au recto du feuillet 216 on lit:

cy est fin de ce liure au quel sont
contenus les secres de salerne
Explicit.

A la tête et à la fin de ce manuscrit une main moderne a tracé ces mots:

An opus hoc est Platearii Salernitani medici de medicina simplici?

Au verso du feuillet 216 se trouve une recette pharmaceutique en hollandais, et au recto du feuillet 217 le nom de *Joannes Le Deurg* 1626.

Notre manuscrit est probablement le même qu'on trouve cité dans la *Bibliothèque protypographique* de Barrois *p.* 236 *No.* 1653, *et p.* 320 *No.* 2265.

Ce manuscrit a été donné à la bibliothèque par la princesse Charlotte Amélie, fille de Fréderic IV, Roi de Danemark, et l'on lit sur une feuille de garde en papier à la tête du volume:

CODEX HIC INSIGNIS ET ELEGANTISSIMUS
DONO
SERENISSIMAE ET CELSISSIMAE
PRINCIPIS
DN. CHARLOTTAE AMALIAE
DANIAE, NORVEGIAE, WANDALORUM
GOTHORUMQUE PRINCIPIS HEREDITARIAE
ETC. ETC. ETC.
AD
BIBLIOTHECAM REGIAM
PERVENIT
ANNO MDCCXXXVII

XIX.

LE BESTIAIRE DE PHILIPPE DE THAON.

(*Ancien fonds Royal, No.* 3466 *in-octavo.*)

Manuscrit sur vélin du commencement du 14e siècle, in-octavo minori; 59 feuillets à 24 lignes sur des raies noires; sommaires en rouge; initiales en bleu et rouge. On trouve dans ce manuscrit 28 dessins grossièrement exécutés.

Cet intéressant manuscrit est une copie plus récente du Bestiaire mentionné par Mr. de la Rue (voy. *Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity, Vol. XII. p.* 301-306) et par Mr. Roquefort (voy. *Histoire de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siécles, p.* 67 & 282).

Après sept feuillets blancs l'auteur commence au recto du 8me feuillet:

> In nomine ſte et indiuidue trinitatis beſtiarius incipit quem philippus taonienſis fecit in laude et in memoria regine anglie. melidis eſt nomen uere quod recte conuenit ex re. ſ. ebraice dictum eſt. Et quia laux dicitur a philippo laudatur. Ecce philippus adeſt cui talia dicere fas eſt.

Après dix vers latins en l'honneur de la reine d'Angleterre, l'auteur continue ainsi:

> Liber iſte beſtiarius dicitur quia in primis de beſtiis loquitur. Et ſecundario de auibz et de lapidibz. Sunt autem et alia que natura finxit. Obedientia et in hoc denotatur puericia. Sunt etiam uolucres in altum uolantes. delinquunt homines celeſtia medi-

tantes. Est natura lapidis quod per se est immobilis. Ita nobis cum superis sit deus ineffabilis. Vt in sua presentia eius misericordia. et cum sctorum gloria decantemus alleluia.

A cette introduction succède le poème français qui commence ainsi:

Phelippe de thaon
en francoise reson
a escret bestiaire
vn liure de grammaire
par eneur dune dame
qui est mult bele fame
et est cortoise et sage
de bones meurs et large
aaliz est nomee
reine est coronee
reine dengleterre
dune pleniere terre
et oiez de son non
qui en ebrieu trouon
aaliz si nons est
loenge de deu est
en ebrieu poruerte
aaliz laus de deu
nen os fere loenge
qenuie ne me repraigne
mes quele soit remenbree
et toz iorz mais loee
cest liure en uoil traittier
dex soit al comentier.

Cet ouvrage, comme l'a déjà fait observer Mr. de la Rue (l. c. p. 303), est un livre de morale. L'auteur, après avoir décrit un animal, tâche d'en tirer un précepte pour encourager ses lecteurs à pratiquer les vertus religieuses et civiles. Le passage, cité par Mr. de la Rue (l. c. p. 304) et par Mr. Roquefort (l. c. p. 67), où l'auteur décrit l'adresse d'un hérisson pour emporter des grappes de raisin, se lit ainsi dans notre manuscrit, feuillet 51, verso:

el tens de uendengier
vait monter el palmier
la o il grape uoit
qui plus meure soit
el abat lo resin
molt li est mal uoisin
puis del palmier descent
sor les resins sestent
et desus senuelope
roont come pelote
qant est tres bien chargiez
des resins enbrochiez
einsi porte pasture
a ses filz par nature.

Notre manuscrit finit assez brusquement, au recto du feuillet 56, par ces mots:

Cetus est molt grant beste
toz tens en mer conuerse
le sablon de mer prent

de sor son dos lestent
sor mer se drecera
en pes si estera
li notouiers la uoit
cuide que illes soit
iluec vait arriuer
son conroi a prester
la beste le fol sent
et la nef et la gent
tantost se plungera
sil puet sis neira.

Il reste encore trois feuillets blancs, et le manuscrit semble inachevé.

A la tête du volume une main moderne a tracé plusieurs fois les mots: *Ex libris Scti Martini a campis.*

XX.

LE LIVRE DU ROI MODUS ET DE LA REINE RATIO.

(*Fonds de Thott, No.* 415 *in-folio.*)

Manuscrit du 15e siècle, in-folio minori, sur vélin. On y compte 211 feuillets à deux colonnes de 35 lignes chacune, tracées en rouge. Sommaires en rouge. Ce volume est orné d'initiales en or et couleurs, et de 69 dessins coloriés grossièrement exécutés; il est relié en veau, et le titre porte: *Book of sports illuminated.*

Ce singulier ouvrage se divise en deux parties distinctes, dont la première traite des différentes espèces de chasse; la seconde est un discours allégorique sur les événements du temps.

La première partie qui a été imprimée (v. *Catalogue de la bibl. du duc de La Vallière Vol. I. p.* 598. *Catalogue des livres imprimés sur vélin. Vol. III. p.* 58. Barrois *Bibliothèque protypographique, index p.* 28) se divise elle-même en deux parties, dont la première parle de la chasse proprement dite, la seconde de la fauconnerie.

Notre manuscrit commence au recto du 1er feuillet par ces mots:

Cy commence le liure du roy modus et de la royne racio qui parle des deduis et de pestilence.

Au temps du riche roy modus
ffu bien le monde en paix tenus
qui auoit le gouuernement
sur toute maniere de gent
riens a point faux ne pouoient
se sa doctrine ne tenoient
car onques roy ne fut plus sage
dieu lui douna a mariage
racio qui estoit si belle
onques daune ne damoiselle
ne fu si belle a mon deuis etc.

Cette introduction finit au recto du 2d feuillet:

a ceulx qui veulent ainsi viure
il fault proceder sur le liure
que modus auoit ordene
contre lestat doisiuete
qui de deduis tenoit escole
nul nen scet nen fait nen parole

ce que len en souloit sauoir
pour ce vueil cy ramenteuoir
ce que modus en ordonna
et la doctrine quil donna
sur les deduis que vous verrez
ycy deuant intitulez.

A cette préface versifiée succède la table des matières ainsi:

Cy deuise la maniere de quoy cest liure est fait si comme ils sont intitulez cy dessus premierement les cinq bestes rouges que len prent a force.

Le premier chapitre qui parle de la chasse aux chiens, commence au verso du second feuillet:

Au temps que le roy modus donnait doctrine de tous deduis il disoit a ses aprentis Seigneurs vous auez veu entitulez les bestes ausqueles pour les prendre len a de bons deduis lesquelz sont moult prouffitables a ceulx qui en veulent user selon raison etc.

Le second chapitre, qui a pour objet la chasse à l'oiseau, commence au recto du 65me feuillet par ces mots:

Cy fine le liure de la chace des chiens. Cy commence le liure du deduit des oyseaulz.

Au milieu de ce chapitre, feuillet 89 recto, se trouve un épisode rimé de 1050 vers:

Cy deuise le iugement de chiens et doyseaulx lequel plus beau deduit est.

Or je vous diray comment
il se fist un argument
de ij dames jeunes et beaux
lune auoit nom chien lautre oyseaux
si aduint ceste chose certaine
huit iours apres la magdelaine
qun cheualier ala chacier
et sa femme qui auoit chier
le deduit des chiens fu alee
auecques lui et lot menee
pour soy deduire et deporter etc.

Au verso du feuillet 97, où finit cet épisode, on lit:

Explicit le iugement au conte
de tancaruille.

La première partie se termine feuillet 116 recto:

Explicit le liure des deduis

et sur cette même page on voit une miniature représentant l'auteur endormi sous un arbre. C'est là que commence la seconde partie de l'ouvrage par ces mots:

Cy deuise le songe de lacteur de la pestilence et comment les vertus en furent chacees.

Lan de grace mil iij^c xxxviij apres ce que jay eu copie du liure des deduis sicomme ilz sont escrips en ceste liure et comment je lauoye veu et trouue en un liure bien ancien sicomme le roy modus les auoit ordonnez En celui an le quart iour dauril auint que ie estoie en grant pensee de trouuer matiere plaisant de laquele ie pensoye

acomplir mon liure et aloie tout seul parmy une forest une heure auant et lautre arriere triste et dolent que ie ne pouoie aduenir a la matiere que ie desiroie Si massis au pie dun arbre et mendormy en celle pensee et en songant mestoit aduis que ie veoie le roy modus et la royne racio sa femme lesquelz parloient a grant foison de gens de diuers estas car les uns estoient clercs les autres nobles et les autres estoient gens de labour et leur disoit le roy modus en ceste maniere etc.

Ce songe est une longue allégorie, dont l'auteur demande l'explication à un savant clerc. Celui-ci la lui promet, feuillet 198 recto:

Et il me dist que je lui baillasse ma foy que se je viuoye plus que lui que je ne monstreroye ce quil me bauldroit par escript ne ne diroye a nulle personne jusques apres sa mort et que ce quil me bauldroit nauoit il onques dit a nullui. Pour laquele chose je lui fiancay voulentiers Si fus trois jours apres ces paroles auant que jeusse ce quil mauoit escript et au tiers jour me bailla un beau roulle quil auoit ainsi comme promis mauoit ou il estoit ainsi contenu et fut lan de grace mil ccc.

Cette explication est une prédiction des événements heureux et malheureux qui doivent arriver à la France, et s'occupe particulièrement de la guerre contre les Anglais et des exploits de Duguesclin. Ainsi nous lisons feuillet 206, recto:

Or oiez de laigle doccident de quoy le clerc mescripst qui deuoit venir pour saner les plaies au derrain roy de france.

Si di que dieu fist tele grace a charles le noble roi de france quant il lui donna tel oysel qui lui sana ses plaies de son ventre qui est a entendre veguessin le francois. En cest an vindrent les poucins de laigle dessus dit a gisors qui en chacierent les anglois de vegnessin le francois qui la tenoient quatre forteresses qui sen alerent en brief temps par la force des bretons etc.

L'auteur finit son livre, feuillet 210 verso, de la manière suivante:

Pour laquele chose je fay conclusion de mon liure en vers rimez ou je faiz une petite introduction et priere pour le noble roy de france qui se comence ainsi

Ce sont les vers rimez

Je pry a dieu omnipotent
quil gart de mal et de tourment
de meschief et de vilonnie
Nostre roy qui est a present
lui et son aigle doccident
et doint a tous deux bonne vie
et leur garde la seigneurie
et la bonne cheualerie
de quoi il leur a fait present
ilz doiuent bien auoir enuie
de seruir ihesus et marie
ou leur fait yra autrement etc.

Aue marie glorieuse
mere de dieu tres deliteuse
temple a toute la trinite
je te salue a voix pitense.

Sur le livre du roi Modus voyez encore *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque D p.* 62, et sur la seconde partie: Falkenstein *Beschreibung der Königlichen Bibliothek zu Dresden p.* 432.

XXI.

LE LIVRE DU COMPUT PAR PIERRE DE DACE, TRADUIT EN FRANÇAIS.

(*Fonds de Thott, No.* 240 *in-folio.*)

Très-beau manuscrit sur vélin du 15e siècle, in-folio magno, de 14 feuillets, dont le premier et le dernier sont des feuilles de garde. Chaque page contient 35 lignes longues appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Relié en veau parsemé de lis; fermoirs en cuivre.

L'auteur du livre *"de computo,"* Petrus de Dacia ou Pierre de Dace, né à Visby, ville de l'île de Gothland ou Gulland, était chanoine à Ribe en Jutland. Attiré par la grande célébrité de l'université de Paris, il se rendit dans cette ville où affluaient les danois surtout depuis que la princesse danoise Ingeburge eut épousé Philippe Auguste, roi de France. Il s'y distingua par son éloquence et sa profonde connaissance de la langue grecque, et parvint même à remplir le poste de recteur de l'université de Paris en 1326. Il est auteur de quelques ouvrages d'astronomie parmi lesquels on cite un comput ecclésiastique et un traité du calendrier. (Voy. Bulæi *hist. universitatis parisiensis Vol. IV. p.* 210. Buddæi *Lex. hist. Vol. III. p.* 320. Iselin *Lex. hist. geogr. Vol. III.*

p. 885. Maillet *description des manuscrits de la bibliothèque de Rennes p.* 113.)

Notre manuscrit, après une feuille de garde, offre sept feuillets contenant des tables astronomiques. A la tête du premier de ces feuillets on lit:

> Cy commence la table de maiſtre piere de dacia pour trouuer le lettre qui enſeigne le iour et le heure de la coniunction de la lune au ſoleil ſelon lenſeignement du canon qui enſieut.

Au recto du 9me feuillet on voit trois tables circulaires, dont les deux premières sont expliquées sur cette même page:

> Cy commence pour trouuer le nombre dor en lan m. ccc. iiiixx. et iiij.
>
> Cy commence a demouſtrer la lettre dominicale courant lan m. cccc. iiijxx. et iiij.

L'explication de la troisième table se trouve au verso du même feuillet:

> Cy commence la table de la reue en ce feullet figuree laquelle contient en ſoy ſept cercles.

A cette explication succèdent différentes tables, explications, petits traités etc., comme: feuillet 10 recto:

> Chi apres ſenſieut la figure de la table ſelonc q le cours de la lune.

feuillet 10 verso:

> Chi apres mouſtre et enſeigne les deliberations de la lune.

feuillet 11 recto:

> Quant on veult ſcauoir et jugier queſtions et degres aſcendent.

Au verso du feuillet 11 nous trouvons les articles suivants:

> Pour cognoiſtre laſcendent et les maiſons angheles.
>
> Pour cognoiſtre en quel elemat chescun ſigne a ſa ſignifficacion.
>
> Pour cognoiſtre et ſcauoir le vray cours de la lune.

Ce dernier article se continue jusqu'au milieu du feuillet 12 verso, où on lit:

> Senſieut la ſignifficacion de la lune eſtant en ung ceschun ſigne.

Au-dessous de cet article, qui se termine au milieu du feuillet 13 recto, on voit le dessin d'une figure humaine sur laquelle sont disposés les signes du zodiaque avec l'explication suivante:

> Senſieut le zodiach compare au corps de lomme ſignifiant les xii maiſons des planettes et reuient la lune en xxviii iours au lieu dont elle part en la coniunction du ſoleil.
>
> Aries est caut et secq colorique masculin mouuable maison de mars qui contient le crest de lome la face et les yeulx.

Taurus est froit et secq melencolique estable femenin maison de venus contenant la gorge le col et lentree du dos.

Gemini est chaut et moiste sanguin comun moyen maison de mercure qui contient les bras les mains et mahuters.

Cancer froit et moiste femenin fleumatique maison de la lune mouuable contenant le poitrine lestomac et le rate.

Leo est chaut et secq colorique masculin estable maison au soleil qui contient le cuer les ners les cotez les os.

Virgo froit et secq melencolique femenin comun maison de mercure contenant les entrailles et le uentre.

Libra est caut et moiste mouuable sanguin masculin maison de venus qui contient le pouil le membre et les hancques.

Scorpion froit et humide fleumaticque estable maison de mars femenin contenant les couille la vesie et les aines.

Sagittaire est caut secq colorique moien masculin maison de iupiter qui contient le plat des cuises lespine du dos.

Capricorne froit et secq femenin melencolique mouuable maison de saturne qui contient les genoulz.

Aquaire caut et moiste sanguin masculin estable contenant les iambes et les keuilles des pies maison de saturne.

Pisces froit et moiste femenin fleumatique commun maison de iupiter contenant les piez et les iointures des ortaulx des piez.

XXII.

LES DISTIQUES DE CATON, TRADUITS EN FRANÇAIS PAR JEAN LE FEVRE.

(*Fonds de Thott, No.* 307 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori du 15e siècle; 22 feuillets à 21 longues lignes sur des raies rouges. Initiales en or et couleurs. Sur la première page une grande initiale ornée d'arabesques en or et couleurs.

Le texte latin de ce manuscrit, écrit en rouge, a été conservé; mais la traduction française, écrite en noir, a été entièrement effacée, probablement à dessein. A la tête de la première page on lit:

> Cy commence chaton en francoys de la translacion de maiſtre jehan le feure.

XXIII.

FACETUS DE MORIBUS, TRADUIT EN FRANÇAIS.

(*Fonds de Thott, No.* 308 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin du 15e siècle, in-folio minori; 12 feuillets à 24 lignes appuyées sur des raies rouges. Initiales en or et couleurs, ornées d'entrelacements.

Ce manuscrit a le texte latin écrit en rouge; la traduction française, qu'on a voulu effacer comme dans le manuscrit précédent, n'a pourtant pas entièrement disparu, de sorte qu'il y a des endroits lisibles. A la tête de la première page on lit:

> Cy commence facet en latin et en francois.

Voici quelques échantillons de la traduction française:

feuillet 8 recto:

A fumo ſtillante domo nequam muliere
Te remoue tria namque ſolent hæc ſepe nocere.

Trois choses sont qui le preudon
Enchassent hors de sa maison
Pluie fumez et male femme
Ces choses sont males pour mame.

Au verso du même feuillet:

Magnati vultu debes asſurgere leto
Nec conjunctus ei niſi jusſerit ipſe ſedeto.

Sil te vient homme de value
Tiene toy sus et le salue
Ne ten sies mie en son coste
Deuant quil le tait commande.

XXIV.

THEODULI ECLOGA AVEC TRADUCTION FRANÇAISE PAR JEAN LE FEVRE.

(*Fonds de Thott, No.* 309 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin du 15e siècle, in-folio minori; 22 feuillets à 24 longues lignes sur des raies rouges. Initiales en or et couleurs, ornées d'arabesques.

Ce manuscrit, absolument semblable aux deux précédents, commence par ces mots:

Cy commence theodolet en latin et en francois
de maiſtre jehan le feure.

La traduction française, effacée comme dans les deux précédents manuscrits, peut se lire avec difficulté dans quelques endroits. Nous en citons quelques lignes.

Feuillet 15 verso:

Excedit laudes homo qui primus agones
Instituit fieri sub virtute*) montis Olimpi
Aurea vitrices obumbrat laurea crines
Ducit pompa domum sequitur confusio victum.

On doit louer sur tous et auoir chier
Le premier qui sauisa de luitier
Sur olympus celle haulte montaigne
Car le vainqueur auoit pour sa gaigne
De beau lorier couronne sur sa teste
Reconuoiez a pompe et a grant feste
Escort tousiours jusques a sa maison
Et le vaincu auoit confusion.

Occasum josue deflebant opida jude
Macedonum campos fons detestatur et arbos
Merent morte sua leges et nobile pascha
Omnis adhuc etas sed præcipue jheremias.

Par les chasteaulx du pais de judee
La fut la mort de josue plouree
Les nacions labre et la fontaine
Maudissoient les champs de macedoine
Sa mort plourerent les pasques et les loys
Car il fut preux et sages et courtois
Tout aage de pleurer ne se faint mie
Mais dessus tous la ploura jheremie.

*) o: vertice.

XXV.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE TRADUITES ET MORALISÉES.

(*Fonds de Thott, Nr.* 399 *in folio.*)

Manuscrit sur vélin du 15e siècle in-folio magno, de 25 feuillets non numérotés et de 446 feuillets numérotés en rouge, à deux colonnes dont chacune contient 40 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Ce manuscrit est orné de 41 petites miniatures et de trois grandes de 7′ 6″ en carré, les pages où se trouvent les grandes miniatures sont entourées d'arabesques dans lesquelles on voit entrelacés des monstres d'une exécution grotesque.

Les vingt-cinq premiers feuillets de cet ouvrage contiennent une introduction qui commence ainsi:

> **Cy commence le liure de ouide intitule metamorphose contenant xv liures particuliers pour lentendement duquel precedent ycy plusieurs dieux et deesses tant par figures comme par escripture y adioustez par le commentateur du texte Et premier le prologue.**
>
> *A veritate quidem auditum auertent ad fabulas autem conuertent:* Les hommes aucuneffoiz torneront leur oye de verite et se conuertiront aux fables. Ces parolles escript monseigneur saint pol prescheur et dotteur de la vraye foy catholique a son disciple tymothee ou quart chappitre de son epistre Laquelle parolle ie puis induire et amener a ce propos cest assauoir que de plusieurs fables figures poetries et parabolles est aucuneffoiz a user affin aussi que faussete soit corrigie par verite etc.

L'auteur annonce ensuite de vouloir donner une traduction moralisée des métamorphoses, feuillet 2 recto:

Se lescripture ne me ment
tout est pour nostre enseignement
quanquil a es liures escript
soient bon ou mal ly escript
qui bien y veult prendre regart
le mal y est que len sen gart
le bien pour ce que len le face
et au dieux donne cuer et grace
de conquerre sens et sauoir
il ne doit pas sa bouche auoir
trop chiere au bien dire et espondre
car nulz ne doit son sens respondre
car ne vault sens que on enserre
ne plus quauoir muciez en terre
douv ce me plaist que je commans
traire de latin en rommans
les fables de lancien temps
sen diray ce que jentens
selon ce quouide les baille
plusieurs ont essaye sans faille
a faire ce que je propos
sans tout acomplir leur proupos
et ja soit ce quen moy nait mie
plus sens ne plus philosophie
de ceulx qui se cuiderent faire
en dieu me fy de cest affaire
qui aux saiges et aux discrez
respond et cele ses secrez
si les reuele aux aprentis
qui sont de lenquerre ententis
or me doint dieu tel dictie faire

Le reste du volume contient une explication des fables, composée en vers, qui va jusqu'au feuillet 445, où l'auteur finit en rendant grâces à Dieu de l'accomplissement de son ouvrage. En même temps il s'adresse aux savants et aux lecteurs, et leur demande de l'indulgence :

apres je pry tous les rectours
tous les maistres tous les lectours
qui lirront et orront ce dit
que sil y a vice ou mesdit
qui ny doie estre ou sil y faut
par oubliance ou par default
chose que jy doie auoir mis
comme seigneur èt com amis
quilz supportent la nonsachance
la faulte et la non cognoissance
de mon engin car je nay mie
tel sens ne tel philosophie
quil ne puisse auoir a redire
et quns autres nen puisse dire
mieux assez sil leust empris etc.

Cet épilogue finit au recto du feuillet 446 :

Dieux en face mame porter
es sains cieux en sa compaignie
pour viure en pardurable vie
et mes nons soit escript ou liure
ou dieux fait ses amis escripure

amen.

Outre des sommaires en rouge, les marges, surtout au commencement du volume, sont chargées d'une quantité de notes ajoutées d'une autre main. Ces notes contiennent des citations latines d'Ovide, des autres anciens auteurs, de l'écriture sainte et des pères de l'église.

La traduction française des métamorphoses d'Ovide a été imprimée à Bruges, par Colard Mansion, en 1484 in-folio, voyez Barrois *Bibliothèque protypographique, index p.* 31.

XXVI.

QUINTE-CURCE, TRADUCTION DE VASQUE DE LUCÈNE.

(*Fonds de Thott, No.* 540 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio magno; 253 feuillets à deux colonnes, chacune de 32 lignes appuyées sur des raies violettes. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Ce volume est orné de 9 miniatures de 6' 7'' en carré.

Ce volume contient la traduction de Quinte-Curce dont parlent Mr. Paulin Paris (*Manuscrits français de la bibliothèque du Roi, Vol. I p.* 49-51 *et Vol. II p.* 280-284) et le *Catalogue de la Bibliothèque du duc de La Valliere Vol. III p.* 126-129. Vasque de Lucène, portugais de naissance, habile écrivain et homme de sens profond et d'un jugement exquis, a traduit encore d'autres anciens auteurs (Voyez Paulin Paris l. c. *Vol. I p.* 51. *Vol. II p.* 284. *Catalogue des Mss. de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, Vol. II p.* 199.)

Au recto du 1er feuillet de notre manuscrit on lit:

> Cy commence la table des rubrices du liure dalexandre lequel contient ix liures particuliers dont le premier comprent en soy xxxiij chappitres.

Cette table des matières comprend douze feuillets. Vient ensuite le prologue de l'auteur, précédé d'une miniature représentant Vasque de Lucène qui offre son livre à Charles, duc de Bourgogne. Cette page est entourée d'une riche bordure enrichie de belles arabesques de fleurs et d'animaux, dans lesquelles on voit les armes d'Antoine, bâtard de Bourgogne, avec la devise: *"Nul ne sy frotte ainsy le veul,"* posée sous des flammes au milieu desquelles est une espèce de pavillon. (Voyez Montfaucon *Monuments de la monarchie française, Vol. VII pl.* 23. P. Anselme *hist. généal. et chronol. de la maison de France Vol. I p.* 254.)

Antoine, bâtard de Bourgogne, surnommé le grand bâtard, était fils de Philippe le bon et de Mademoiselle Marie de Thiefferies (Voyez Barante *Hist. des ducs de Bourgogne Vol. VII p.* 381.) C'est à lui qu'avait appartenu le manuscrit sur vélin de l'épître de la déesse Othéa qui se conserve à la bibliothèque de Gotha, et le superbe Froissard en quatre volumes, qu'il fit copier à Paris par David Aubert (1464-1468) et qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Breslau. (Voyez Jacobs und Uckert *Beiträge zur älteren Litteratur, Vol. II p.* 167.)

Au prologue de l'auteur, dont rend compte Mr. Paulin Paris (l. c. *Vol. I. p.* 50 *et Vol. II. p.* 281-284) succède le premier livre de l'histoire d'Alexandre, compilé par Vasque de Lucène "de Demosthenes, de Plutar-"cus, de Josephus et d'autres acteurs autentiques, prin-"cipalement de Justin qui tient le train et la voie dudit "Quinte-Curse et ne deffere diceluy que ou style."

A la tête de chacun des huit livres suivants se trouve une miniature représentant une scène de la vie d'Alexandre le Grand. Ces miniatures, assez faibles sous le rapport du dessin, brillent des plus belles couleurs. Les pages où elles se trouvent sont entourées de superbes arabesques.

A la fin du volume l'auteur s'adresse au duc de Bourgogne en ces termes:

Conclusion du translateur.

Puis que alexandre concquist tout lorient sans grant nombre de gens darmes sans geans sans enchantemens sans miracles et sans sommes dargent moult excessiues comme il appert assez par ce liure il nest pas doncques impossible que vng autre prince le puist concquester etc.

Il engage donc le duc à tenter la conquête de l'Orient sur les infidèles, et finit ainsi:

Sy prye a nostre seigneur du quel ne fay doubte quil vous a donne le bon vouloir quil vous doinst telle paix et transquilite auec uos subjectz et leurs voisins que vne fois puissiez commencer et a chief mener ceste concqueste

la quelle comme il peust apparoir ce liure ne vous seroit impossible ne difficile mais prouffitable honnourable et meritoire afin que dautant que auez surmonte les commenchemens diceluy alexandre dautant et de plus puissiez surpasser le plus hault combre de sa gloire. Amen.

Cy fine le voulume intitule quintecurce ruffe des faiz du grant alexandre.

Au bas de cette même page Antoine de Bourgogne a ajouté sa signature et sa devise:

Au dessous de cette signature se trouvent encore écrits d'une main contemporaine ces mots:

Nul ne saproce de bourg^ne.

Cette traduction a été imprimée à Paris, pour Antoine Vérard, vers 1490, in-folio, voyez Barrois *bibl. protypogr. index p.* 34.

XXVII.

LES NEUF PREMIERS LIVRES DE LA TROISIÈME DÉCADE DE TITE-LIVE, TRADUCTION FRANÇAISE.

(*Fonds de Thott, No.* 542 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio magno de la fin du 15e siècle; 210 feuillets à 2 colonnes de 44 lignes appuyées sur des raies noires. Sommaires en rouge. Les initiales sont brillantes d'or et enfermées dans des cadres peints en différentes couleurs.

Ce volume qui ne contient que les neuf premiers livres de la troisième décade de Tite-Live, est probablement un fragment de la traduction de Pierre Berceure ou Bercheure (Voyez P. Paris *Manuscrits français, Vol. I p.* 32-38. *Vol. II p.* 285-295. *Catalogue des livres impr. sur vélin, Vol. V p.* 54. 55. *Catalogue de la bibl. des ducs de Bourgogne, Vol. II p.* 210-211.)

Sur le recto du 2d feuillet, qui est entouré de belles arabesques en or et couleurs, on voit une miniature de 7′ en carré, représentant les Romains assiégeant une place forte. Sous cette miniature qui est d'une exécution assez médiocre, on lit:

> Cy comance le premier liure de la tierce decade de titus liuius et coment les romains prindrent armes contre le roy philipe de macedoine.

A la fin du volume on trouve:

> Cy fine le ixe liure de la tierce decade de titus liuius.

Au-dessus de l'encadrement sur le recto du second feuillet une main moderne a écrit:

De la bibliothèque de Sedan.

La traduction de Tite-Live a été imprimée à Paris pour Antoine Vérard, 3 vol. in-folio, voyez Barrois *biblioth. protypogr. index p.* 40.

XXVIII.

LES COMMENTAIRES DE CÉSAR, TRADUITS ET AUGMENTÉS.

(*Fonds de Thott, No.* 544 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio magno de 18 feuillets non paginés et 321 feuillets paginés en rouge, à 2 colonnes, dont chacune contient 32 lignes sur des raies violettes. Relié en velours rouge a coins dorés, dans lesquels se trouvent les mots: A JAMES; au haut de la reliure on lit les mots: "*le j^e des commentaire de Julius Cesar*" enfermés dans un petit cadre en cuivre recouvert d'une corne transparente.

Ce volume commence par deux feuilles de garde et 15 feuillets de table, auxquels succède encore une feuille blanche. Le recto du 19me feuillet, qui est le premier paginé, est enrichi d'une miniature de 7′ 3″ sur 6′ 6″, représentant en trois compartiments la naissance de Jules César par l'opération césarienne, son couronnement et sa mort.

Cette page est ornée d'une belle lettre torneure, et entourée d'une riche bordure en or et couleurs, dans laquelle on voit les armes de Clèves.

Sous la miniature commence la dédicace de l'auteur par ces mots:

> Cy commence le prologue du translateur des commentaires Gayus Julius Cesar.
>
> Tres hault tres puissant tres excellent victorieux et tres xpistian prince mon plus que redoubte sr charles par la grace de dieu duc de bourgoigne etc.

Il y déclare avoir puisé dans d'autres auteurs:

> Es vij liures desdis commentaires que cesar mesmes escripui de sa propre main et ou viije que fist par le commandement du dit cesar julius celsus vng sien secretaire comme ie dirai ou second chapitre de ce present liure ne me suis aidie ne suporte de quelque autre sentence que de son propre texte — — — — Et que iay a yceulx commentaires deux liures adiouste a scauoir le premier et le darrain ien diray la cause ou dit second chapitre respondant a ceulx qui porroient dire quilz sont de lucan suetone et autres acteurs.

Il se propose aussi de "charpenter un second volume" qui contiendra la continuation de l'histoire romaine, et il termine sa dédicace en demandant de l'indulgence pour son ouvrage:

> si vous prie tres humblement tres hault prince et vertueux mon tres redoubte seigneur que ce petit laborieux present vous plaise recepuoir en gre suportant ma rudesse par vostre inextimable bonte En pardonnant toutes faultes pour ma bonne voullente.

Le premier chapitre que l'auteur appelle "Prologue général" n'est qu'une traduction de Salluste:

> homme creature de dieu raisonnable qui gaste le temps en oiseuse vit come beste brute du tout encline a bouter en son ventre etc.

Le second chapitre commence au feuillet 6 verso:

> Sensieut vng preambule du translateur pour doner son intention plus entendible.

C'est dans ce chapitre que l'auteur rend compte de son plan et des anciens auteurs dans lesquels il a puisé. Ainsi nous lisons au verso du feuillet 6:

> et neantmoins sil est aulcun a quy ma declaration nen souffisse en quiere lampliation es anchiens acteurs rommains qui en parlent plus amplement chascun a sa guise comme Titus liuius. Valere. Orose. Saluste. Jullius Florus. Jullius Celsus. Suetonne. Fulgence. Lucan. Cathon. Josephus. Cyceron. et assez dautres desquelz je me suis seruy en mes doubtes ramenant a un entendement leurs descordances etc.

Le dernier chapitre de cet ouvrage est intitulé:

> Conclusion du translateur de ce present volume des commentaires Gayus Julius Cesar.

Dans ce chapitre le traducteur dit:

> ains au petit entendement a moy preste du createur de toutes choses me suis advanchie de ceste presente lecture rediger ou rudde et maternel stille dont elle est comblee esperant de selon ma petite faculte patente aulcunement

obtemperer au noble voulloir et plaisir du tres puissant
charles par la grace de dieu duc de bourgoigne etc.

et plus tard il parle des

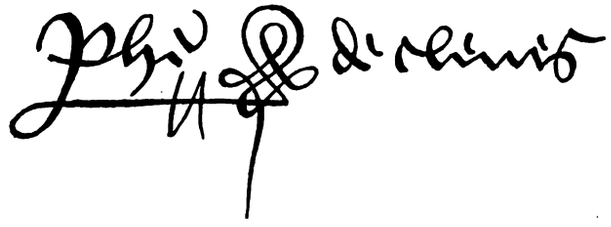
si patentes victores par cesar et les siens acheuees contre
le mesmes peuple a nous tant annemy.

Il faut donc conclure qu'il était Bourguignon (Voyez P. Paris *Manuscrits français, Vol. I p.* 41.) On a généralement attribué cet ouvrage à Jean Duchesne selon l'explicit qui est ainsi conçu:

et atant prent fin le xe et darrenier liure des commentaires
de Julle cesar translatez en la ville de lille lan mil quatre cens
soixante et quatorse par jehan du chesne humble et indigne.

Mais des recherches récentes ont prouvé que ce Duchesne a été plutôt copiste qu'auteur des ouvrages où son nom se trouve (Voyez Van Praet *Recherches sur Louis de Bruges p.* 232. P. Paris *Manuscrits français, Vol. I p.* 40. *Vol. II p.* 299. Falkenstein *Beschreibung der Königl. Bibliothek zu Dresden p.* 420.)

Notre manuscrit a fait partie de la bibliothèque des ducs de Clèves. Sous l'explicit on lit:



Au verso du dernier feuillet de garde se trouve le nom de *Lodouico Padeuelli.*

XXIX.

HISTOIRE UNIVERSELLE, EN DEUX PARTIES, JUSQU'A LA MORT DE CÉSAR.

(*Fonds de Thott, No.* 431 *in-folio.*)

Manuscrit in-folio magno sur vélin, contenant deux feuilles de garde et 388 feuillets paginés, à 3 colonnes, chacune de 47 lignes appuyées sur des raies noires. Sommaires en rouge. Lettres torneures en or et couleurs. Initiales en rouge et bleu. Relié en velours rouge sur bois; au haut de cette couverture se trouve le nom de "*Suetonius*" enfermé dans un petit cadre en cuivre recouvert d'une corne transparente.

Ce manuscrit se divise en deux parties, dont la première, qui commence au recto du premier feuillet et finit sur le recto du feuillet 223, est ornée de 57 miniatures sur un fond d'or.

A la tête de la première page se trouve une miniature (8′ 3″ sur 6′) en six compartiments représentant des scènes de la création du monde et du séjour d'Adam et d'Eve dans le paradis. Au commencement des chapitres on voit de belles lettres torneures ornées d'entrelacements et d'arabesques en or et couleurs. Au bas de la première page on voit les armes de Clèves.

Cette première partie qui renferme l'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'a l'entrée triomphale de Pompée en revenant de Jérusalem, commence par ces mots:

Cy commencent les queroniques de la bible cest
asauoir tout le genezy et puis du roy ninus et de
semmenie et de tebes et de troie la grant et dalis-

andre toutes les merueilles quil fist et quil nit en son temps et toute la uie de julius cezar et les fais des roumains et la guerre que il orent en contre cartage et encontre moult de diuerses nascions.

Quant diex ot fait le ciel et la terre et les yaus douces et salees le soleil la lune et les estoilles et il ot a chascun commande selonc son ordre cest a dire que li solaus luisist le iour et enluminast par sa grant clarte tout le monde et la lune et les estoiles rendissent luminaire et clarte a la nuit qui est tenebrouse et obscure et noire. Il fist les oissiaus en lair et les poissons en lyaue etc.

A la fin de cette partie, feuillet 223 recto, on lit:

Mais pource que ie ai encore fait poi de mencion de julius cesar ie vous en commencerai ci empres selonc salute et lucan.

La seconde partie, qui commence feuillet 224 recto et se continue jusqu'à la fin du volume, est écrite d'une autre main et avec moins de soin que la première. Elle est ornée de 45 miniatures et de lettres torneures en or et couleurs entourées d'entrelacements et d'arabesques. La première miniature (8′ 6″ en carré) est divisée en six compartiments représentant la naissance de César, son couronnement, deux prises de villes, un conseil tenu par les conjurés, et la mort de César.

Cette seconde partie est intitulée:

Ci commence li fais des roumains de salute et de suetoyne et de lucain.

Cest premiers liures est de julius cesar.

et commence par la préface de Salluste:

> Chascuns homs a cui deux a donne raison et entendement se doit pener que il ne gaste le temps en oiseuse que il ne uiue comme beste qui est encline et obeissans a son uentre tant seulement etc.

Elle continue d'abord jusqu'au feuillet 300 verso, où on lit:

> Cy commence le premier liure de lucan comment cesar et li sien passerent rubicon.

et ensuite jusqu'à la fin du volume où l'auteur raconte la mort et l'enterrement de Jules César.

L'explicit est ainsi conçu:

> Ci fenist le liure de julius cesar qui fu emperere de romme et de la mort de pompee et de caton et de plusors autres senateurs de romme si com suetoines le dist qui fist ce liure.

Voyez sur la première partie de cet ouvrage P. Paris *Manuscrits français, Vol. I p.* 52 et 76, et sur la seconde, *Vol. I p.* 41 et *Vol. II p.* 310. 311. La seconde partie a été imprimée à Paris pour Antoine Vérard, en 1500, in-folio, voyez Barrois *biblioth. protypogr. index, p.* 26.

Notre manuscrit qui provient de la bibliothèque du duc Philippe de Clèves porte la signature de ce prince.

XXX.

LE MIROIR HISTORIAL DE VINCENT DE BEAUVAIS, TRADUCTION FRANÇAISE, SECOND VOLUME.

(*Fonds de Thott, No.* 429 *in-folio.*)

Un volume in-folio magno, sur vélin, de 540 feuillets à deux colonnes, chacune de 56 lignes appuyées sur des raies noires. Fin du 14e siècle. Sommaires en rouge. Lettres torneures en or et couleurs avec entrelacements et arabesques. Relié en veau, recouvert de peau de cerf, à cinq clous en cuivre à têtes rondes; les fermoirs en cuivre ont été arrachés.

Ce volume contient la dernière moitié du Miroir Historial traduit par Jean de Vignay, depuis le livre 18 jusqu'au livre 32. Les rubriques sont ornées de belles initiales et d'arabesques en or et couleurs, et sur les pages où commencent les livres on voit une miniature, une grande lettre torneure et un encadrement en arabesques. La première de ces miniatures (8′ sur 7′ 6″) correspond à celle décrite par Mr. P. Paris (*Manuscrits français, Vol. II p.* 328-329.) Elle est entourée d'un cadre tricolore et à deux compartiments, dont le supérieur représente Saint-Louis commandant le Miroir Historial à Vincent de Beauvais; dans le compartiment inférieur on voit la reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, qui demande la traduction française à Jean de Vignay. Saint-Louis est accompagné des seigneurs de sa cour, et d'un huissier qui porte un bâton en signe de sa dignité; derrière la reine on voit ses dames, dont l'une porte la queue de sa robe.

Le livre 18 commence sur le recto du feuillet 4:

> Du commencement de lempire theodosien le viel en la cronique sigebert.

L'explicit de notre manuscrit est ainsi conçu:

> Ci fine le xxxij^e liure du mireoir hystorial et par consequent tout le liure du mireoir historial.

Sur cette traduction du Miroir Historial voyez P. Paris l. c. *Vol. I p.* 53, *Vol. II p.* 323. 326. 328. 331. *Catalogue des livres imprimés sur vélin, Vol. IV p.* 298. 300. Barrois *biblioth. protypogr. index. p.* 28.

XXXI.

LA CHRONIQUE MARTINIENNE.

(*Fonds de Thott, No.* 430 *in-folio.*)

Superbe manuscrit du 15e siècle sur vélin, in-folio, 317 feuillets à deux colonnes, dont chacune contient 35 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs.

Ce beau volume est orné de 23 miniatures de 6′ en carré, et de 56 miniatures de 3′ 6″ sur 4′. Ces miniatures sont très-précieuses et de la plus belle exécution. Les pages où se trouvent les grandes miniatures sont entourées d'un large encadrement en or, rehaussé des plus belles arabesques composées de fleurs, de fruits et d'animaux des plus vives couleurs. Les initiales sont en couleurs sur un fond d'or.

Après une feuille de garde, on voit au recto du second feuillet une grande miniature représentant le chevalier Louis de Laval lisant la traduction de la chronique Martinienne que lui offre, Sébastien de Mamerot. Sous cette miniature on lit:

> **Ce present traictie se nomme le liure de la cronique martinienne.**
>
> Par le vouloir de ihu crist vray dieu tout puissant. Courant lan de son incarnation mil. iiij^{c} lviij. mess^{e} Loys de laual cheualier seig^{r} de chastillon et de friuondour gouuerneur du daulphine a fait translater en francoys les croniques martiniennes par son treshumble clerc et seruiteur sebastien de mamerot de soissons Et outre icelles martiniennes luy a fait extraire de plusieurs orateurs et croniques et mettre en ceste translacion les fais des papes et empereurs Et aussi des princes docteurs et plusieurs gens de leurs temps plus au long que frere martin de polonie penancier et chappelain du pape qui fist icelles croniques ne la mis en icelles etc.

Sur cette même page on trouve écrit d'une main plus récente: *"pour monsieur de harlay procureur général* 1661," et sur la feuille de garde à la tête du volume on lit: *"ce manuscrit est de la bibliothèque de Monsieur le Marquis de Menars* 1684." Cette même main a ajouté l'explication de la plupart des miniatures sur les feuilles détachées qui les recouvrent.

Sur le verso du feuillet 316 se trouve l'explicit:

> Cy finist ce present traictie nomme le liure de la cronique martinienne.

Cette chronique a été imprimée à Paris pour Anth. Vérard, vers 1504, in-folio (Voyez *Catalogue des livres imprimés sur vélin, Vol. V p.* 10. 12. *Catalogue de la bibl. du duc de La Vallière, Vol. III p.* 46. Barrois *biblioth. protypogr. index p.* 11. 27.)

XXXII.

HISTOIRE DE LA TOISON D'OR, DEUXIÈME PARTIE, OU HISTOIRE DE LA TOISON DE JACOB, PAR GUILLAUME FILLASTRE.

(*Fonds de Thott, No.* 463 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin, in-folio magno, contenant quatre feuillets de table et 411 feuillets paginés, à 2 colonnes, chacune de 41 lignes sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Sur la reliure en bois, recouvert de veau, on voit des traces d'une couverture de velours bleu qui a été arrachée.

Au recto du premier feuillet de ce volume on lit:

> Cy apres ſenſuiuent les chapitres et rubrices de ce preſent liure ouquel eſt traittie tant de la thoyſon de jacob que de la vertu de juſtice et de ce que appertient a juſtice Et commence le chap. parlant de la thoyſon de jacob ſur le feuillet 1.

Viennent ensuite deux autres feuillets qui contiennent la table des matières, et une feuille blanche. L'ouvrage commence au recto du premier feuillet paginé, où se

trouve une miniature (9' sur 8'), malheureusement endommagée, où l'on voit Charles de Bourgogne présidant le chapitre de l'ordre et l'auteur lui faisant la lecture de son livre. Cette miniature correspond exactement à celles décrites par Mr. P. Paris (*Manuscrits français, Vol. I. p.* 274. 276.) dont le trait a été reproduit d'une manière très-médiocre dans la *Lettre à Mr. Millin sur quelques particularités historiques relatives à l'ordre de la toison d'or.* La page où elle se trouve est entourée d'un superbe encadrement, enrichi d'arabesques en or et couleurs, où l'on voit les armes de Clèves. Sous la miniature on lit:

> Cy commence le second liure de la thoyson dor traittant de la vertu de iustice.
>
> A tres excellent prince et tres reluisant en puissance et vertu et mon tres redoubte seigneur monseigneur charles par la grace de dieu duc de bourgoingne de lotrinch de brabant de lembourg et de luxembourg conte de flandre dartoys et de bourgoigne palatin de haynau de hollande de zeellande et de namur marquis du saint empire seigneur de frize de salins et de malines chief et souuerain du tres noble ordre du thoyson dor. Guillaume par la diuine miseration euesque de tournay abbe de saint bertin chancelier de ycelluy ordre reuerence honneur deuotes oroisons et mon humble seruice etc.

Au recto du 10me feuillet se trouve une miniature de la même grandeur que la première, représentant Paris en costume royal, une houlette à la main, assis au milieu

d'un paysage sur un trône de velours rouge, sur lequel sont brodés en or les mots: *"actor cedis, proditor edis, subversor sedis."* Dans le paysage on voit des bergers conduisant leurs troupeaux, et dans le fond la ville de Troie. L'encadrement de la page est semblable à celui de la première page.

Sous la miniature on lit:

Sensient la vertu de iustice figure par lymage de Paris.

Ce volume contient encore une miniature de 8′ en carré, et quatre de 4′ sur 3′ 6″; ces miniatures servent à illustrer diverses espèces de justice dont traite l'auteur.

Notre manuscrit, qui a fait partie de la bibliothèque des ducs de Clèves, porte la signature du duc Philippe, et au bas du verso du dernier feuillet se trouvent écrits en rouge les mots:

sc. Du Ries anno

1448

Sur l'auteur de cet ouvrage voyez P. Paris, *Manuscrits français, Vol. I p.* 273. Reiffenberg *Histoire de l'ordre de la toison d'or, p.* 37 *note* 3. Lelong *Bibliothèque historique de la France, Vol. III p.* 705. Les deux premiers livres de l'ouvrage de Guillaume Fillastre ont été imprimés à Paris 1517 & 1530, et à Troyes 1530.

XXXIII.

LA MÊME.

(*Fonds de Thott, No.* 464 *in-folio.*)

Sur vélin, in-folio magno, contenant 6 feuillets de table et 462 feuillets paginés à deux colonnes, chacune de 38 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Relié comme le volume précédent; coins en cuivre; fermoirs arrachés.

Le premier feuillet paginé de ce volume, dont la miniature et les ornements éveillèrent sans doute la cupidité, a été arraché. Au recto du feuillet 11, qui est orné d'un riche encadrement chargé d'arabesques, on voit une miniature (8′ 6″ sur 7′ 6″) représentant la justice de Paris comme dans le manuscrit précédent; seulement le trône de Paris est établi dans une belle salle gothique.

Ce volume renferme exactement la matière du volume précédent.

XXXIV.

HISTOIRE DE LA TOISON D'OR, TROISIÈME PARTIE, OU LA TOISON DE GÉDÉON.

(*Fonds de Thott, No.* 465 *in-folio.*)

In-folio magno sur vélin, contenant 3 feuilles de table et 248 feuillets paginés, à deux colonnes, dont chacune contient 40 lignes sur des raies violettes. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Relié en veau; dans un petit cadre en cuivre, couvert d'une corne transparente on lit: *"le tiers liure du toison dor traittant de la vertu de prudence."*

Après la table des matières, au recto du premier feuillet numéroté, on voit une miniature d'une exécution parfaite, exactement semblable à celle qui se trouve à

la tête du volume No. XXXII. Cette miniature est de 9′ 6″ sur 7′ 6″. Dans le superbe cadre qui entoure cette page on voit les armes de Clèves, et les anneaux du collier de l'ordre entourés d'un bandeau azur sur lequel se trouve écrite la devise: *"Je lay enprins bien en aviegne."*

Au-dessous de la miniature l'ouvrage commence par ces mots:

Cy commence le tiers liure de la thoyson dor.

Tres excellent et tres reluisant prince et mon tres redoubte seigneur qui en resplendeur de vertus et de puissance reluisies et qui a oeuures vertueuses applicquies vostre excellent engin comme la haultesse et dignite de vos tres nobles principautez requierent Pour ce que vous comme chief et souuerain du tres noble ordre de la thoyson dor auez commande a moy Guillame euesque de tournay abbe de saint bertin vostre humble et deuot orateur et chancellier de vostre dit ordre escripre des six thoysons dont parle la sainte escripture en diuers pas. Et que en vous rendant lobeissance que ie vous doy iay par la grace de dieu declairie des dis six thoysons les deux par deux liures precedens ensemble deux vertus qui souuerainement affierent a lestat de noblesse. Cest asauoir magnanimite par la thoyson de iason qui est le premier liure Et iustice par la thoyson de iacob qui est le second liure. Maintenant — — est a parler de dame prudence de la quele par la grace et ayde de dieu nous ferons le tiers liure qui sera de la thoyson de gedeon sur le mistere de la quelle thoyson est principalement fonde vostre dit tresnoble ordre etc.

Ce manuscrit doit être d'une grande rareté, puisqu'il a été inconnu à Mr. Paulin Paris (*Manuscr. franç., Vol. I p.* 275) qui prétend que l'auteur n'eut que le temps de terminer la seconde partie avant sa mort en 1473. Mr. le Baron de Reiffenberg a de même ignoré l'existence de cette troisième partie (voy. *Histoire de la toison d'or, p. XIII*), et elle n'a pas été imprimée dans l'édition de 1530, publiée à Troyes par Nicolas le Rouge.

Au verso du feuillet 21 se trouve une belle miniature (9′ sur 7′ 6″) représentant Saturne, comme emblême de la prudence, et Cérès placés dans un paysage où l'on découvre une ville gothique.

A la fin du volume se trouve la signature de Philippe de Clèves, de la bibliothèque duquel ce volume a fait partie.

XXXV.

LIVRE DES ORDONNANCES DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR.

(*Nouv. fonds royal, No.* 395 *in-quarto.*)

Manuscrit sur vélin, in-quarto minori, de 44 feuillets à 24 lignes longues appuyées sur des raies rouges. Belles initiales en rouge et en bleu. Relié en velours rouge.

Après trois feuilles de garde, on lit sur le recto du 4me feuillet:

> Sensieut la table du present liure des ordonnances de lordre de la thoison dor.

Cette table continue jusqu'au recto du huitième feuillet, au verso duquel se trouvent peintes les armes de Bourgogne. Les ordonnances commencent au recto du feuillet suivant par ces mots:

> Phelippe par la grace de dieu duc de bourgoingne de lothier de brabant et de lembourg conte de flandres dartois de bourgoingne palatin de haynnau de hollande de zeellande et de namur marquis du sainct empire seigneur de frise de salins et de malines Sauoir faisons a tous presens et aduenir Que pour la tres grande et parfaicte amour que auons au noble estat et ordre de cheualerie dont de tres ardant et singulier affection desirons lhonneur et accroissement etc.

Cette ordonnance contient 66 articles et se continue jusqu'au verso du feuillet 32, où elle finit ainsi:

> Et affin que ce soit chose ferme et establi a tousiours nous auons fait mettre nostre seel a ces presentes. Donne en nostre ville de Lille le xxvij^e jour de nouembre lan de grace mil quatre cens trente deux.

Vient ensuite, après un feuillet blanc, au feuillet 34 recto:

> Table des addicions et alteracions faictes aux articles des statuz du tres noble ordre du thoison dor puis linstitution dicelluy.

Ces additions se composent de 13 articles qui vont jusqu'au verso du feuillet 42:

> Mais aussi ce quilz en pourront certainement entendre de gens dignes de foi qui aucune chose en pourront

sauoir ausquelz ilz sen enquerront dilligentement et de leur besongne feront lecture aux chief et souuerainz et aux chlrs en leurs chappitres

Le volume est terminé par deux feuilles de garde.

A la tête de ce manuscrit on lit le nom de: *P. Nonchaux* 1604, et sur la feuille de papier collée à la reliure ces mots: *H. Stubenrauch sibi comparavit anno* 1763 *pretio* 2 *Rd.* 2 ₰ *hoc Msct. rarissimum.*

XXXVI.

LA FLEUR DES HISTOIRES, QUATRIÈME PARTIE.

(*Fonds de Thott, Nr.* 568 *in-folio.*)

Manuscrit in-folio mediocri, sur vélin, de 8 feuillets de table et 318 feuillets paginés à deux colonnes, chacune de 29 lignes appuyées sur des raies rouges. Ce volume contient cinq miniatures d'une belle exécution de 4′ à 6′ 6″ sur 6′ 3″, et 14 miniatures peintes en camayeu de 3′ 3″ sur 2′ 6″. Les pages où se trouvent les grandes miniatures sont entourées d'un bel encadrement rehaussé d'arabesques et orné des armes de Montmorency; celles des petites miniatures sont ornées d'un entrelacement en or et couleurs. Sommaires en rouge. Belles lettres torneures en or et couleurs.

Après deux feuilles de garde la table des rubriques commence par ces mots:

Cy commence la table des rubrices des croniques
en brief des empereurs rommains et roix de france
Intitule le quart volume de la fleur des histoires.

Ce volume contient la dernière partie de la fleur des histoires par Jean Mansel. Elle commence par l'histoire de Domitien et continue jusqu'à Charles Six.

Sur le recto du premier feuillet paginé on voit une miniature représentant Domitien accompagné de sa cour, visitant ses ouvriers qui travaillent à la construction d'un temple. Sous cette miniature le texte commence par ces mots:

De lempereur domitien et de ses fais Le chapitre 1e.

Apres la mort titus le debonnaire tint lempire son frere domitien qui regna. xv. ans etc.

L'auteur continue à narrer l'histoire de Rome qu'il interrompt de temps en temps pour raconter l'histoire de France, laquelle, depuis Charlemagne, il continue sans interruption jusqu'à Charles VI. Ainsi on lit au recto du feuillet 317:

Du roy charles de valoiz sixieme de ce nom.

Lan de grace mil ccc. iiijxx fut le roy charles. vje. couronne a rains le dimence. iiije iour de nouembre en la fin de son xije an et le dimence ensuiuant il retourna et entra en la cite de paris a grant solempnite et fut la ville encourtinee et tendue et furent faittes joustes des cheualliers qni y estoient.

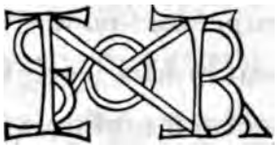
Notre volume finit par ces mots:

Maints maux aduindrent ou temps de ce noble roy charles vje mainte hayne et mainte enuie des princes lun contre lautre parquoy le royaulme a este adez en diuision Et a loccasion de la diuision de yceulx princes les anciens ennemis du royaulme y sont entrez a puissance

et y ont maintenu long temps mortelle guerre maintes villes et chasteaulx destruits pays exillies eglises arses et destruittes Et tant daultres malefices que cest horreur de recorder et encores est la chose en doubte. Dieu par sa grace y vueille mettre paix et union a la loenge de lui au salut des ames et au proufit commun du royaulme de france.

Amen.

Au verso du dernier feuillet de garde on voit ce chiffre surmonté d'une couronne de comte:



Sur la Fleur des Histoires voyez P. Paris *Manuscrits français, Vol. I p.* 59. 63. 64. *Vol. II p.* 314. 316. 317.

XXXVII.

HISTOIRE UNIVERSELLE, DEUXIÈME PARTIE.

(*Fonds de Thott, No.* 432 *in-folio.*)

Manuscrit in-folio magno, sur vélin, de 376 feuillets paginés à doubles colonnes, chacune de 38 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs.

Les premiers cinq feuillets de ce volume, et le recto du sixième contiennent la table des 217 chapitres dont se compose l'ouvrage. Au verso du sixième feuillet on voit une belle miniature (12′ sur 8′ 6″) représentant

le supplice de Saint-Jean Baptiste, et entourée d'une bordure chargée d'arabesques en camayeu entremêlées de fleurs, et ornée d'un écu de trois clefs d'or sur un fond d'azur.

Ces armes se trouvent encore dans le bel encadrement du recto du 7me feuillet, et se répètent par tout le volume dans les lettres torneures et les initiales.

Notre manuscrit contient une chronique universelle depuis Hérode Antipas jusqu'à Baudouin, roi de Jérusalem; mais elle s'occupe surtout des événements qui ont eu lieu en Syrie, en France, en Flandre et en Italie. Voici le commencement qui montre qu'il existe un premier volume:

> Comment herodes anthipas fist coper le chief saint jehan baptiste Et le souffrance nostre seigneur. Cap. 1.
>
> Nous vous auons dit deuant que li empereres tyberius enuoia pylate en judee etc.

Ce volume finit par ces mots:

> En lan qui fu del incarnation nostre seigneur m. c. et lxxxvi. enuoia li roys de hongherie au roy phelippon de franche ses messages par les quels il li requist que il li donnast a fame margerite sa serour qui auoit este famme dou ione roy henry dengleterre. Ly roys li ottroia voulentiers et li enuoia moult honnourablement.

XXXVIII.

CHRONIQUE DE JEAN DE COURCY.

(*Fonds de Thott, No.* 433 *in-folio.*)

Manuscrit in-folio magno, écrit sur papier en cursive gothique du seizième siècle; 461 feuillets; sur chaque page 43 lignes longues appuyées sur des raies tracées à la pointe sèche. Sommaires en rouge. Initiales en bleu et rouge.

Ce volume est un exemplaire complet de la chronique de Jean de Courcy exactement décrite dans le *Catalogue de la bibliothèque du duc de la Vallière*, *Vol. III p.* 58-61, et dans P. Paris *Manuscr. franç.*, *Vol. I p.* 74. 78, et *Vol. II p.* 332. 335.

Après une feuille de garde le texte commence au second feuillet recto par ces mots:

Premier liure

Au nom du benoist pere du glorieux fils et du saint esperit trois personnes en vne substance Moy jehan de courcy chlr normand etc.

La table des matières commence au verso de ce feuillet et continue jusqu'au feuillet 8 recto. A cette table succède:

Le prologue du premier liure qui traicte du fait des gregois et de plusieurs histoires de poeterie.

Ce prologue commence au recto du feuillet 8 par ces mots:

Pour mon principe ensuir a lincepcion etc.

A la fin du volume se trouvent les notices citées dans le *Catalogue de La Vallière*, *Vol. III p.* 59-60, et au-dessous des vers latins on lit:

Cy ensuiuent les particularitez des compilations contenus en ce liure

Ou premier liure sont ix histoires et iiij^{xx} xiij chappitres
Ou deux^{me} liure sont v histoires et lxv chappitres
Ou iij^{me} liure sont iiij histoires et lviij chappitres
Ou iiij^{me} liure sont ix histoires et lxv chappitres
Ou vme liure sont x histoires et iiij^{xx} iiij chappitres
Ou vj^{me} liure sont v histoires et xlij chappitres

Somme de tout vi liures
xlij histoires et iiij^{c} vij chappitres

AV PORE

SC.

Au bas de cette même page une autre main a tracé ces mots:

Ce liure a non la boucachardyere.

Sur ce nom et sur l'auteur voyez *Catalogue de La Vallière*, *Vol. III p.* 60. 61. P. Paris *Manuscr. franç.*, *Vol. I p.* 78. *Vol. II p.* 333-335.

Sur la dernière feuille de garde de notre manuscrit on lit:

Julienne de la Rieue
qui resne touiours.

XXXIX.

CHRONIQUE DE LA VILLE DE METZ.

(*Fonds de Thott, No.* 569 *in-folio.*)

Manuscrit in-quarto magno, sur papier, écrit en cursive gothique du 16e siècle, contenant 180 feuillets paginés à longues lignes dont le nombre varie. Sur presque toutes les pages on trouve des arabesques faites à la plume et d'une exécution très-grossière.

Ce volume contient non seulement des notices historiques sur la ville de Metz, mais encore sur divers événements survenus en Italie, en France et en Allemagne depuis 1200 jusqu'en 1518.

Les cinq premiers feuillets sont remplis de vers, de proverbes, de ballades etc. dont voici quelques extraits: feuillet 1 recto:

Se tu vuelt maintenir la force
De tropt boire vin ne te force

Le vin beut par oultraige
a lame et az corpz fait domaige

Le vin est bon de sa nature
qui trop en boit le denature

Le bon vin est sains et doulx
maix il fait bien des maleureux etc.

feuillet 1 verso:

De chosse trouptz
troup parler nuist
troup gratter quist
troup viure ennoie

Au recto du feuillet 3 on lit une ballade sur les lorrains, et au verso du même feuillet une "balade de la guere des Roy" qui commence ainsi:

Entre vous qui menes la guere
poiteuin gascon avergnoy
gens assamblez de tout terre
espagnoil breton escossoy
pour quoy vous nomez vous franssoy
oncque il ne furent de leal
vous fait grant honte a real etc.

Cette ballade finit feuillet 4 recto par ces mots:

Dieu par sa grant bonte
Vuelle la noble cite garder
et les signors de grant vailance
a tous les bon borgois sauer
qui volrent fransoy tant amer
et aydier en tout saissons
dont il ont peti guerredons.

Vient ensuite une autre ballade de 16 couplets dont voici le premier:

Lorains sauaige que vous esteit
serez vous tousiours obstines
en vostre hayne insatiable
cest ung cas pire que le diable
vous deburiez elstre assez content
de ceu quaues fait trop souuent
je scay que le vous dire cest folie
maldite soit la faulce conuie
dont une foy dieu vous pugniray.

Le dernier couplet est ainsi conçu:

Ceu qui du tempt passes est fait
et bien de par dieu se soit fait
soufficent vous et plus de fait
ne vueillez jamaix recomencier
de cuer humblement prier
vous en voroie et vous en prie
ne maix rien nen feres cest folie
mauldite soit vostre faulce conuie
certe dieu vous en pugniray.

Au recto du feuillet 15 on lit:

Une complainte que la cite
fait a dieu des grant extorcion
que les lorains ly ont tousiours
fait et sy souent racomencie

O glorieux roy omnipotent
souerain signor tres essellant
prince de leternelle gloire
aies de mon fait memoire
vous veez coment ses lorain
jour et nuist soir et mains
le mal qui me quiert et font
tous les jour incessament
pensse et quiert maniere coment
il me puisse nuire et greuer
hault bas et de tout cotes etc.

L'explicit, feuillet 5 verso, est ainsi conçu:

Explicit la doleence
que fait la cite de mets.

Au recto du feuillet 6 la chronique de Metz commence par ces mots:

> Coment la cite de mets fut premier comensee et de qui et coment.

Ce commencement n'est qu'une *translation* en prose de la chronique rimée dont on lit des fragments dans *l'Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* par Don Calmet, *Vol. II Pièces justif. p.* 122. Notre chronique commence ainsi:

> Apres le deluge les anffant de noel volrent faire edifier la tour de babilonne maix dieu ne voulut mie quelle fuit parecheuee. Il fit mutacion de languaige tellement que nul nentendait lautre que forces leur fuit de cesser leur ovraige. Adonc dieu les deuissait en plusieur lieu et pays par le monde et tellement que iij frere et famille auec eulx vne de leur tante suer de noel apellee azita sariuerent en galle en cestuit pays etc.

Mais cette introduction fabuleuse s'interrompt subitement sur le recto du feuillet 8 pour faire place à la chronique qui commence feuillet 9 recto par *"la réponse des échevins de Mets à l'occasion d'une demande de l'empereur concernant un couvent appartenant à la ville."*

Au feuillet 10 recto nous lisons:

> Croniques appartenant a Jacome Husson,

à quoi une autre main a ajouté:

> et depuis a jaicques anthoine
> escripuain demeurant à la
> haulte pie 1598

Lan mil ij^{c} fuit abattu ly maistre tours de port muzelle qui estoit ou est apresent la mason Jacome Husson etc.

et sur le verso du même feuillet nous trouvons:

Cy apres sont escriptz les nom de tous les maistres echeuins depuis mil cent lxx ans etc.

premier sieur benoy en lan mil cent lxx et fuit vij ans

poince filz du dict sieur benoy lan mil cent lxxiij etc.

Cette énumeration ne cesse qu'au verso du feuillet 16, et sur le recto du feuillet suivant on lit:

Cronique qui commence du temps de st. bernard de plussieurs chosse notoire et admiratiue aduenues parmy le monde et principalment des pappes de rome des roy de franse et de plussieurs des signors dalmaigne et des maistres escheuins de mets.

Et premier lan de grace nostre seigneur mil cent et xiij saint bernard en laige de xxij ans antra en lordre de citeal lan de grace mil cent et xv labaiee de cleruál fut fondee et fut saint bernard le premier abbei etc.

La chronique continue ainsi jusqu'au feuillet 41, où elle s'interrompt pour noter *"les noms des paraiges qui ont rengnes et gouuernes en mets depuis lan mil ij^{c} ans jusque a present."* Elle reprend ensuite et continue jusqu'au feuillet 180 par notices annuelles, comme:

Feuillet 60:

lan mil. iiij^{c} l. fuit maistre escheuin seigneur jeffroy dep chlr. et ly escheut lescheuinaige de seigneur jeh le gornaix de creppey.

En la dicte annee furent les grant pardons a rome con dict lan jubilez et y furent moult de gent de mets et en y olt vj de mort az chemins de ceulx de mets

Item en la dicte annee on fuit sur le point dauoir une bien grantde et mauuaise guerre contre la cite de mets par le conssolle dautun des lorrains lesquel auoient tellement informes le roy de france et le roy de cesille et le duc de calabre quil furent tout prest de reuenir deuant mets etc.

Quelquefois le chroniqueur insère un document important, comme, feuillet 98:

Les pointement et traitiet de la paix fait entre le duc Rengniez de lorenne et la cite de mets par tres reuerend pere en dieu jeh erseuesque de trieuue chancelier du saint empire etc.

De temps en temps on voit des notes marginales ajoutées par une main plus récente, p. e. sur le verso du feuillet 33, où aux mots:

Lan mil iij^c iiij^xx iiij en celle annee fut fait la grant bataille en honguerie deuant poliy ou pays des saraziu,

on trouve noté en marge: *"Nicopoli ville de Misie."*

Au bas du premier feuillet recto on lit:

A Jourdain 1643,

et au verso du dernier feuillet:

Joannes de Viller
Didier de Viller

Ce manuscrit qui avait fait partie de la bibliothèque de Foucault, et qui plus tard avait passé dans celle de Ludewig, se trouve cité par Lelong *Bibliothèque historique de la France, ed. Fontette, Vol. III p.* 593. *No.* 38773. cfr. Falkenstein *Beschreibung der Bibliothek zu Dresden, p.* 437.

XL.

STATUTS ET ORDONNANCES MILITAIRES DU DUC DE BOURGOGNE.

(*Nouv. fonds royal, No.* 113 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori de 34 feuillets à 21 longues lignes appuyées sur des raies rouges. Initiales en or sur des cadres en couleurs. Relié en velours rouge, à fermoirs et à 5 clous dores à têtes rondes.

Ce manuscrit du quinzième siècle, après une feuille de garde, nous montre sur le recto du second feuillet un superbe encadrement orné d'arabesques dans lesquelles se trouvent les armes de Bourgogne et des provinces y appartenantes. Le texte commence par une belle initiale historiée dont la vignette représente le duc de Bourgogne donnant à un de ses capitaines le bâton de commandement et le livre des statuts que tient un guerrier agenouillé.

Voici l'introduction du livre:

Pour ce que treshault tresexcellent et trespuissant prince nostre tresredoubte et souuerain seigneur monseigneur le duc de bourgoingne et de brabant etc. ayant regard et

singulier zele et desir a la tuicion garde deffense et accroissement de ses duchiez contez principaultez pays seigneuries et subgez par diuine bonte et succession naturelle de ses tresnobles progeniteurs soubzmis a son regime gouuernement et seigneurie. Alencontre des ennemys et enuyeux de sa tresnoble maison de bourgoingne qui tant par puissance darmes que par excogite malice se sont efforciez de deprimer la haulteur preheminence vnion et integrite dicelle sa tresnoble maison et desdits principaultez pays et seigneuries. A puis certain temps enca mys sus ordonne et estably les compaignies de ses ordonnances de hommes darmes et gens de trait tant a pie que a cheual. Lesquelles a lexemple de toutes autres societez humaines ne peuent estre permanentes en obeyssance vnion et vertueuse operacion sans loy tant pour leur instruction du deuoir de leurs estatz et vocacions que pour la promocion de leurs loyaulx et vertueux faiz pugnicion et correction de leurs vices et deffaulx. Icellui nostre tresredoubte et souuerain seigneur par bonne et grande et meure deliberacion a fait et estably les loix statuts et ordonnances qui sensuiuent.

Notre manuscrit finit au recto du feuillet 34 par ces mots:

Et pour ce faire faictes et donnez les vngz aux autres toute faueur aide adresse conseil et assistence sans dissimulacion quelconques sur peine dencourir nostre indignacion perpetuelle. De ce faire vous donnons pouoir auctorite et mandement especial mandons et commandons a tous a vous en ce faisant estre obey diligemment car ainsi nous plaist il. Donne en labbaye de saint maximi

lez la cite de treues le... jour de..... Lan de grace mil cccc soixante et traize.

Au bas de la feuille de garde à la tête du volume se trouvent ces mots:

E Bibliotheca Dominicanorum
Lugduni acquisivi 1744.
Klevenfeldt.

XLI.

VIE DE CHARLEMAGNE.

(*Fonds de Thott, No.* 571 *in-folio.*)

Manuscrit du 14e siècle sur vélin in-quarto magno, de 24 feuillets à deux colonnes, chacune de 30 lignes appuyées sur des raies tracées à la pointe sèche. Sommaires en rouge. Initiales en rouge et bleu.

Ce volume contient la chronique de Turpin et de Michel de Harnes, qui commence par ces mots:

Chi commenche le vie charlemene tout si com il conquist Espaigne.

Voirs est que li pluisour oi et oent encore de charlemaine comment il conquist espaigne et galisse. Mais quoi que li autre aient oste ne mis Chi poes oir le verite despaigne selonc le latin de lestore. Ke mikiel de harnes fist par grant estude cerchier et enquerre en liures rainaut le conte de bouloigne. Et pour rafreschir en cuers des gens les oeures et le non le bon roi. Le fist de latin translater en roumans a. xiie. ans de lincarnation nostre signeur. En tans phelippe le noble roi de franche

et loey sen ainsne fil. Et pour chou que rime se ueut afaitier de mos conquetis hors destoire veut mikius que chil liures soit fait sans rime selonc le latin de lestore ke turpins larcheuesques de rains traita et escrist tout si com il le uit et oi. Si doit estre chiere tenue et uolentiers oie de tous haus hommes. Car pour chou sunt les boines uertus en sieucle auques, defalies et le cuer des signerages afebloie. Car on ot mais si uolentiers que on soloit les oeures des anchiens. Ne les estoires ou li boin fait sunt qui ensaingnent comment on se doit auoir en diu et contenir au sieucle honnerablement. Car uiure sans honnour est morir. Humais commencherai comment et par quel okison charles mut a aler en espaigne et turpins larcheueske des rains auec lui qui tout mist si com uous orres en escrit qui li verites fu apres mis en memoire etc.

Cette première partie de la chronique finit au recto du feuillet 15 par ces mots:

Cascune nuit uelloient en tour sen lit a lui garder vj^{xx} ch'r bien orthodoxe cou est adire bien sage et bien uaillant. xl. le premiere eure de le nuit. x. a son chief et. x. as pies. x. a destre et. x. a senestre. Cascuns espee nue en se main diestre et en le senestre vne candoile ardant. A le seconde eure de le nuit venoient autre. xl. et cil sen repairoient. A le tierche eure de le nuit reuenoient autre xl. desi au iour.

La seconde partie commence ainsi, feuillet 15 recto:

Chi commenche le traison guenelon. De le bataille de rainschevaus.

Puis que charles li renoumes ot conquis le espaigne a lonnour diu et monsigneur s' jakeme il repaira a pampelune a toutes ses os etc.

Notre chronique continue jusqu'au verso du feuillet 23, où elle finit ainsi, en racontant la mort et l'enterrement de Turpin:

Ses cors fu mis en vne glise iouste le cite outre le rosne. Lonc tans apres chou fu trouues en char et en os en sen sarchei vestu de uestemens deuesque si com il fu tesmoigne dautre escripture et de pluisours anchiens clers qui certainement le seurent par cui il est mis en escrit et en memoire. Ensi trespassa turpins larcheuesques apres sen signeur le boin roi charlon la cui ame est par le merite de se deserte iointe a le celestiel compaignie auec diu le pere qui vit et regne et regnera per infinita scl'a amen.

Vient ensuite:

Le genealogie des rois de franche.

Cette généalogie nomme dans son premier chapitre tous les rois de France depuis Pharamond, et dans le second le nombre d'années que chacun a regné. Cette énumeration finit par ces mots:

Loeys ses fius li dous rois de me dame blanche fille le petit roi despaigne qui uit et viuera tant que diu plaira a sen dousime an fu rois xxxij. ans ot en lan de lincarnation mil et ij^{c} et xlviij.

Notre manuscrit qui avait fait partie de la bibliothèque de N. J. Foucault, a passé ensuite dans celle de Ludewig, lequel a écrit sur le feuillet de garde:

Sequitur auctor Turpinum aut potius fabulas eius nomine de Carolo M. editas et Reuberianis additas latine. Addit tamen plura quoque ex aliis, præsertim Galliæ RR genealogiam et chronologiam ad annum mccxlviii.

XLII.

CHRONIQUE DE FRANCE. – ROMAN DE TROIE PAR JEAN DE FLICCICOURT. – VIE DE CHARLEMAGNE. – LES CASTOIEMENTS ET LES PROVERBES DES PHILOSOPHES PAR PIERRE ALPHONSE. – LA PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR ROBERT DE CLARI.

(*Anc. fonds Royal, No.* 487 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori du commencement du 14e siècle, contenant 128 feuillets à deux colonnes, chacune de 37 lignes appuyées sur des raies noires. Sommaires en rouge. Initiales en rouge et bleu.

I.

La première partie de ce volume, qui comprend 44 feuillets, est une chronique qui raconte l'histoire de France sous les règnes de Louis Sept, Philippe-Auguste, Louis Huit et une partie du règne de Saint-Louis, où elle s'interrompt subitement. Elle commence par ces mots:

Vescki comment il est auenu puis le tans godefroi de bullon de la mer et de cha mer.

Despuis chele eure que godefrois de bullon et le baronnije de franche eurent conquis antioche et iherlm. Et il eurent remis le crestiente dedens qui par lonc tans en auoit este hors mise neurent crestien victore contre sarrasins en le terre de surie fors tant seulement dacre qui fu reconquise au tans salhadin au tans le roi philippe etc.

Notre chronique finit par le récit des affaires de l'archevêque *"thumas de biaumes qui tout conuoitoit Et on dit piecha qui tout conuoite tout pert."*

Voici la fin de cette chronique, feuillet 43 verso:

Et quant li archeuesques le seut si fu mult a mesaise de cuer Et pria a tous chiaus que il auoit fais et qui si ami deuoient estre Et cascun par lui que il alaissent pour lui a romme contre labbe qui le voloit desireter Mais non y ot vn qui un seul mot respondist fors seulement li archedyacres guillames de bray qui dist Sire je voi bien comment il est Je sui appareilles de faire vostre volente de che que ie porrai faire Li archeuesques le merchia et li fist liurer quanques mestier li fu et sen ala a romme et y demoura grant pieche.

II.

Cette seconde partie, qui est une traduction française du livre de Darès Phrygien *"de excidio Troiæ"*, comprend 16 feuillets. En voici l'introduction:

Chi commenche li prologues des auentures qui auinrent a troies.

Pour que li roumans de troies rimes contient mult de coses que on ne treuue mis ens v latin car chis qui le fist ne peust mie autrement belement auoir trouuee se rime Je jehans de fliccicourt translatai sans rime lestoire des troiens et de troies du latin en roumans mot amot ensi comme ie le trouuai en vn des liures du liuraire mon seigneur saint pierre de corbie En lan del Incarnation ihu cst. m. cc. et. lxij. el mois dauril a le requeste dant pierron de besons aumosnier de saint pierre de corbie Si que chil qui veulent oir le batailles de troies et ne pueent mie auoir le rommant qui est rimes ou pour chou que il est trop grans ou pour chou que il en est peu si porroit auoir chestui legierement car il est petis et porroit bien sauoir par chestui le verite etc.

Ensuite le traducteur raconte que c'est Cornelius Népos qui a traduit le texte grec de Darès Phrygien:

Premierement de lestoire on doit sauoir que daires fu vns chlrs de troies qui lestoire descrist en greiois et cornilles vns clers de roume le translata de greiois en latin si comme il apert en cheste epystre que il enuoia en latin a saluste son oncle.

Cette traduction finit par ces mots:

dusques ichi dure lestore que daires escrit,

et ensuite on trouve une énumération des chefs troyens et grecs, tués au siége de Troie, comme dans le manuscrit latin de Darès Phrygien cité dans le *Catalogue de la bibliothèque du duc de La Vallière, Vol. III. p.* 117

No. 4817. Cette énumération commence ainsi, feuillet 60 verso:

Chi porres sauoir li quel des troiens ochirrent les rois et les haus barons de gresce.

A la fin du livre l'auteur s'adresse au lecteur en ces termes:

Je fai chi fin pour chou que iou ne trouuai plus ens v latin que iou translatai en roumans. Car daires neu raconta nient du repairement des grijois Et je ne voeil dire cose fors que chou que iou trouis ens v latin En lan del incarnation que diex pour nostre redemption enuoia en tere son fil. m. cc. el mois dauril et. lxij. commenchie fu cheste oeure et acomplie.

Ex ..... pli ..... cit

Chi faut li rommans de troies.

III.

La troisième partie de notre volume qui se compose de 18 feuillets, commence par ces mots:

Ci commencent les croniques de challemaine.

C'est la même chronique de Turpin et de Michel de Harnes que nous venons d'analyser sous No. XLI. On y trouve seulement quelques variantes, comme p. e. que la chronique a été "translatée en roumant a. xij^{c}. ans et. vj. del incarnation el tans phelippe etc." La généalogie des rois de France manque. La chronique finit par les mots:

Ex ... pli .... cit

Du roumant de kl'm.

IV.

Cist liures ci est des castiemens et des prouerbes des philosophes.

Cette partie comprend 20 feuillets. Elle commence par une préface, dont voici quelques extraits:

Pierre aufunses sers de ihu cst qui fist che liure dist. ie rench graces a dieu qui a done sapience et raison a homme. Et pour chou que il a donne a moi pekeeur mult de grace et de sapience. ai ie entrepris a faire ches liure pour le pourfit de chiax qui le lirront et orront etc.

Pour toutes ches coses ai ie commenchie chest liure empartie des prouerbes des philosophes et de leur castiemens et de leur fables et de vers en partie de samblanches. et de bestes. et doisiax etc.

Chis liures prent non de se matere. chou est pooir que on ne truist aucune cose en men liure qui soit contraire ou diuerse a no creanche et a no foi. A chou mamaint diex le tous poissans en cui ie ma fi. Amen.

Le livre même commence ainsi:

Enoch vns philosophes qui ens langage darrabe est nommes Edrich dist a son fil. toute tentente soit mise a cremir nostre seigneur. et tu aras gaaigne sans trauail. Dist vns philosophes. Qui crient dieu toutes les coses le criement Et qui ne crient dieu toutes coses ne le criement etc.

L'explicit est ainsi conçu:

Explicit de pierron aufunses

Grant don auulent et desuoient
les iuges quant psent les uoient
et les font taisant de droiture
et faussete cueillir en cure
faus est qui se laisse sousprendre
de chou dont autrui veut reprendre
sens ne puet estre de grant pris
dont li maistres remaint souspris
Sunt tria que miserum
faciunt dimittere clerum
sumere sepe merum
gula ventris amor mulierum.

Sur Pierre Alphonse voyez Roquefort *Glossaire de la langue romane, Vol. II p.* 756. Il est cité dans Barrois *biblioth. protypogr., p.* 61 *No.* 150.

V.

Ichi commenche li prologues de constantinoble comment cle fu prise apres si orres pour coi on i ala.

Cette chronique de 30 feuillets rapporte la cinquième croisade entreprise en 1204; c'est peut-être la même chronique qu'on trouve nommée dans Barrois *biblioth. protypogr. p.* 112. *No.* 650. Elle commence ainsi:

Chi commenche li estoires de chiaus qui conquisent constantinoble. Si vous dirons apres qui il furent et par quele raison il ialerent. Il auint en ichel tans que li papes jnnocens estoit apostoiles de roume et phelippes rois de franche. vns autres phelippes ert qui estoit empereres dalemaingne. Et le Incarnations estoit de m. et. cc. et iij ans ou iiij. que vns prestres estoit maistres foukes auoit anon qui estoit de nuelli une parroisse qui est en leuesquie de paris. Ichis prestres estoit mult preudons et mult boins clers etc.

Voici la fin de cette chronique:

Quant li empereres seut que le demisele venoit si ala encontre lui et li baron auec lui. Et si en fist mult grant feste de lui et de se gent. et puis apres si lespousa lempereres. Ne demoura mie grant tans apres que on manda lempereres a salenike pour couronner le fil le marchis a roi. Et li empereres i ala. Et quant il leut couronne le fil le marchis si amaladi la. Et si i morut dont che fu mult grant damages et mout grans pities.

L'auteur ajoute encore l'épilogue suivant:

Ore aues oi le verite confaitement constantinoble fu conquise. Et confaitement li cuens de flandres bauduins en fu empereres. Et me sires henris ses freres apres. Que chis qui ifu et qui le uit et qui loi le tesmongne Robers de clari li cheualiers. Et a fait metre en escrit le verite. Si comme ele fu conquise. Et ia soit chou que il ne lait si belement contee le conqueste comme maint boin diteeur leussent contee. si en a il toutes eures le droite verite contee. Et asses de verites en a teutes quil ne peut mie toutes ramembrer. Explicit.

Au bas de la page on lit:

Pa. Petau

Con^er en Parl.

et cette même main a ajouté en marge: *Froissart parle d'un Sire de Clary, Volum.* 2. *ch.* 136.

XLIII.

CHRONIQUE DE TOURNAY OU ROMAN DE BUSTALUS, SECONDE PARTIE.

(*Fonds de Thott, No.* 413 *in-folio.*)

In-folio magno sur vélin de 6 feuillets de table et de 198 feuillets paginés à double colonnes, chacune de 41 lignes appuyées sur des raies rouges. Sommaires en rouge. Initiales en or et couleurs. Relié en velours rouge, orné de quatre clous en cuivre à têtes rondes; au haut de la reliure on lit les mots: *"le second volume de buscalus,"* enfermés dans un petit cadre en cuivre recouvert d'une corne transparente.

Ce beau volume est orné de 34 belles miniatures (3′ 6″ en carré), et les pages où elles se trouvent sont entourées de belles arabesques en or et couleurs, composées de fruits, de fleurs et d'oiseaux, dans lesquelles on découvre la lettre

Sur le premier feuillet après une feuille de garde on lit:

Cy commenche la table du second volume de buſcalus contenant en ſoy lxx chapitres.

La table des chapitres comprend 3 feuillets et le recto du quatrième; suivent deux feuillets blancs.

Le premier feuillet du texte a été arraché, probablement à cause d'une miniature. Notre volume finit par ces mots, feuillet 197 verso:

Si prierons a nostre saulueur Jhesucrist que tous ceulx quy ceste histoires liront ou oront lire quy se puissent sy bien conduire que en la glore puissons tous rengner amen.

L'explicit est ainsi conçu:

Atant est fine le ij^e liure de buscalus le quel a demoustre de point en point tout par chapitre sa genealogie et tous ceulx quy de lui descendirent.

Explecit.

Au-dessous se trouve le nom de Philippe de Clèves.

Voyez sur le Roman de Bustalus: *Catalogue de la biblioth. du duc de La Vallière, Vol. II. p.* 636 *No.* 4099, Barrois *biblioth. protypographique, p.* 317 *No.* 2234 *et p.* 183 *No.* 1240.

XLIV.

BALLADES SUR LA QUERELLE DE MILAN.

(*Fonds de Thott, No.* 417 *in-folio.*)

Manuscrit de la fin du 15e siècle, sur vélin in-folio minori, de 28 feuillets à 26 lignes longues sur des raies rouges. Initiales en bleu et rouge.

Ce beau manuscrit a pour titre:

Balades sur la querelle de milan contenans laliance des dix sept royaumes xpians. la menasse de turquie. la complaincte de constantinoble. larrest de fortune et la prinse du seigneur ludovic.

Dans l'introduction l'auteur nous fait le récit d'un rêve ou d'une vision:

Aduis me fut que je veisse une turbe
de princesses et dames renommees
et de sauoir comme elles sont nommees
leur parolle leur diuise et enseigne
comme il est mis cy dessoubz par escript
et quequessoit quant chascune eust descript
son affaire son estat son vouloir
jentendy bien lune plaindre et douloir
lautre faire menasses a desroys
et les autres preparer leurs charroys
et mectre sus ligues et aliances
mais leurs effors emprises doleances
et en somme leur entente finalle
sur milan prinst naissance originalle
comme jay bien peu entendre depuis
mais les suppostz de chascune et apuys
mis en auant et propos declairez
fortune a qui tous fautz sont esclairez
Oyant ainsi dire et veriffier
voulut le sort tant diuersiffier
que ludouic qui linsulte bastist
soubdainement a ses pieds abbatist
et ses amys aliez et subgectz
pris et liez mieulx estraincts que soubz gectz
transmist en france belliqueuse prouince
a la mercy du magnanime prince
loys douziesme le roy tres xpian
lors tout a coup ie mesueille et retien

la vision pour la mectre en volume
ie prens papier et mectz main a la plume
et commance a rediger mon oeuure
de gros en gros comme grossier manoeuure.

Viennent ensuite treize ballades dans lesquelles parlent les différents états, dont les noms ont été ajoutés en cursive par une autre main, savoir: "millan, rome, alemaigne, france, espaigne, angleterre, escosse, ongrie, naples, venize, nauarre, turquie, constantinoble."

A ces ballades succèdent deux autres, dans lesquelles la Fortune parle au roi de France, et ensuite l'auteur adresse ses voeux à ce monarque dans quatre ballades dont voici la dernière:

Quoy quil couste pour ceste oeuure parfaire
mais qua lhonneur de vous se puisse faire
et au prouffit de la chose publicque
la raison veult que chascun y applique
ce quil aura si ce vient a laffaire

Ce nest pas jeu quil ce face a reffaire
mais ung besoing vrgent et necessaire
ou chacun doit entendre sans replicque

Quoy quil couste
Loyal conseil seurte proprietaire
donne aux princes et voye salutaire
au bien public qui est chose autentique
cest le moyen et la seure pratique
qui vous fera voz ennemys deffaire
Quoy quil couste.

Ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque de Ludewig, voyez *Catal. mss. Ludew. p.* 105 *No.* 530.

XLV.

CHANTS ROYAUX EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

(*Fonds de Thott, No.* 59 *in-folio.*)

Manuscrit sur papier du 16e siècle, in folio minori, de 82 feuillets à 24 lignes longues. Relié en veau à fermoirs de cuir, aux armes de Diane de Poitiers sur les plats.

Après sept feuilles de garde notre manuscrit commence ainsi au recto du 8me feuillet:

Champ royal

A gabriel sergent de deyte
pource que aucuns ont en suspition
de marie vesseau de puritte
metans erreur en sa conception
veritte mect en leur confusion
gaige plege requerant la deffense
estre faicte sur grant paine doffense
vers tous humains a ce contredisans
ou proposans a contraire libelle
car en despit de tous les medisans
pour son plaisir dieu la fist toute belle etc.

Ce premier chant finit par l'envoi suivant:

vous orateurs en termes florissans
enregistres la droicture dicelle

et plu brez en motz resiouissans
pour son plaisir dieu la fist toute belle.

maistre nicole roaneuier eust la palme.

Au-dessous de ces ballades, qui continuent avec leurs refrains et leurs envois jusqu'au feuillet 29, on trouve les noms de leurs auteurs, comme:

maistre nicole turbot eust le liz
maistre nicole osmont eust la palme
maistre jehan allync eust le liz etc.

Au verso du feuillet 29 on lit:

Champ royal faict en dialogue ou raison sathans interroge parquoy il veult par sa malice perturber la bonne police de marie sainte cite dont sainte eglise a recite en maint lieu la perfection de sa sainte conception.

Ce dialogue commence par ces mots:

Raison. Pere dorgueil mauldit et detestable
naproche pas de la sainte cite etc.

et finit sur le verso du feuillet 30 par

Enuoy

Mauldict sathans pere dilusion
retire toy en ta confusion
au fons denfer en fournaise enflamee
puis que marie est pour conclusion
sainte cite contre sathan fermee

maistre pierre le lieur en eust la palme.

Sur le recto du feuillet 47 nous lisons:

Ensuit les ballades de la conception notre dame.
et premier.

Celluy qui fist tout et forma
voullust une dame former
laquelle sy belle forma
quon ny a sceu que reformer
sathans ne la sceu deformer
en son pur concept impolut
donc plus ne sen fault informer
dieu le peult le fist et vollut etc.

Ces ballades, dont les auteurs sont nommés

maistre guillem thibault
maistre pierre apuril
maistre gilles des vaulx
maistre pierres bellengnee

vont jusqu'au feuillet 63 recto, où commencent *"les rondeaulx de la conception nostre dame,"* qui sont suivis *"d'aulcuns champs royaulx de la conception de nostre dame des presentez."* Ces chants terminent ce volume qui provient de la collection de Klevenfeldt.

Sur le recto de la première feuille de garde une main plus moderne a écrit:

Ce liure fut faict pour diane de Poitiers Duchesse de vallentinois contesse de St. Vallier femme de Louis de Croie conte de mauleurier seigneur d'anet et grand sénéchal de normandie.

XLVI.

LE VOEU DU PAON. — LE RESTOR DU PAON.

(*Fonds de Thott, No.* 414 *in-folio.*)

Manuscrit du 14e siècle sur vélin, in-folio minori, de 165 feuillets à 30 lignes longues appuyées sur des raies noires. Initiales en couleurs. Trois lettrès torneures en or et couleurs, et trois miniatures d'nne exécution grossière; le recto du premier feuillet est orné d'arabesques en or et couleurs.

I.

Le voeu du paon se divise en deux parties, dont la première, composée de 3797 vers, commence au recto du premier feuillet par ces mots:

Après ce qualixandre ot de desus comquis
et a force despee occis le duc melchis
floridas marie si enmena dauris
cheuaucha li bons roys lies et gais et iolis
a tarse va veoir la royne au cler vis etc.

et finit feuillet 64 verso:

et de les canaus qui mout lonneure et prise
et de haute proeche li donne la maistrise.

La seconde partie, de 4737 vers, commence ainsi:

Ce fu el moys de mai quiuers vet a declin
que cil oisillon gai chantent en leur latin
bois et pres rauerdissent contre le dous temps prin etc.

Cette partie va jusqu'au verso du feuillet 144, où elle finit par ces mots:

Tout droit vers babilonne est lost acheminee
li barom et les dames de ycelle contree

lont ce iour conuoie plus dune grant liuee
et li roys se depert qui sa uoie a hastee
vers babyloine va mainte terre a gaste
helas pourquoy le fait verites est prouuee
empoysonnes y fust ains que passast lannee
iamais de tel seigneur nert faite restoree. •
Explicit les veus du paon.
Ci apres commence le restor du paon.

II.

Le restor du paon commence sur le recto du feuillet 145 par ces mots:

Quant porus li yndois et tuit si compaignon
orent par reuerence o grant deuocion
loenges et mercis rendues au paon
pour le biens qui estoit venus de sachoison
et faire de commun offrandes de renom
samblables a leur veus par repeticion
pour euls en affirmer la memoracion
Alxandre apela eliot par son nom etc.

Cette partie, qui se compose de 1196 vers, finit ainsi au verso du feuillet 164:

Ci fine du paon li veu que il voua
beneoit soit de dieu qui pour li priera
qui la matere prist dalixandre et rima
et qui en la priere y acompaignera
celui qui du paon les veus y aiousta
et especiaument celi qui enta
le retor du paon que cil entroublia

qui tous les autres veus emprist et compassa
et comment eliot. m.*) espousa
comment le roy le prist assist et acorda
et emenidus sa niece maria
au ioene gadiffer quant a lui sacorda
Explicit le retor du paon.

Sur la dernière feuille de garde de notre manuscrit on trouve écrit en cursive du 16me siècle:

finito libro sit laus gloria cristo amen,

et au-dessous:

elas nest pas asses souvent bien auise qui seigneur est.

Ce volume provient de la collection de Klevenfeldt. Sur le roman du paon voyez *Notices et extraits, Vol. V p.* 117. *Catal. de La Vallière, Vol. II p.* 161-164, *No.* 2703. 2704. Ucker u. Jacobs *Beiträge, Vol. I p.* 393. in nota.

XLVII.

ROMAN DU CHEVALIER DU CYGNE, MIS EN PROSE PAR BERTHAULT DE VILLEBRESME.

(*Fonds de Thott, No.* 416 *in-folio.*)

Manuscrit du seizième siècle sur papier in-folio minori; 123 feuillets à lignes longues. La première initiale en rouge; les autres n'ont pas été exécutées.

Notre volume s'ouvre par la préface du translateur. En voici le commencement:

Comme toutes gens de noble et vertueux couraige soient naturellement enclins et curieux de sauoir et entendre les

*) Mercien.

haulx gestes et historieulx faiz des anciens roys princes et seigneurs qui par leurs magnanimes entreprinses prudenes conduites et victorieuses operacions ont dilate espandu et seme leur nom et glorieuse renommee par tous les climatz et anglez du monde dont il sera memoire pardurable. Ceulx principalement qui diceulx roys princes et seigneurs sont par succession et laps de temps diriuez et descendus communement et raisonnablement sont plus volontes et ont singuliere et plus ardente perfection de paruenir a la cognoissance des nobles et cheualereux faiz de leurs ancestres et predecesseurs que aultres etc.

L'auteur raconte qu'il a été engagé à cet ouvrage par "madame marie de cleues duchesse dorleans, veufue de feu monseigneur charles en son viuant duc dorleans" etc. dont les

predecesseurs ducs et seigneurs de cleues sont issus partiz et dessendus dung tres noble et tres victorieulx chlr fitz de roy nomme helyas et par merueilleuse adventure cy apres descripte et recitee de nomme cheualier au cygne. Desirant icelle dame de tout son cueur sauoir et entendre la merueilleuse naissance lestrange aduenture et les triumphans victoires du dict chlr et de sa tres noble et historieuse posterite et lignie contenus en ung liure a elle nagueres enuoyay en ancienne rime et assez obscure langaige dificille a compregnoir et entendre a comande a moy berthault de villebresme son tres humble subject et indigne seruiteur mettre et translater icelluy liure et memorable histoire de la dicte ancienne rime et obscur langaige en prose et langaige francois cler et entendible etc.

Il désire que son ouvrage plaise à la duchesse et qu'il soit

> la joyeuse recreation et passe temps moral et fructeux de mon tres redoubte et naturel seigneur monseigneur loys duc dorleans et de mes tres redoubtees damoiselles mes-damoiselles ses seurs.

Le roman commence au verso du quatrième feuillet par ces mots:

> Entre les merueilleuses et estranges isles assises en diuerses parties de la mer et selon listoire presente une isle nommee lisle fort mais en quelle region et partie du monde elle soit situee listoire nen fait aucune mention etc.

et termine au verso du feuillet 121 ainsi:

> Donc godeffroy fut roy couronne et apres son trespas baudoin regna apres lui ainsi quil appert es histoires qui de godeffroy et de ses victorieux faiz font mencion qui sont cogneuz et dilactez par tout le monde.

L'explicit est ainsi conçu:

> Cy fine histoyrieuse plaisant et merueilleuse geste du tres noble preu hardy et vaillant chlr au cygne car plus nen ay trouue en lexemplaire duquel jay feste ceste compendieuse translacion sobrement digeree en humble et cler stille compousee et soubz commune correction et radressement descript et recitee. Laquelle plaise a ma tres redoubte dame au commendement de laquelle je lay recitee et tellement quellement selon mon petit sauoir finie et terminee receuoir agreablement et en toute doulceur

et benignite excuser et supporter les faultes et obmissions commises en icelle procedens dignorence et peu sauoir. Car sen plus hault facondieux et precieux stille et tel que listoire bien le requiert leusse peu reciter et descripre vollentiers leusse fait. Mais dun gros rude et agreste engin et entendement mal fonde es sciences rectoricialles et poectiques qui aprennent a doulcement aorneement et plaisement dire narrer et descripre ne peult issir ne proceder lexcellent et gracieulx langaige de tulle et demostenes princes deloquence ne le melodieux doux et armonieux parler de vlixes noble chlr grec de la perfeccion de laquelle istoire je rens graces et louanges innumerables et immortelles en toute humilite et deue reuerence a dieu mon createur et a sa glorieuse vierge mere lui priant tres humblement que lui plaise auoir pitie et mercy et octroyer son glorieux et bien eure royaulme a tous les nobles seigneurs et dames qui du tres noble et tres excellent chlr dessusdict sont issuz partiz et dessendus et a tous les liseurs et escouteurs de sa victorieuse geste et louable istoire. Amen.

Sur la feuille de garde à la tête du volume se trouvent écrits ces mots en cursive gothique:

Loys par la grace de dieu roy de france

et de la même main au verso de la dernière feuille de garde:

Le roy qui de grant doulour fut plain osta a ung de ses sergens darmes la mace darmes et ung des juifs en frappa tellement qui le tua.

Dans la première initiale est écrit: *"Cest a Jeh de Vaulx,"* et ces mots se retrouvent sur la feuille collée à la reliure, où l'on lit encore les chansons suivantes écrites en cursive très-difficile à déchiffrer:

1.

A quoi tient il le cueur me bolle
par dieu mamour quant je vous voy
vous va il ainsi que moy
nennil vous nestes pas si folle

Quant jay de vous une parolle
je suis plus aise que le roy
je dance je saulte je mafolle

je me tue et né scay pour quoy
a si me dure sur ma foy
jay trop grant paour que jafolle.

2.

Ceste fillete a qui le tetin point
qui est tant doulce et a les yeulx si vers
ne lui serez ne rude ne diuers
mais traictez la doulcement et apoint

Despoullez vous chemise et pourpoint
et la portez sur le lit alenuers
puis en deuisant de petiz mots renuers

desserrez lui les genoulx bien apoint
incontinent que les veoies ouuers
frappez dedans et ne l'espargnez point.

Ces vers sont signés:

A ma tres honnoure damoiselle madamoiselle delisle marin soient baillees ces presentes de par..... plus que sien

Je Vaulx

Pour auoir nul bien en ma vie
pource quaymez autre partye
plus ne vous tiens de mon party
car ce seroit tres mal party
que vous fussiez juge et partie.

Un autre couplet écrit sur cette même page est entièrement illisible.

Sur le roman du chevalier du cygne voyez Michaud *Bibliothèque des croisades, Vol. I p.* 273. Il a été imprimé au seizième siècle, voyez Barrois *Biblioth. protypogr. index, p.* 8.

XLVIII.

LE ROMAN DE LA MORT DU ROI ARTUS PAR GAUTIER MAP. — POÉSIES DES TROUBADOURS.

(*Fonds de Thott, Nr.* 1087 *in-quarto.*)

Manuscrit sur vélin in-quarto minori, de 108 feuillets à doubles colonnes dont chacune contient 33 lignes appuyées sur des raies tracées à la pointe sèche. Initiales en rouge et en bleu. Relié en veau aux armes de N. J. Foucault sur les plats.

I.

La première partie de ce volume, qui se compose de 103 feuillets, comprend la dernière branche du roman de Lancelot du Lac, qui est appelée la Mort du roi Artus. L'auteur, Gautier Map, avait ajouté cette dernière

partie à la demande du roi Henri, ainsi qu'il est rapporté dans l'exorde du roman:

Apres ce que maistres gautiers map ot portreites deus auentures dou saint graal asses soffisantment si com il li sembloit si fu auis au roy hanri son signor que ce que il auoit fait ne deuoit pas soffrire se il ne recontoit la fin de cels dont il auoit deuant fait mencion et comment cil morrirent de cui il auoit les proeces remanteues en son liure. Et por ce recomenca il ceste dereiene partie e quant il lot ensemble mise si la clama la mort le roi artu porce que uers la fin est escrit sicomme li rois artus fu naures en la battalia de saliberere comment il se parti de gifler qui tant li auoit fait compaignie que apres lui ne fut nul hom qui le uist uiuant. si comanca maistres gautiers en tel maniere ceste dereane partie.

Le roman finit au verso du feuillet 103 par ces mots:

A lendemain se parti le rois beort de la joiose garde et enuoie sun chr et sun sergent en sun pais et mandes a ses hommes quil feisent de rois com il uoldroient. Car il ne uendra ia mais. Il sen ala auec larceuesque et auec brioberis et uge auec cels le remanent de sa uie. Si traist hore atant maistre gautiers map de lestore lancelot. Car bien la tote mene a fin. Selonc le chose quil auindrent et fenist ci son liure. Si orroement que apres ce ne poroit nuls reconter quil ne mentist de tote chose.

L'explicit est ainsi conçu:

Finito libro sit laus et gloria xpo.

Explicit liber mortis regis artus. Coscio da cezane cil que mescrist. poisse aler a Ihucrist. et trestuit cil que

me liront. et que ceste liure garderont. poisent a paradis aler sens nulle enconbrement trouer. Dires amen que deus les orroit comme ia dit si soit Amen.

Sur ce roman, qui a été imprimé à Paris 1494 pour Anth. Vérard, voyez *Catalogue des livres imprimés sur vélin, Vol. IV p.* 250. 251. 253. *Catalogue de la biblioth. de La Vallière, Vol. II p.* 605. *No.* 3989[3].

II.

Les cinq derniers feuillets de notre manuscrit forment un petit recueil de poésies originales de quelques-uns des plus célèbres troubadours. Voici les noms des poètes et les commencements de leurs chants:

Folquet de marseilha.

1. Greu fara nuls homs falenza
   sitant tenses sen bon sen etc.

2. La grant beaut el fin enseinhamen
   el uerais pretz e la bona lauzor etc.

3. Amors merce no morir tant souen
   que iam podes matz del tot ausire etc.

4. Per deu amors ben sabes ueramen etc.

Peire cardenal.

5. Toztemps azir falsetat etz engaim etc.

(imprimé chez Raynouard, *Choix des poésies originales des troubadours, Vol. IV p.* 347.)

Arnaut de maruilh.

6. La francha captenenssa quien non puese oblidar etc.

(imprimé chez Raynouard, *Lexique roman, Vol. I p.* 355. Rochegude, *Parnasse occitanien, p.* 16.)

Folquet de romans.

7. Quan ben mi soi apessatz etc.

(imprimé chez Raynouard, *Lexique roman, Vol. I p.* 488.)

Gaucelm faiditz.

8. Fors causa et etoz lo maiers danz etc.

(voyez Raynouard, *Choix etc., Vol. IV p.* 54.)

Folquet de marseilha.

9. Sal cor plages ben fora omais sazo etc.

(voyez Raynouard, *l. c., Vol. III p.* 156.)

Gaucelm faiditz.

10. Un caualiers iazia etc.

(voyez *Raynouard, l. c., Vol. V p.* 74.)

Pons de cap dueilh.

11. Leais amiex cui amors ten ioios etc.

(voyez *Raynouard, l. c., Vol. III p.* 170.)

Peire uidal.

12. Quant hom es en autrui poder
no pot totz sos talans complir etc.

Ce volume, qui provient de la bibliothèque de N. J. Foucault, a passé plus tard dans celle de Ludewig, lequel a tracé sur la première feuille de garde cette note:

Artusii Britanniæ regis res gestae et historiae ab an. 516-542 *auctore M. Gautier. Sunt autem fabulæ heroicæ conferendæ Troianis et Rolandinis.*

XLIX.

LE ROMAN DE JOUFFROI DE POITIERS.

(*Anc. fonds Royal, No.* 3555 *in*-8vo.)

Manuscrit sur vélin in-8vo de 83 feuillets à 29 lignes longues appuyées sur des raies noires. Initiales en bleu et rouge.

Après deux feuilles de garde, notre manuscrit s'ouvre par une introduction de 90 vers, qui commence ainsi:

Uns jous noueaus damor nouelle
Qui tot li cuer me renouelle
Sest en moi mis tot de nouel
Deus en ait lous car ce mest bel
Conques ne soi grant ioie auoir
Samors ne mot en son pooir
Quamors me guie mon afaire
E toz les biens que ie doi faire
De toz mon adrece et conseille
Et mon afaire mapareille
Si bien que quant sui fins amis
Riens ne me faut ce mest auis etc.

Cette introduction finit au verso du 4me feuillet par ces mots:

Et ge por che si uos dirai
Vne histoire que bien sai
Que ie ai mis por amor en rime

Ne onques ni ai martel ne lime
Ne nul maistres fors que samor
Que bien menseigne chascuns ior
Et qui lestoire uelt entendre
Asez i puet de bien aprendre

Immédiatement après commence le roman:

En ce que listoire reconte
A poitiers ot iadis un conte
Qui auoit non li cuens richiers
Et fu moult leiaus cheualiers
Alienors ot nom sa feme
Vn enfant ot de cele dame
Vns uaslet qui joufrois ot nom
En cui nen ot se tot biens non
Quil fu tant pro et de bon aire
Conques deus meillor ne sot faire etc.

Ce jeune seigneur se rend en Angleterre pour y être reçu chevalier par le roi Henri. Après y avoir donné des preuves de sa valeur, il est rappelé à Poitiers pour prendre possession de son pays après la mort de son père. Il amène avec lui

Un meneistres de grant afaire
Qui bien soit retroenches faire
Bien estoit de toz les barons
Mult auoit lan de riches dons
Cist auoit non gui de niele.

Le comte prie ce troubadour de lui nommer la plus belle dame qu'il connaisse, et Gui de Niele lui cite

Agnès de Tormierre que son mari tient enfermée dans une tour inaccessible. Après s'être fait remarquer par cette dame dans un tournoi, le comte se déguise en ermite et demande au seigneur de Tormierre la permission de s'établir près de son château, ce que celui-ci lui accorde et va voir le saint homme. Le faux ermite le prie de laisser sortir sa femme de temps en temps,

Et proiez li que uigne un ior
Veoir ma maison ge uos di
Quant ie aurai parle a li
De par deu uos en faiz fiance
Que ie ait assez meillor creance
Et plus soit de bien faire esprise
Que sele estoit en la tor prise.

Le seigneur y consent non sans peine, et la belle Agnès va voir l'ermite qui lui déclare son amour. Après plusieurs entrevues avec sa dame, le comte s'en retourne à Poitiers où il est reçu avec des transports de joie. Quelque temps après il se rend en Angleterre, accompagné de son ami Robert, pour offrir ses services au roi Henri qui se trouve attaqué des rois d'Écosse et d'Irlande. Il prend le nom de Giraut et se présente au roi qui tient sa cour dans la ville de Nichole. Après avoir fait preuve de prouesse et de galanterie il est obligé de retourner en France, où le comte Alphonse de Saint-Gille a profité de son absence pour envahir ses pays. Il se livre une bataille sanglante,

Pour uoir uos puis dire sans faille
Conques on ne uit en bataille
Morir tant homes et cheuaus
Fors solement erroncheuaus.

Le comte Alphonse est fait prisonnier; mais enfin la paix est signée, et Jouffroi épouse la fille d'Alphonse. Le roman finit assez brusquement au recto du feuillet 83 par ces mots:

— — — — oi lauez
Comment il se fu mariez
Sa feme aime come sa dame
Que moult par i ot bone fame
Et cortoise sanz uilenie.

L'auteur, selon l'ancienne formule, prétend avoir traduit ce roman du latin. Il dit au recto du feuillet 40:

Sil uos pleit que plus uos en die
Escoutez moi si orrez sa uie
Ensi cum ele me fu dite
La u ge la trouai escrite
A saint peire de maguelone
Des lo main i mis jus qua none
Ainz que jen fusse a la fin
Illuec la getay de latin
Despuis si lay en rime misse
Et en romanz lestoire asisse.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque de Danneskjold.

L.

ROMANS ET ENTRETIENS FAITS DANS LA COUR D'URBAIN.

(*Fonds de Thott, No.* 1088 *in-quarto.*)

Elégant manuscrit du 16e siècle in-quarto minori; 52 feuillets à 29 longues lignes appuyées sur des raies rouges. Le recto du premier feuillet est entouré d'un cadre d'or, et orné d'une initiale en couleurs sur un fond d'or.

Après une feuille de garde notre manuscrit commence ainsi au recto du second feuillet:

On dict que Pythagoras trouua subtillement et auec belle maniere la mesure du corps d'hercules en comprenant lespace ouquel tous les cinq ans se faisoient les jeux Olympiques en Achaye pres Elide deuant le temple de Juppiter Olympique estre la mesure dudict hercules et faire ung stade de six cens et vingt cinq de ses propres piedz Et que tous les autres stades qui par toute Grece ont este depuis instituees estoient pour la plus part de six cens et vingt cinq piedz mais en tout aulcunement plus cours que celluy d'hercules Par laquelle proportion Pythagoras congneut facillement combien le pied d'hercules estoit plus grant que les autres piedz humains Et ainsi entendue ladicte mesure de son pied il estima tout le corps d'hercules estre proportionelement autant plus grant que les autres hommes comme icelluy stade excedoit les autres Vous donc Messire Alphonse par ceste mesme raison pourres congnoistre clairement par une petite partie de tout le corps combien la court d'urbin fut surpassante toutes les autres d'italie etc.

Les passages suivants prouvent que cet ouvrage a été composé au commencement du seizième siècle.

Feuillet 22 verso:

Recordez vous que de noz jours nous auons veu une royne de france grandissime seignore non moins en vertu quen estat Que si de justice clemence liberalite et sainctete de vie vous la voullez comparer aux Roys Charles et Loys desquels l'un et l'aultre elle fut femme vous ne la trouueres dun point inferiore a eulx. Regardes Madame Marguerite fille de lempereur Maximilian laquelle auec haulte prudence et justice jusques icy a gouuerne et gouuerne a toutes heures son estat son train et sa maison.

Anne de Bretagne mourut en 1513, et Marguerite d'Autriche en 1530.

Feuillet 24 verso:

Depuis nagueres y est morte l'aultre royne de Hongrye dame aussi excellente que vous scauez et suffisante a estre mise au paragon auec le trespuissant et glorieux roy Mathias Coruinus son mary etc.

Combien congnoissez vous dhommes en ce monde qui ayent porte les oultrageux et fiers coups de fortune aussi moderement comme a faict la royne Isabelle de Naples laquelle apres la perte de son royaulme apres lexil et la mort du roy Federic son mary et de ses deux enffans et apres la prinse du duc de Calabre son premier nez se monstre encore Royne et supporte de telle maniere les calamitez de la miserable paouurete.

Les deux princesses dont il est question dans ce dernier passage, sont Béatrix d'Aragon, qui mourut en 1508, et Isabelle de Baux, morte en 1533.

Cet ouvrage, qui est une conversation entre plusieurs seigneurs et dames sur des questions de morale, finit par ces mots:

> Dauantaige lheure me semble bien tarde dict la Seignore Duchesse. En attendant donc jusques a demain nous aurons plus de temps et les louenges et blasmes que vous dictes auoir este donnez aux dames trop excessiuement de lune et lautre part entre tant de propos pourront sortir hors des espritz de ses seigneurs de sorte quilz seront puis apres capables de la verite que vous dires. Parlant ainsi la Seignore Duchesse elle se leua debout et courtoisement donnant conge a chascun elle se retira en son cabinet et chambre secrette. Et chascun sen alla dormir.

LI.

LE LIVRE DE MÉLIBÉE ET DE PRUDENCE.

(*Fonds de Thott, No.* 1089 *in*-4to.)

Sur vélin in-quarto minori; 32 feuillets à 25 longues lignes sur des raies de plomb. Initiales en bleu et rouge. A la tête du manuscrit une lettre torneure en or et couleurs.

Au recto du premier feuillet on voit une miniature (4′ 7″ sur 2′ 5″) d'une exécution très-médiocre, représentant Mélibée qui va à la chasse pendant que sa femme et sa fille sont maltraitées par ses ennemis. Sous cette miniature le livre commence ainsi:

Uns jouuenceaux appelle mellibee puissans et riches eust une femme appellee prudence et de celle femme auoit une fille etc.

Il se termine au verso du feuillet 32 par ces mots:

Et vous pardonnons toutes iniures et tous les meffais encontre nous fais par vous a celle fin que dieu au point de la mort nous veuille pardonner les nostres. Amen.

Explicit le liure de mellibee et de prudence sa femme.

Cet ouvrage, composé par Christine de Pisan, a été traduit en anglais par le célèbre Chaucer, voy. *The Canterbury Tales of Chaucer, by* Th. Tyrwhitt, *Oxford* 1798. *Vol. II p.* 72. Cfr. Barrois *bibliothèque protypogr. p.* 119. *No.* 696. Falkenstein *Beschr. der Königl. Bibl. zu Dresden, p.* 772. Il a été imprimé vers 1481.

LII.

OEUVRES DIVERSES DE JEAN DE MEUN.

(*Nouv. fonds royal, No.* 62 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori, tellement gâté par l'humidité qu'il est presque illisible. Il se compose de 83 feuillets, dont chaque page contient 33 longues lignes appuyées sur des raies noires. Les ballades à la fin du volume sont écrites à deux colonnes, chacune de 28 lignes. Initiales en bleu et rouge.

Ce volume contient le *Testament* (f. 1-32), le *Codicille* (f. 32-33), et le *Trésor* (f. 34-47) de Jean de Meun.

Au verso du feuillet 47 se trouvent *les cent ballades,* dont les trois premières sont en honneur de Duguesclin.

La première de ces ballades, dont le commencement est illisible, a pour refrain ces mots:

Du plus vaillant qui fust en tout le monde.

La troisième ballade commence ainsi:

Lescu dargent a une aigle de sable
A deux testes et un roge baton
Portoit le preuz le vaillant connestable
Le bon bertran de clesquin ot surnon
A brun fu nez le cheualier breton
Preuz et hardiz couraigeux come un tor
Qui tant serui de loyal cuer et bon
Lescu dazur au trois fleurs de lis dor etc.

Ce recueil finit au recto du feuillet 72, et immédiatement après se trouvent: *Autres ballades*, dont la première commence ainsi:

Amis tamours me contraint
Si quil me conuient descryre
Le martire
Qui empire
Mon corps et mon cuer estraint etc.

La dernière de ces ballades se termine par ces mots:

A vous me sui presentes
Adfin que me deffendes
Et gardes
A che jour espoentable
Mon ame es sains chueurs menes
Et sauues
En la gloire pardurable. Amen.

A la tête du volume un ancien possesseur a écrit:

Fortean hoc mss. inter omnia mea est antiquiss. et rariss.

et y a ajouté quelques notices sur Jean de Meun.

LIII.

LES MÊMES.

(*Nouv. fonds royal, No.* 166 *in-quarto.*)

Sur vélin in-quarto de 160 feuillets à 2 colonnes, dont chacune contient 36 lignes sur des raies noires. Sommaires en rouge. Initiales en bleu et rouge. Dessins noirs d'une exécution très-médiocre. Ce volume, ainsi que le précédent, a été rendu presque illisible par l'humidité.

Notre manuscrit contient le *Trésor*, le *Roman de la Rose*, et le *Testament*. Dans le Roman de la Rose il se trouve des lacunes depuis v. 20229 — v. 20261, depuis v. 21071 — v. 22143, et depuis v. 22283 — v. 22427.

Ce volume provient de la bibliothèque de Mr. J. N. Foucault.

LIV.

LE TRÉSOR DE JEAN DE MEUN. — SENTENCES MORALES.

(*Nouv. fonds Royal, No.* 87 *in-8vo.*)

Manuscrit sur vélin in-octavo, dont la partie française est de 36 feuillets à 24 longues lignes sur des raies noires. Initiales en rouge et bleu. A la tête du volume une belle lettre torneure en or et couleurs, ornée d'entrelacements.

I.

Le Trésor commence au recto du premier feuillet par les mots:

O glorieuse trinite
Une essence en vraye vnite etc.

et finit au verso du feuillet 35:

Que les coupiaux et les chapuis
Prendras en gre que ien cha puis
Car ce te plaist quon en peut faire.
Cy est parfait le codicille maistre
Joh de meun.

II.

Le 36me feuillet contient des sentences morales, dont les initiales n'ont pas été exécutées. Ces sentences commencent ainsi:

Ne croy point en celui qui se dit
sauoir verite et fait le contraire
Grant science peult pou proufiter
en homme conuoiteux.
Homme enuieux nest bon que a
aultry desprisier etc.

Elles finissent brusquement au verso du même feuillet:

Tu dois sus toutes chosez fuir
la com —

Le reste du volume est un manuscrit latin des quatorze premières satires de Juvénal.

LV.

LE ROMAN DE LA ROSE. — POESIES DIVERSES.

(*Ancien fonds Royal, No.* 2061 *in*-4to.)

Manuscrit sur vélin in-quarto de 161 feuillets à 2 colonnes, de 36 lignes chacune, appuyées sur des raies tracées à la pointe sèche. Initiales en bleu et rouge. Sur la première page, entourée d'arabesques en or et couleurs, et ornée d'une belle lettre torneure, on voit une miniature d'une exécution très-mediocre.

La première partie de ce volume contient le Roman de la Rose. Au recto du premier feuillet se trouve une miniature, représentant l'auteur endormi, au-dessous de laquelle commence le poème. Il finit au verso du feuillet 149 par ces mots:

Ensi oi la rose vermeille
Atant fu iours et ie mesueille

Explicit li liures de le roze.

La seconde partie contient:

1. *Le dit de l'empereur Constant.*

Et chi apries sensieut li dis de lempereour constant.

Ce conte, composé de 630 vers, est précéde d'une introduction, feuillet 149 verso:

En yuier tamps quant li frois dure
Que degastee a li froidure
Erbes et flours qui ont este
Par le viertu dou tamps deste
Em praieries et en cans etc.

Il commence au recto du feuillet 150 par les mots suivants:

Il ot iadis. i. roi en gresse
Qui floryens fu appielles
Mult fu poissans et redoutes
Rices et tres larges donneres
De bisence fu empereres
Une fille ot de grant ualour
Qui fu femme lempereour
Augustus qui tint romenie etc.

et finit au recto du feuillet 154:

Constans saissi tout liretage
A emperour fu receus
De ses hommes fu cier tenus
Sitos com il fu couronnes
Fu de li li abbes mandes
Qui le nouri et aleua
Par sen conseil tou disouura
A cel tans maiscreant estoient
Tout cil qui en griesse manoient
Mes par le conseil a labe
Mist partout le crestiente
Tout le peule fist baptiser
Mainte capielle et maint moustier
Y fist faire et mainte abeye
Dieu ama moult toute se uie
Tout cel de bissence la bielle
Receurent la loi nouuielle
Et pour ceste nouuiellete
Ont bissence sen non mue
Le non leur singneur li donnerent
Le roi coustant que mult amerent

Pour cou que si nobles estoit
Et que nobles oeures faisoit
Lappielloient coustant le noble
Et pour cou ot constantinnoble
Le cytes de bissence a non
Qui encore est de grant regnon.

Explicit de lempereeur constant
De constantinnoble.

2. *Poème d'amour.*

Ce petit poème de 100 vers commence, feuillet 154 recto, ainsi:

A vous singnour qui des boins iestes
Ouures les ieus drecies les testes
Regardes moi ens ou uisage
Escoutes la parolle sage
Dont li fait sont plaisant et dous
Quant amours fait. i. coer de tous
Amours est viers nous prescieus
Et li fait en sont grascieus etc.

et finit, feuillet 154 verso, par ces mots:

Et ie uous doins isniele pas
Une bracie de pardon
De par uenus qui fist le don
Paris le fil priant dellaine
Dont cil de troie orent grant painne
Et se uous aues riens maiffait
Si uous pardoinst cestui mal fait
Amours et ses commandemens

Pourmetes li amendemens
Si uous en ioine empenitance
Que uous ayies en astinence
Maisdit uilenie et uanter
Et qui ore uolra canter
Par courtoisie vne canchon
Bien desieruira le pardon.
Explicit.

3. *Le dit de l'évêque de Droit.*

Chi commenche de leuesque de droit.

Après une introduction qui commence par ces mots:

Catons li sages en son liure
mult pourfitant doctrine liure
a tout le peule ien sui fis
em bries mos quant il dist biaus fis
va as plais et as parlemens
pour aprendre les iugemens
ceste raison doit sans mesprendre
cescuns qui boins fius pour li prendre
et caton pour pere tenir etc.

le conte commence ainsi, feuillet 155 recto:

Li contes dit que ceus debas
est dun noble et rice prelas
et dunne uertut cest tout cler
que iai oyt droit appieller
on dist eunne fois cemminoit
ceus euesques sauint que droit

enmi sen cemin encontra
droit mes en riens ne le rauisa
ains passa outre sans parler
et sans li de riens saluer
si que droit merueilles en fu
lors dist arrieste qui ies tu
qui ceuauces a teil aroi
et si ne fais conte de moi etc.

Ce conte, qui est de 1016 vers, se termine au verso du feuillet 161 par les mots suivants:

li cause pent en grant balance
li pluisour nont mie esperance
que li plais doiue ia finner
et quant gieue oy conter
dou plaidier le melancolie
trop plus que ie ne uous en die
se me pensai que li conteres
estoit voirs disans v menteres
et si me uoloit abourder
ie lalai mult fort coniurer
se il me disoit uoir v non
car ie nai pas entention
que proprement peuist auenir
enfin quant vint au departir
meconnut que songiet lauoit
Brisebare et songiet soit
sacies que plus auant nen sai
partant le rent que lakatai.

LVI.

LE ROMAN DE LA ROSE.

(*Nouv. fonds Royal, No.* 63 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori du commencement du 15e siècle, composé de 150 feuillets, dont les 148 paginés; à deux colonnes, dont chacune contient 40 lignes appuyées sur des raies tracées au plomb. Sommaires en rouge. Initiales en rouge et bleu. Trente-cinq miniatures d'une exécution très-inférieure.

Sur le premier feuillet, qui contient la table des matières, on lit cette note autographe:

De Nicolas Moreau sr d'auteuil du don de Madame de Sansy Ma Seur.

L'explicit, qui se trouve au recto du feuillet 146, est ainsi conçu:

Cy fenist le rommant de la rose
ou tout pour vray lart damors se repose.

et au-dessous se trouvent ces mots:

De Nicolas Moreau sr dauteuil
donne par Madame de Sansi ma Seur
A lami son coeur.

Voyez P. Paris *Manuscr. franç., Vol. II p.* 91. 311.

LVII.

LE MÊME.

(*Fonds de Thott, No.* 412 *in-folio.*)

Manuscrit sur vélin in-folio minori du 16e siècle, composé de 133 feuillets à deux colonnes, dont le nombre de lignes varie de 39 à 46. Sommaires et initiales en rouge.

Après une feuille de garde le texte commence au recto du second feuillet, au bas duquel on lit:

Ce liure ci partient aulx erytiers du feu mr charles boisot.

L'explicit est ainsi conçu:

Cy fine le romant de la rose
Et fut escript a bruxelles en lan mil
cincq cens et trois de la main de
Didier Boisot pryez dieu pour lui.

LVIII.

CHANSONS D'AMOUR AVEC MUSIQUE.

(*Fonds de Thott, No.* 291 *in-octavo.*)

Manuscrit sur vélin in-octavo minori, du 16e siècle; 47 feuillets; les initiales sont formées de figures grotesquement composées, et élégamment exécutées en or et couleurs.

Ce recueil se compose de trente chansons arrangées pour trois voix dont les deux sont nommées dans notre manuscrit "tenor" et "contrattenor;" cependant, à en juger par les clefs, dont l'irrégularité est d'ailleurs très-grande, on doit plutôt les regarder comme un alto et un contralto. Voici la première de ces chansons:

Comment suige de vostre cueur
Qui ma donne damy le nom
Lui souuient il plus de moi non

Ce croy ie par mon createur
Dictes moy par vostre doulceur
Ne suige plus vostre mignon
Je suis son leal seruiteur
Naultre rien ne lui vueil si non
Quen ce point nous entretenon
Pour estre de ma vie asseur.

La dernière est ainsi conçue:

Prenez sur moi vostre exemple amoureux
Commencement damours est sauoureux
Et le moyen plain de paine et tristesse
Et la fin est dauoir plaisante maistresse
Mais au saillir sont les pas dangereux.

Sur les derniers feuillets on trouve, écrits d'une autre main, des essais de modulation dans les huit tons de l'église, deux litanies et un *de profundis*. Au recto de la dernière feuille de garde on lit:

Ex libris Johannis du Moulin
Dono domini decani.

Ce Jean du Moulin était maître des enfants de choeur à l'église de Sens (puerorum Senoniensis ecclesiæ rector); il arrangeait les compositions d'autres musiciens pour trois voix, et les faisait imprimer chez Pierre Attaignant à Paris (voy. Gerber *Neues Lexicon der Tonkünstler*, Vol. III p. 472. Walther *Musicalisches Lexicon*, p. 425).

Sous le nom de Jean du Moulin nous trouvons ajouté:

hunc a Joanne du moulin .... dono suscipere digneris,

et au-dessous:

ex dono domini du moulin
oliuario le Crec abbate de Joyaco.

TABLE

DES MANUSCRITS ANALYSÉS DANS CE VOLUME.

pag.
Apocalypse de St. Jean, traduction française 7

Ballades sur la querelle de Milan 114
Bestiaire de Philippe de Thaon 44
Bible, traduction de la Sainte- 1
Bible Historiale par Guiart des Moulins 2
Breviaire latin et français 11

Chansons d'amour avec musique 148
Chants royaux en l'honneur de la Ste Vierge 117
Chronique de France 106
Chronique de la ville de Metz 94
Chronique de Jean de Courcy 92
Chronique de Tournay 113
Chronique Martinienne 78
Commentaires de César, traduits en français 70
Coutumier de Normandie 33

Débat d'honneur 28
Débat de noblesse 30
Distiques de Caton, traduits en français 57
Dit de l'empereur Constant 142
Dit de l'évêque de Droit 145

Estrif de vertu et fortune par Martin le Franc 18

Facetus de moribus, traduit en français 57
Fleur des Histoires, quatrième partie 87

Heures latines et françaises 12. 14. 15
Histoire de la passion et résurrection de notre Seigneur 5
Histoire de la toison d'or, par Guillaume Fillastre 80. 83
Histoire universelle 74
Histoire universelle, deuxième partie 89

pag.
Lettre de Cicéron 31
Livre de l'espérance, par Alain Chartier 17
Livre de Mélibée et de Prudence 137
Livre des castoiements et des proverbes 110
Livre des ordonnances de la toison d'or 85
Livre du comput, par Pierre de Dace 53
Livre du roi Modus et de la reine Ratio 47

Métamorphoses d'Ovide, traduites en français 60
Miroir Historial, traduit en français 77

Obfuscations du monde 21
Oeuvres diverses de Jean de Meun 138. 140

Poème d'amour 144
Poésies des troubadours 129
Prise de Constantinople 111

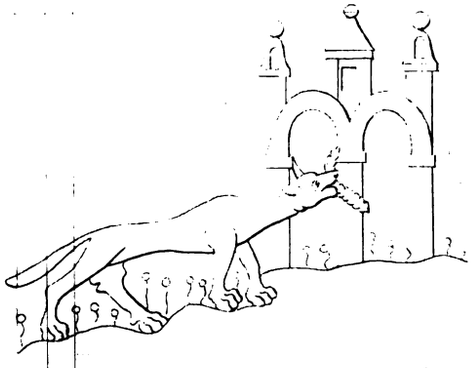
Quinte-Curce, traduit en français 65

Restor du paon 121
Roman de Bustalus 113
Roman de Jouffroi de Poitiers 131
Roman de la mort du roi Artus 127
Roman de la rose 142
Roman de Troie 107
Roman du chevalier du cygne 122
Roman et entretiens dans la cour d'Urbain 135

Secrets de Salerne 39
Sentences morales 141
Statuts et ordonnances du duc de Bourgogne 101

Theoduli ecloga, traduction française 58
Tite-Live, traduit en français 69
Traité de médecine 34
Traité de vieillesse et de jeunesse 31
Traités divers, traduits par Jean Miélot 28
Trésor de Jean de Meun 140

Vie de Charlemagne 103. 109
Vie de Ste Marie, Ste Marguerite et Ste Madeleine 9
Voeu du paon 120



Qa ator en cette vie
Saint home seneche
A vilurine guerpist
Les pechez qui fait
A i dyable les laist
A vn porce mallu fait
A aint dyable a tente
Saint home raspire
Ye malvn puer trouer
Tout le laisse esler
Et vn hom o deu vnt
Si com mostre lestrait

Ensieuit le zodiach gpaxe au corps de lomme signifiant ses xii maisons des planettes et luect la lune en xxviii 10es au lieu dont elle puxt en la cõunction du soleil

Aries est caut et secq colon
q masculin mouuable maison
de mars qui contiẽt le nez de lõ
me la face et les yeulx

Gemini est chaut et moiste
sanguin comun moyen mai
son de mercure qui contient
les braz les mains et mahutes

Leo est chaut z secq colorõq
masculin estable maisõ au soleil
q gtiẽt le cuer les arcz le costez les os

Libra est caut z moiste mou
uable sãguin masculin maisõ de
Venus qui cõtient le pommelle
membre et les hanches

Sagittare est caut secq colo
rõq moiẽ masculin maison
de iupiter q gtiẽt le plat des cuisses

Capre caut z moiste le septime du ly
sãguin masculin estable gtenãt les ia
bes z les keuilles des pies maisõ de sa
turne

Taurus est froit z secq melẽcoliq estable
femenin maisõ de Venus cõtenant
la gorge le col z lentree du dos

Cancer froit z moiste femenin flegma
tiq maisõ de la luẽ mouuable
gtenãt le poitrine lestomac z le ratte

Virgo est froit z secq melẽcoliq feme
nin comun maison de mercure
cõtenãt les entrailles et le uẽtre

Scorpion est froit et humide fleg
matique estable maisõ de mars
femenin cõtenãt les couilles la vessie
et les armes

Capricorne est froit et secq femenin
melẽcoliq mouuable maisõ
de saturne qui contient les
genoulx

Pisces est froit z moiste femenin
flegmatiq comun maisõ de iupiter
cõtenant les pies et les iointures
des orteulx des pies

20

25

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

NEW BOOK

CANCELLED

STAFF STUDY
CHARGE

B 3675.4.8
Description des manuscrits francai
Widener Library 004508837
3 2044 080 268 071